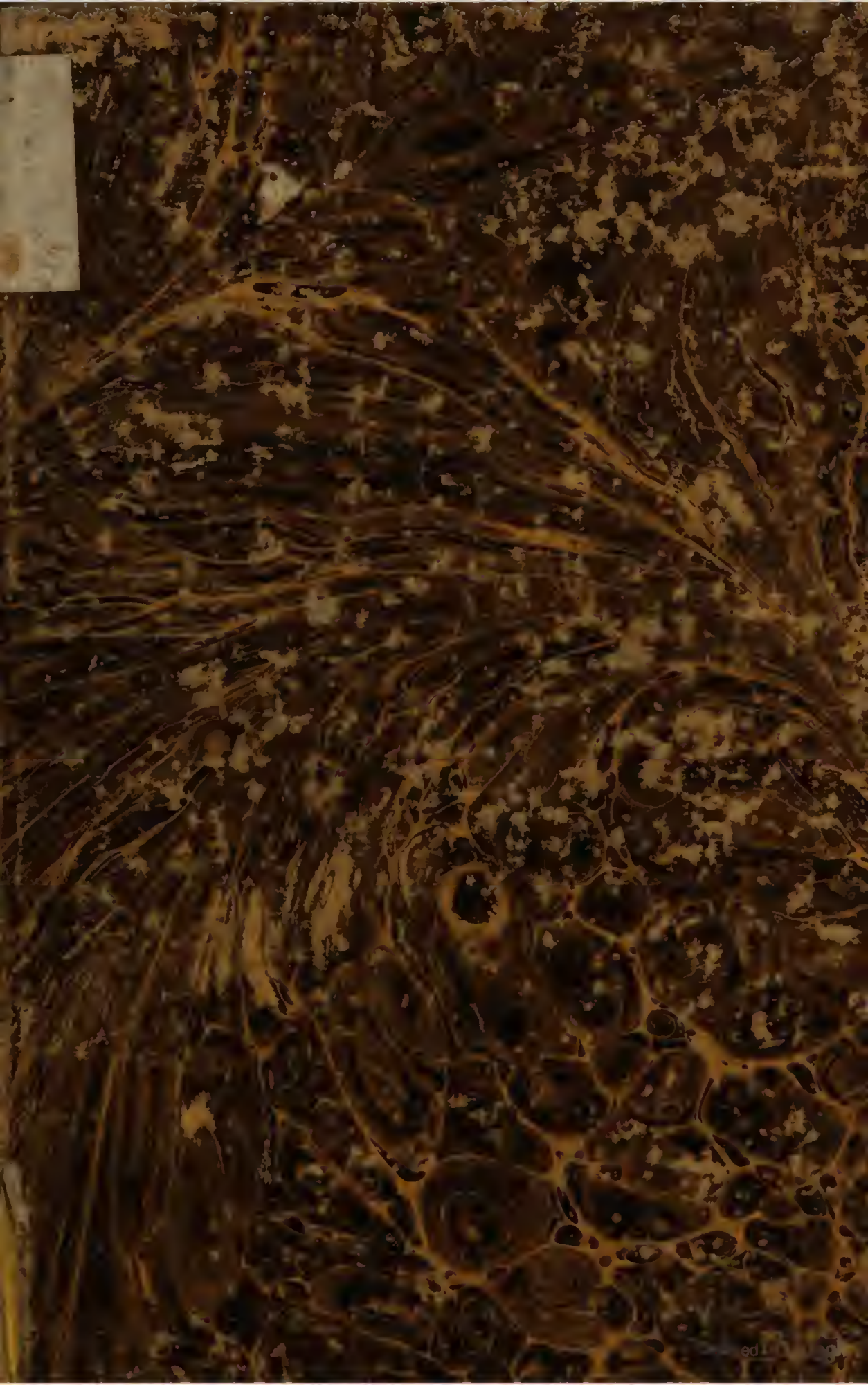


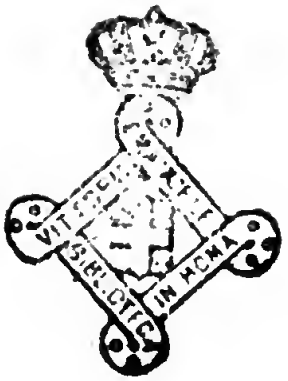
BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
32
9 I
17
FONDO FIORENTINO

Digitized by Google

Digitized by Google

Lisini ad simplicēr usum Min: Oss: 1839.

Digitized by Google



Digitized by Google

Templa ipse in Vestra Sacerdos,
Sacra ferens. Juvenes florentes mollibus annis
Duco audens durum per iter.

(*Lib. 2.*)

POÉTIQUE

DE

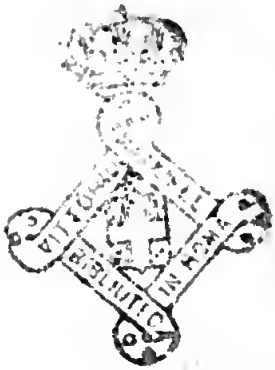
VIDA,

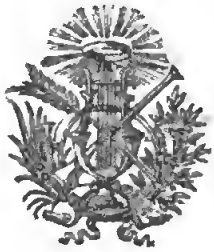
TRADUITE EN VERS FRANÇAIS,

AVEC LE TEXTE EN REGARD,

PAR P-C. GAUSSOIN, RÉGENT A L'ATHÉNÉE ROYAL DE BRUXELLES, ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE DE LA MÊME VILLE.

Præceptis format amicis.
HORAT, *Epist. lib.* II. *ep.* I.





BRUXELLES,
IMPRIMERIE ET FONDERIE DES FRÈRES DELEMER,
RUE DES SABLONS, SECT. I, N° 1042.

1819.

Digitized by Google

A Son Excellence Monseigneur le Baron De Falck, Ministre de l'Instruction Publique, de l'Industrie Nationale et des Colonies.

Monseigneur,

La permission que vous m'avez accordée de vous dédier cet ouvrage, est la récompense la plus glorieuse que jamais il me fût possible d'espérer. Cet honneur m'est cependant moins précieux encore par la considération du rang qu'occupe Votre Excellence, que par celle des talens qui l'y ont appelée. C'est à l'écrivain distingué par ses lumières et par son amour pour la Patrie, que je fais hommage de la traduc-

tion d'un poème didactique dont le but est d'exposer les principes immuables du goût dans les ouvrages littéraires. Pouvais-je la publier sous des auspices plus heureux!

Puissent les diverses branches d'Administration publique que dirige Votre Excellence, être long-tems soumises à ses soins éclairés et vigilans; mais surtout les sciences et les arts, dont la marche universellement rétrograde ne peut être arrêtée que par ceux qui, comme vous, Monseigneur, investis d'un grand pouvoir, sont d'autant plus propres à les protéger qu'ils savent mieux les cultiver!

Je suis avec un profond respect,

Monseigneur,

De votre Excellence,

Le très-humble et très-obéissant
Serviteur,

GAUSSOIN.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

> On sert mieux sa patrie en traduisant de bons livres, qu'en en composant qui le plus souvent ne disent rien de bon ni de nouveau. D'ABLANCOURT.

C'EST pour diriger la jeunesse dans les principes de la saine littérature, que l'on publie cette nouvelle traduction d'un ouvrage didactique qui apprend à admirer et à imiter les plus beaux modèles de l'antiquité. La *Poétique* de Vida, préférée à l'*Art Poétique* d'Horace par Scaliger, un des plus savans hommes et des plus habiles critiques de son siècle, a de tout tems recueilli le juste tribut d'éloges qu'elle méritait. Pope, dans des vers magnifiques où il relève la gloire de l'Italie sous le pontificat de Léon X, ne se contente pas d'égaler Vida dans la poésie à Raphaël dans la peinture; mais il ajoute que Crémone doit être presqu'aussi fière d'avoir vu naître notre poète, que Mantoue d'avoir donné naissance à Virgile. Dans une édition anglaise de la traduction en vers des Œuvres complètes de Virgile, savoir, des *Églogues* et des *Géorgiques*, par Joseph Warton, et de l'*Énéïde*, par Christophe Pitt, qui a traduit en vers la Poétique dont il s'agit,

on trouve un essai sur la poésie didactique ,où il est fait un très-bel éloge de Vida (*a*).

(*a*) Under this head (in wich I shall include all the writers on this subject) it will be unpardonable to omit Marcus Hieronimus Vida, one of the first restores of polite literature and just criticism. His Poetics have been always deservedly read and admired as a fine didactic poem, and considering the time in which he wrote, were of infinite use in diffusing a good taste among his countrymen; and from thence over all Europe. The highest panegyric he ever received was from Mr. Pope in the following passage, which gave occasion to the reading and publishing him in England, where formerly he was but little known:

But see! each muse in Leo's golden days,
Starts from her trance, and trims her wither'd bays;
Rome's ancient Genius, o'er its ruins spread;
Shakes off the dust and rears his reverend head;
Then sculpture and her sister arts revive,
Stones leap'd to form, and rocks began to live;
With sweetest notes each rising temple rung,
A Raphael painted, and a Vida sung.
Immortal Vida! on whose honour'd brow;
The poet's bays and critic's ivy grow,
Cremona now shall ever boast thy name,
As next in place to Mantua, next in fame!

The characteristics of Vida seem to be elegance, perspicuity and purity; but he frequently wants dignity and force. he rises however into poetry at the end of his first book, and in the middle of his second, where he describes the poet under the influence of inspiration, returning upon him powerfully after a languid interval, and an absence of the poetic inclination.

The precepts of Vida principally respect the Epopoeia, but are most of them applicable to every other species of

Les littérateurs français les plus distingués n'ont pas été moins jaloux de relever le mérite du poète de Crémone; M. l'abbé Batteux, dont la traduction des quatre Poétiques est généralement répandue, dit que cet Art Poétique est écrit avec autant de méthode et de jugement que de goût et d'élégance. Marmontel en a profité habilement dans sa Poétique française; et voici le jugement que l'on trouve de l'ouvrage de Vida dans l'Encyclopédie:

« *L'Art Poétique* de Vida est agréable par sa » versification; mais il semble fait pour les maî- » tres moins que pour les commençans. Il prend » au berceau l'élève des Muses; il lui forme l'o- » reille, lui montre des modèles et l'abandonne » ensuite à son propre génie. Horace a fait beau- » coup mieux; il remonte jusqu'aux principes, et » se place dans un point si haut, qu'il peut don- » ner la loi à tous les artistes, quelque grands qu'ils » soient; il prescrit les règles de l'art même, au » lieu que Vida n'offre que la pratique des artistes. » Cependant on ne laisse pas de trouver chez ce » dernier des préceptes et des conseils qui sont

poetry. In his third and last book he hath treated of poetical style in general; hath examined the force and propriety of every figure of speech with great accuracy and true taste; hath laid down some judicious rules, on that difficult and delicate task, correction; and concludes with a sublime panegyric on the poems of Virgil. It ought to be observed hat all succeeding writers on this subject are more indebted to Vida, than he was to his predecessors in the same way.

» très-utiles. Ce qu'il dit sur l'élocution est d'une
» netteté charmante, et sa poésie est aussi bonne
» qu'un moderne en peut faire dans cette lan-
» gue. » (Encyclopédie.)

Enfin M. Domairon dit (*Principes des Belles-Lettres*, tom III. pag. 32, nouv. édit.) que « cet
» *Art Poétique* est plein d'excellentes réflexions,
» et un des plus beaux poèmes qui aient été faits
» depuis le siècle d'Auguste. »

Malgré les témoignages éclatans rendus à cette admirable production, elle est toujours restée très-peu connue. Elle est rarement mise entre les mains de la jeunesse: à peine quelques professeurs en dictent-ils des fragmens à leurs élèves, plutôt comme exercice de versification que comme ouvrage didactique propre à les disposer à la poésie. Il est même assez commun de rencontrer des gens de lettres, de qui l'existence des ouvrages de Vida et surtout de sa *Poétique* est entièrement ignorée. En effet, la traduction que nous en a donnée l'abbé Batteux était loin de pouvoir tirer cet ouvrage de l'obscurité. L'auteur, en traitant son sujet en vers, avait assez indiqué comment il devait être traduit.

« Nous ne mettrons pas de nouveau en ques-
» tion, dit un des estimables et savans rédacteurs
» de l'*Esprit des Journaux*, si un poète doit être
» traduit en prose ou en vers: le procès est jugé.
» Abstraction faite de l'idiôme, la poésie elle-même
» n'est-elle pas une langue? La prose voudrait en-
» vain reproduire les formes et tous les charmes

» de la langue des Dieux. Quelle que soit la perfec-
» tion d'un instrument et le talent de celui qui l'a-
» nime, cet instrument ne saurait imiter l'eupho-
» nie d'une voix céleste. Lire des vers traduits en
» langage ordinaire, c'est regarder une tapisserie
» à l'envers. » (Mars 1818. tom. XII, pag. 116.)

C'est ce que confirme cette pensée de Montaigne, énoncée avec sa naïveté et son énergie ordinaires : « Car, comme disait Cléanthes, tout ainsi que la
» voix contrainte dans l'étroit canal d'une trom-
» pette sort plus aiguë et plus forte, ainsi me sem-
» ble il que la sentence, pressée aux pieds nom-
» breux de la poésie, s'élance bien plus brusque-
» ment et me sert d'une plus vive secousse. » Liv. Ier, chap. 25.

Aussi le traducteur espère-t-il, par cette considération, trouver grâce auprès des lecteurs, de la témérité qui l'a porté à former une telle entreprise.

Un autre motif qui doit rendre encore la *Poétique* de Vida précieuse aux gens de lettres et extrêmement utile à la jeunesse, c'est la conformité parfaite du plan et des principes qu'il suit dans sa *Poétique*, avec ceux que développe Quintilien dans sa Rhétorique. Celui-ci s'est occupé de l'institution de l'orateur, comme celui-là de l'institution du poète. Chacun prend son élève au berceau, le dirige, le suit, le soutient jusque dans les plus petits détails, et ne l'abandonne que lorsqu'il le croit en état de marcher seul. Ce serait un rapprochement non moins utile qu'agréable, que celui des pré-

ceptes de ces deux écrivains. Si Quintilien parle constamment à la raison avec toute l'élégance que comporte son sujet, Vida ne cesse de charmer l'esprit par les ressources de la poésie, et par les emprunts ingénieux et bien placés que lui suggère l'étude approfondie des poètes de l'antiquité, et principalement de Virgile. La prose du premier, toujours harmonieuse et coulante, adoucit la sécheresse des préceptes, et éloigne, autant que possible, l'ennui que leur énumération amène ordinairement à sa suite. La poésie du second attache autant par la variété que par la pureté du style, la netteté des idées et la noblesse soutenue des expressions. Si après la lecture des Institutions de Quintilien, on est plus en état de juger des meilleurs orateurs, après la lecture de la Poétique de Vida, on sait mieux apprécier le mérite des grands poètes. L'un nous fait connaître toutes les ressources de l'éloquence; l'autre nous conduit aux sources mêmes de la poésie. Si la Rhétorique de Quintilien, si excellente d'ailleurs, paraît en plusieurs endroits fort ennuyéuse, comme le dit Rollin, la Poétique de Vida, toujours diversifiée, traite dans chaque livre, avec la même élégance, des sujets que l'auteur s'est proposés, et s'arrête à ce qu'exige une instruction solide et suffisamment développée. Chacun de ces deux écrivains, en voulant former, celui-là un orateur et celui-ci un poète, ont mis la même clarté, presque le même ordre, et la même chaleur dans leurs ouvrages.

Nous laisserons aux hommes instruits à décider si l'instituteur du poète n'a pas sur celui de l'orateur le mérite d'avoir rendu souvent avec une extrême facilité les mêmes idées en vers; et si Quintilien n'a pas tiré plus de secours de Cicéron que Vida n'a pu s'en procurer des écrivains qui l'ont précédé; puisque sa Poétique n'offre aucune comparaison, dans son plan ni dans son exécution, avec l'Épître aux Pisons, ni même avec la Poétique d'Aristote.

Qu'il me soit permis d'offrir à l'attention du lecteur un exemple de la conformité, comme nous l'avons dit plus haut, des idées du poète avec celles du rhéteur. On remarquera sans peine, dans le passage que nous allons citer, la beauté des vers, la délicatesse des expressions, l'espèce d'abandon même qui y règne et que la traduction ne rend que très-imparfaitement.

Consiliis etiam hîc nostris, vobisque, docentes
Est monitis opus : ingeniis nam parcere multa
Fas teneris, donec paulatim attollere sese
Incipiant animi, videantque in carmine labem
Per seipsi, et tacito rubeant ultrò ora pudore;
Nam maculas si fortè omnes per carmina monstret
Quæsitor ferus, abjiciant spem protinùs omnem,
Atque alias animo potiùs vertantur ad artes.
Nostrum igitur si fortè adeat puer indole limen
Egregiâ, ut consulta petat parere paratus,
Quique velit sese arbitrio supponere nostro,
Excipiam placidus. Nec me juvenile pigebit
Ad cælum vultu simulato extollere carmen
Laudibus, ut stimulos acres sub pectore figam.

Post tamen ut multâ spe mentem arrexerit ardens,
Si quis fortè inter, veluti de vulnere claudus,
Tardus eat versus, quem non videt inscius ipse,
Delususque sonis teneras fallacibus aures,
Haud medicas afferre manus ægroque mederi
Addubitem, et semper meliora ostendere pergam.
(*Lib.* 1. *v.* 466—486.)

On aime à voir ici en très-beaux vers, un admirable endroit de Quintilien, au témoignage de Rollin, et que ce dernier s'est plu à rapporter et à traduire en partie dans son excellent *Traité des Études.*

« In laudandis discipulorum dictionibus nec malignus nec effusus: quià res altera tædium laboris, altera securitatem parit. In emendando quæ corrigenda erunt, nòn acerbus, minimèque contumeliosus. Nam id quidem multos à proposito studendi fugat, quòd quidam sic objurgant, quasi oderint.....

Nam in pueris oratio perfecta nec exigi nec sperari potest..... Jucundus ergo tùm maximè debet esse præceptor, ut remedia quæ alioqui naturâ sunt aspera, molli manu leniantur: laudare aliqua, ferre quædam, mutare etiam, redditâ cur id fiat ratione : illuminare, interponendo aliquid suî..... Solebam ego dicere pueris aliquid ausis licentius aut lætius, laudare illud me adhùc; venturum tempus, quo idem non permitterem. Ità et ingenio gaudebant et judicio non fallebantur. » (*Quintiliani Inst. Orat., lib.* 2, *cap.* 2 *et* 4.)

Il n'est pas moins agréable de comparer entre eux nos deux écrivains, lors même qu'ils diffèrent

d'opinion. Dans le passage qui suit celui que nous venons de citer, Vida se range, comme poète, du parti d'Horace:

> Scriptorum chorus omnis amat nemus et fugit urbes,
> Ritè clieus Bacchi somno gaudentis et umbrâ.
> (*Lib.* II. *Epist.* 2.)

Quintilien est d'un avis contraire, et paraît réduire à leur juste valeur ces brillantes descriptions où l'imagination a sans doute plus de part que la vérité.

« Denique ut semel quod est potentissimum dicam; secretum (quod dictando perit) atque liberum arbitris locum et quàm altissimum silentium scribentibus maximè convenire nemo dubitaverit. Non tamen protinùs audiendi, qui credunt aptissima in in hoc nemora, sylvasque, quòd illa cœli libertas, locorumque amænitas, sublimem animum et beatiorem spiritum parent. Mihi certè jucundus hic magis quàm studiorum hortator videtur esse secessus. Namque illa ipsa quæ delectant, necesse est avocent ab intentione operis destinati. Neque enim se bonâ fide multa simul intendere animus totum potest; et quocumquè respexerit, desinit intueri quod propositum erat. Quare sylvarum amænitas, et præter labentia flumina, et inspirantes ramis arborum auræ, volucrumque cantus, et ipsa latè circùmspiciendi libertas, ad se trahunt: ut mihi remittere potiùs voluptas ista videatur cogitationem, quàm intendere. » (*M. Fab. Quintil. Instit. Oratoriar.*, lib. x, cap. III.)

Ce serait peut-être ici le lieu de parler de la traduction que j'offre au public: mais, outre que tout ce que j'en pourrais dire ne serait point un moyen sûr de relever le mérite de cet ouvrage, ou plutôt d'en atténuer les défauts, que pourrait-on ajouter sur la difficulté de ces sortes d'ouvrages, aux réflexions profondes et judicieuses de l'immortel traducteur des *Géorgiques?* Pour justifier notre entreprise en elle-même, il ne nous reste plus qu'à emprunter les paroles de M. Raoul-Rochette, au sujet de la traduction complète des Odes de Pindare, par M. R. Tourlet.

« A défaut d'ouvrages originaux, dont notre lit-
» térature, épuisée par tant de chefs-d'œuvres,
» commence à devenir avare, il est heureux que
» les ressources qui lui restent, s'appliquent à ces
» productions de l'*antiquité* dont le mérite et la
» réputation ne sauraient vieillir. Si l'imitation des
» anciens offrit d'abord aux nations modernes des
» modèles propres à exercer et polir leurs idiô-
» mes encore grossiers et barbares, il semble que
» l'époque actuelle n'exige guère moins impérieu-
» sement une étude approfondie des mêmes mo-
» dèles, pour arrêter les progrès et balancer l'in-
» fluence du mauvais goût, et maintenir sur le
» penchant rapide de la décadence, des esprits
» prompts à se précipiter dans tous les écarts de
» la bizarrerie. C'est donc une sage et utile direc-
» tion à donner aux travaux littéraires, que de
» transporter dans notre langue, assez riche main-

» tenant en expressions et en tournures pour s'ap-
» proprier les conceptions du génie antique, celles
» de ces productions dont nous n'avions eu jus-
» qu'à présent que des imitations incomplètes et
» défectueuses; et si, à ce mérite d'un intérêt gé-
» néral, se joint en particulier celui d'une grande
» difficulté attaquée ou vaincue, on ne saurait re-
» fuser des éloges aux écrivains laborieux qui,
» par de semblables conquêtes sur le domaine de
» l'antiquité classique, enrichissent à-la-fois leur
» propre langue et la république entière des let-
» tres. » (*Esprit des Journaux*, tom. II.)

C'est donc avec la plus entière confiance que je soumets mon travail aux lecteurs instruits et indulgens; en les priant de se rappeler cette pensée extraite de l'*Esprit des Esprits*, ou *Pensées choisies*.

359.

« Une des plus grandes difficultés de l'art d'é-
» crire et principalement des traductions, est de
» savoir jusqu'à quel point on peut sacrifier l'éner-
» gie à la noblesse, la correction à la facilité, la
» justesse rigoureuse à la mécanique du style.
» La raison est un juge sévère qu'il faut craindre,
» l'oreille un juge orgueilleux qu'il faut ménager. »

Puissé-je avoir également satisfait à l'un et à l'autre! Du moins c'est le but auquel je me suis constamment efforcé d'atteindre dans la tâche pénible que je m'étais imposée (*b*), et pour laquelle

(*b*) « L'extrême difficulté de suivre son modèle à pas

j'aurais dû sans doute mieux consulter mes forces. Quant aux critiques minutieuses qui pourraient porter sur l'original même, ou sur les imperfections de cette traduction, que je suis loin de me dissimuler, je me contenterai d'opposer pour toute réponse, un passage d'un ouvrage périodique anglais, intitulé *le Rodeur* (*c*).

» inégaux et contraints, cette difficulté d'être en même » tems fidèle à la pensée, à l'expression et à la mesure rend » le succès si pénible et si rare, qu'on peut assurer que » dans tous les tems il y aura plus de bons poètes que de » bons traducteurs. » (Élém. de Littér. de Marmontel, article *Traduction*.)

(*c*) « Some (says he) seem always to read with the microscope of criticism, and employ their whole attention upon minute inelegance, or faults scarcely visible to common observation. The dissonnance of a syllable, the recurrence of the same sound, the repetition of a particle, the smallest deviation from propriety, the slightest defecet in construction or arrangement, swell before their eyes into enormities. As they discern with great exactness, they comprend but a narrow compass; and know nothing of the justness of the design, the spirit of the performance, the artifice of connexion, or the harmony of the parts: they never conceive how small a proportion that which they are busy in contemplating bears to the whole; or how the trivial inaccuracies with which they are offended, are absorbed and lost in general excellence.

Others are furnished by criticism with a telescope. They see with great clearness whatever is too remote to be discovered by the rest of mankind, but are totally blind to all that lies immediately before them. They discover in every pas-

« Il y en a, dit-il, qui semblent toujours lire » avec le microscope de la critique, et employer » toute leur attention aux plus petits défauts d'é- » légance, ou aux fautes que peuvent à peine aper- » voir des lecteurs ordinaires. La dissonance » d'une syllabe, la rencontre réitérée du même » son, la répétition d'une particule, la plus pe- » tite déviation de la propriété des termes, le plus » léger oubli dans la constrution ou dans l'ar- » rangement des mots, deviennent à leurs yeux des » énormités. Comme ils discernent les plus petits » objets avec la plus grande exactitude, aussi ne » se servent-ils que d'un compas très-court : ils » ne connaissent rien à la justesse du dessin, à » l'esprit d'exécution, à l'artifice de la liaison ou » à l'harmonie des parties entr'elles; ils ne peu- » vent jamais concevoir combien la petitesse des

sage some secret meaning, some remote allusion, some artful allegory, or some occult imitation, which no other reader ever suspected; but they have no perception of the cogency of arguments; the contexture of narrations, the various colours of diction, or the flowery embelishments of fancy: of all that engages the attention of others, they are totally insensible, while they pry into the worlds of conjecture, and amuse themselves with phantoms in the clouds.

In criticism, as in every other art, we fail sometimes by our weakness; but more frequently by our fault. We are sometimes bewildered by ignorance, and sometimes by prejudice; but we seldom deviate far from the right, but when we deliver ourselves up to the direction of vanity. »

» proportions sous lesquelles ils examinent, porte
» de préjudice à la totalité, et combien les négli-
» gences communes dont ils sont offensés, sont
» absorbées et perdues dans le mérite général de
» l'exécution. »

J'ai fait sans peine, au goût, au savoir et à la sagacité du lecteur, le sacrifice d'une quantité prodigieuse de notes, dont je me proposais d'accompagner cette traduction. Outre que la futilité d'un pareil travail est généralement reconnue aujourd'hui, c'est un moyen trop facile pour un auteur de parler de lui-même, et d'étaler fort souvent une vaine et fastidieuse érudition. Néanmoins, pour que cet ouvrage n'en fût point entièrement dépourvu, j'ai jugé à propos, à l'exemple de M. Batteux, de mettre à la fin les notes latines d'Odin. il m'a semblé qu'elles seraient aussi agréables à MM. les professeurs, qu'utiles aux étudians, à qui cet ouvrage est principalement destiné.

Nous terminerons par un abrégé de la Notice sur Vida, qui se trouve dans le *Dictionnaire Historique* de MM. Chaudon et Delandine, et par une liste exacte des Ouvrages de notre vénérable évêque d'Albe.

VIDA (Marc-Jérome), né à Crémone en 1470, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Marc, à Mantoue; il en sortit quelque tems après, et se rendit à Rome, où il fut reçu dans celle des chanoines réguliers de Latran. Son talent pour la poésie l'ayant fait

connaître à Léon X, ce pape lui donna le prieuré de Saint Sylvestre, à Tivoli. Ce fut là qu'il travailla à sa *Christiade*, que le pape lui avait demandée. Ce pontife étant mort en 1521, Clément VII voulut aussi être son protecteur, et le nomma à l'évêché d'Albe sur le Tenaro. Vida se retira dans son diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale, et où il instruisit son peuple autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce prélat mourut le 27 septembre 1566, âgé de 96 ans.

Ses ouvrages en vers sont :

1°. La Poétique, qui parut à Rome en 1527, in-4°, et qui fait partie des éditions d'Oxford, par Thomas Tristram, en 1722 et 1723. M. l'abbé Batteux en a donné, en 1771, une traduction qui se trouve dans les quatre *Poétiques* que nous devons à ce littérateur estimable.

2°. Les Vers a Soie, imprimé à Lyon et à Bâle, en 1537. C'est le meilleur ouvrage de Vida; il est plus correct et plus châtié que ses autres productions, et on y trouve plus de poésie.

3°. Les Échecs, qui tiennent le second rang. On le trouve dans l'édition de la *Poétique* faite à Rome en 1527. Ce poème a été traduit en italien, par Girolamo Zannechi, à Trévise, en 1589, in-4°.

4°. Hymni de rebus divinis, imprimé à Louvain, in-4°, en 1552.

5°. Christiados, Libri sex, Crémone, en 1535, in-4°. Ce poème a été fort applaudi; mais on reproche à l'auteur d'avoir mêlé trop souvent le

sacré avec le profane, et les fictions de la mythologie avec les oracles des prophètes.

6°. Bucolica, Eclogæ et Carmina diversi generis.

Vida désavoue toutes les autres pièces qui n'ont pas fait partie de l'édition de ses ouvrages imprimée de son vivant, avec beaucoup de soin, à Crémone, en 1550; 2 vol. in-8°.

Ses écrits en prose, sont :

1°. Dialogues sur la dignité de la République, Crémone, 1556, in-8°.

2°. Discours contre les Pavesans, Paris, 1562, in-8°. Th. Tristram prétend qu'il n'est pas certain que Vida soit l'auteur de ces discours.

3°. Des Constitutions Synodales, des Lettres et quelques autres Écrits moins intéressans que ses Vers.

Cette Notice appartient, pour ainsi dire, toute entière à l'éditeur d'Oxford. Elle paraît puisée dans les meilleures sources, qui se trouvent indiquées dans les notes dont la préface latine de Th. Tristram est accompagnée.

ARGUMENS.

LIVRE PREMIER.

Invocation. Exposition du sujet. Le poète s'adresse à François, dauphin, fils de François Ier roi de France. Règles générales de la poésie : qualités d'un professeur d'éloquence. Étude de Virgile. Utilité de comparer entr'eux Homère et Virgile. Berceau de la poésie chez les Romains. Son plus haut degré. Sa décadence. Siècle des Médicis. Qualités d'un chef d'institution. Dangers de la sévérité. Anecdote à ce sujet. Éducation publique. Amour des muses inutilement combattu. Bonheur de la médiocrité. Caractères distinctifs d'un bon et d'un mauvais écolier. Dangereuse précocité des talens. Vacances. Diversités d'esprits. Importance de comprimer les passions. Cicéron. Voyages. Nécessité d'étudier plusieurs choses. Premiers essais. Encouragemens. État heureux des poètes. Abus de la poésie. Les dieux donnent naissance à la poésie parmi les hommes. Son éloge.

LIVRE SECOND.

Nouvelle invocation. Projet de l'auteur. Début du poème. Disposition. Adresse du poète à prolonger son récit. Épisodes principaux de l'Iliade et de l'Odyssée. Aperçus éloignés du sort que les dieux réservent au héros du poème. Constance dans le sujet choisi. Dangers de certaines digressions. Abus du genre descriptif. Retenue des poètes anciens à cet égard. Transitions et épisodes. Comparaisons : leur justesse. Fictions : leurs convenances. Inutilité des redites. Divers moyens pour retarder le dénouement. Faiblesse de l'esprit. Sécheresse momentanée du poète. Réinspiration. Modération d'une trop grande ardeur. Nature à imiter. Caractères à observer. Empire du poète. Étude des bons auteurs. Mérite des traductions. Gloire du Latium. Malheurs de l'Italie. Éloge de Médicis Ier : sa mort.

LIVRE TROISIÈME.

Le poète expose l'objet de ce dernier livre. Obscurité à éviter. Utilité de la variété. Métaphores. Usage des figures de mots nécessaire à l'orateur. Licences accordées aux poètes. Mots pris dans

Digitized by Google

un sens opposé. Réserve à observer. Importance du choix des mots. Préférence à donner. Études de différens auteurs, même des médiocres. Adresse à cacher ses larcins. Dangers de dédaigner l'imitation des grands poètes. Mots nouveaux à trouver : emprunt que l'on en peut faire des langues anciennes. Secours à tirer de Cicéron. Emploi de vieux mots. Excès à éviter. Circonlocution. Mots composés. Dureté de certains mots à adoucir. Propriété des mots. Utilité de remettre en prose quelques passages en vers, Difficulté de l'art des vers. Harmonie imitative. Convenance du style au sujet. Les trois genres. Importance de ne pas publier trop tôt ses écrits. Choix d'un conseil : déférence à ses avis. Oubli de son ouvrage pendant un certain tems. Révision ; changemens de lieu ; dangers de trop corriger. Moment favorable à saisir pour jouir de ses travaux. Nul ne peut être poète sans l'inspiration des Dieux. Vœux de l'auteur. Éloge de Virgile.

ERRATA.

PRÉFACE, page XIV, ligne 16 : *d'Odin;* lisez : *d'Oudin.*

Page 6, vers 7 : *numquam;* lisez : *nunquàm.*

Page 9, vers 8 : *pricipaux;* lisez : *principaux.*

Page 42, vers 11 : *multo tempore;* lisez : *multo post tempore.*

Page 74, vers 22 : *voca;* lisez : *vota.*

Page 95, vers 9 : *prêt;* lisez : *près.*

Page 132, vers 24 : *excipent;* lisez : *excipient.*

Page 147, aux notes, ligne 5 : *pag.* 12, *vers.* 2; lisez : *pag.* 12, *vers.* 11, 12.

Digitized by Google

Google

POÉTIQUE

DE

VIDA.

Digitized by Google

POETICA
MARCI HIERONIMI
VIDÆ.

LIBER PRIMUS.

Sit fas vestra mihi vulgare arcana per orbem,
Pierides, penitùsque sacros recludere fontes;
Dùm vatem egregium teneris educere ab annis
Heroûm qui facta canat, laudesve deorum,
Mente agito, vestrique in vertice sistere montis.

Ecquis erit juvenum, segni qui plebe relictâ
Sub pedibus, pulchræ laudis succensus amore,
Ausit inaccessæ mecum se credere rupi,
Lætæ ubi Pierides, citharâ dùm pulcher Apollo
Personat, indulgent choreis, et carmina dicunt?

Primus ades, Francisce : sacras ne despice Musas,
Regia progenies, cui regum debita sceptra
Gallorum, cùm firma annis accesserit ætas.
Hæc tibi parva ferunt jam nunc solatia dulces;

POÉTIQUE
DE
VIDA.

LIVRE PREMIER.

Des secrets d'Apollon chastes dépositaires,
Permettez que ma voix divulgue vos mystères;
Muses, de Castalie ouvrez-moi les trésors,
Et de mon vol hardi soutenez les efforts.
J'entreprens de former, dès l'âge le plus tendre,
Un de vos nourrissons à qui je puisse apprendre
A célébrer un jour, en vers harmonieux,
Les exploits des héros et les bienfaits des Dieux.
Mais qui de vous, Enfans, loin d'une foule obscure,
Jaloux de mériter la gloire la plus pure,
Ose avec moi franchir ce rocher escarpé,
Où, tandis qu'Apollon, de ses chants occupé,
Fait retentir l'écho des accords de sa lyre,
Les Muses, à l'envi, dans un noble délire,
Se livrant tour-à-tour à mille jeux divers,
S'avancent en cadence et redisent des vers?
Ce sera vous, François, qu'une auguste naissance
Doit appeler un jour à gouverner la France :
Prince, c'est vainement qu'un destin rigoureux
Vous éloigne d'un père illustre et malheureux,

Dùm procul à patriâ raptum, amplexuque tuorum,
Ah dolor! hispanis fors impia detinet oris,
Henrico cum fratre : patris sic fata tulerunt
Magnanimi, dùm fortunâ luctatur iniquâ.
Parce tamen, puer! ô lacrimis. Fata aspera forsan
Mitescent, aderitque dies lætissima tandem,
Post triste exilium, patriis cùm redditus oris
Lætitiam ingentem populorum, omnesque per urbes
Accipies plausus, et lætas undique voces,
Votaque pro reditu persolvent debita matres.
Intereà te Pierides comitentur; in altos
Jam te Parnassi mecum aude attollere lucos.

Jamque adeò in primis ne te non carminis unum
Prætereat genus esse, licet celebranda reperti
Ad sacra sint tantùm versus, laudesve deorum
Dicendas, ne relligio sine honore jaceret :
Nam traxere etiam paulatim ad cætera Musas,
Versibus et variis cecinerunt omnia vates.
Sed nullum è numero carmen præstantius omni,
Quàm quo, post divos, heroûm facta recensent,
Versibus undè etiam nomen fecêre minores,
Munere concessum Phœbi venerabile donum
Phemonoës, quæ prima dedit, si vera vetustas,
Ex adyto haud aliis numeris responsa per orbem.

Tu verò ipse humeros explorans consule primùm,
Atque tuis prudens genus elige viribus aptum.
Nam licet hîc divos, ac dîs genitos heroas,
In primis doceam canere, et res dicere gestas,

Et veut qu'avec Henri vous offrant pour otage,
Vous soyez retenu sur les rives du Tage;
Cessez, sur votre exil, de répandre des pleurs;
Les Muses sauront bien adoucir vos malheurs.
Peut-être que le ciel, fléchi par nos prières,
Lui-même abolira des décrets trop sévères;
Déjà je crois toucher à ce moment heureux,
Où le peuple, enivré du succès de ses vœux,
Exprimant les transports de sa vive alégresse,
Court en foule revoir l'objet de sa tendresse;
Où la mère, l'épouse, aux pieds des saints autels,
Viennent offrir les dons promis aux Immortels.
Daignez suivre avec moi, dans les bois du Parnasse,
De nos chantres divins la glorieuse trace.
Considérez combien de genres différens
Peuvent de votre muse exercer les talens.
Bien que la poésie ait dû son origine
Au besoin d'honorer la Majesté divine,
A de moindres sujets elle a su se prêter;
Nos poètes enfin ont osé tout chanter.
Mais dans le choix des vers qu'offre la poésie,
Celui qui réunit la force et l'harmonie,
Celui qui, sur un ton digne de leurs travaux,
Peut seul, après les Dieux, célébrer les héros,
Le plus noble est celui qu'on appelle *héroïque*,
Pour les sujets auxquels sa dignité s'applique.
Jadis Phémonoé, qu'inspirait Apollon,
Répondait par ce vers dans son antre profond.
D'un espoir trop flatteur redoutez les amorces;
Choisissez un sujet qui réponde à vos forces:
Mon but est d'enseigner à célébrer les Dieux,
Et les héros issus de leur sang glorieux;

Hæc tamen interdùm mea te præcepta juvabunt,
Seu scenam ingrediens populo spectacula præbes,
Sive elegis juvenum lacrymas, quibus igne medullas
Urit amor, seu pastorum de more querelas,
Et lites siculi vatis modularis avenâ;
Sive aliud quodcumque canis quo carmine cumque,
Numquam hinc (ne dubita) prorsùm inconsultus abibis.

Atque ideò quodcumque audes, quodcumque paratus
Aggrederis, tibi sit placitum, atque arriserit ultrò
Antè animo; nec jussa canas, nisi fortè coactus
Magnorum imperio regum, si quis tamen usquàm est
Primores inter nostros qui talia curet.
Omnia sponte suâ, quæ nos elegimus ipsi,
Proveniunt; duro assequimur vix jussa labore.
Sed neque cùm primùm tibi mentem inopina cupido
Atque repens calor attigerit, subitò aggrediendum est
Magnum opus : adde moram, tecumque impensiùs antè
Consule, quidquid id est, partesque expende per omnes
Mente diù versans, donec nova cura senescat.

Antè etiam pelago quàm pandas vela patenti,
Incumbasque operi incipiens, tibi digna supellex
Verborum rerumque paranda est, proque videnda.
Instant multa priùs, quorum vatum indiget usus :
Illis tempus erit mox cùm lætabere partis.

Sponte suâ, dùm fortè etiam nil tale putamus,
In mentem quædam veniunt, quæ forsitan, ultrò
Si semel exciderint, nunquàm revocata redibunt;
Atque eadem studio frustrà expectabis mani.

Mais soit que vous vouliez attirer au théâtre
D'un spectacle pompeux une foule idolâtre,
Ou chanter les soucis des amans malheureux,
Les plaintes des bergers, leurs débats amoureux,
N'importe des neuf sœurs celle qui vous captive,
Prêtez à mes leçons une oreille attentive.

Craignez de vous montrer d'un vain honneur jaloux,
En traitant un sujet qui soit contre vos goûts;
A moins qu'un souverain, par son ordre suprême,
Ne vous ait imposé cet effort sur vous-même.
Ce que nous choisissons réussit aisément;
Un ouvrage ordonné n'est pour nous qu'un tourment.
Mais ne vous pressez point : qu'un délai salutaire
Écarte les dangers d'une ardeur téméraire;
Pesez, examinez à fond votre sujet,
Et, sans avoir long-tems muri votre projet,
N'entreprenez jamais un important ouvrage.

Avant que votre nef loin du port ne s'engage,
Recherchez avec soin ce que pour l'avenir
Votre entreprise exige : amasser, c'est jouir.
Certain trait qui long-tems a trompé votre attente,
Par un heureux hasard tout-à-coup se présente;
Mais souvent notre esprit s'épuise en vains efforts
Pour se le rappeler dès qu'il en est dehors.

Nec mihi non placeant, qui, fundamenta laborum
Quùm jaciunt, veterum explorant opera inclyta vatum
Noctes atque dies, passimque accommoda cogunt
Auxilia, intentique aciem per cuncta volutant.

Quin etiam priùs effigiem formare solutis
Totiusque operis simulacrum fingere verbis
Proderit, atque omnes ex ordine nectere partes,
Et seriem rerum, et certos tibi ponere fines,
Per quos tuta regens vestigia tendere pergas.

Jamque hîc tempus erat dare vela vocantibus Euris,
Condendique operis primas prescribere leges :
At priùs ætati teneræ quæ cura colendæ
Dicendum, quantus puero labor impendendus.
Nulli etenim insignem dabitur gestare coronam,
Pieridum choreas teneris nisi nôrit ab annis.
Postquàm igitur primas fandi puer hauserit artes,
Jam tunc incipiat riguos accedere fontes,
Et Phœbum, et dulces Musas assuescat amare.

Ille autem parvum qui primis artibus antè
Imbuit, atque modos docuit, legesque loquendi,
Sincerus vocis, cuperem, ac purissimus oris
Contigerit, fandi ne fors puer atque nefandi
Nescius, imbiberit malè gratæ semina linguæ,
Quæ post infecto ex animo radicitùs ullâ
Non valeas, meliora docens, evellere curâ.
Idcircò mihi ne quisquam persuadeat oro,
Ut placeant qui (dùm cupiunt se numine lævo
Tollere humo, et penitùs jactant se ignota docere)

J'approuve un écrivain qui, d'un regard timide,
D'abord en commençant cherche partout un guide;
Qui s'attache aux anciens, ne les quitte jamais,
Et de leur seule étude attend tous ses succès.

Cependant vous pourrez développer en prose
Le sujet qu'à traiter votre esprit se dispose;
En tracer le début, le nœud, le dénoûment,
Et les principaux traits de leur enchaînement;
Puis, aidé de ce fil, avec persévérance,
Sans vous en écarter, marchez en assurance.
Quant à moi, je pourrais, sans tarder plus long-tems,
Commencer, et déjà m'abandonner aux vents;
Mais rappelons les soins qu'on doit à la jeunesse:
Car nul ne doit prétendre aux lauriers du Permesse,
Si les Muses n'ont eu ses premières ardeurs;
S'il n'a presqu'en naissant éprouvé leurs faveurs.
Aussitôt qu'à parler sa langue se délie,
Je voudrais qu'un enfant aimât la poésie.

Mais surtout que celui dont les soins vigilans
Dans de jeunes esprits font germer les talens,
Parle avec netteté, soit pur en son langage,
De peur que, trop facile à tromper à cet âge,
Des funestes erreurs dont il l'aurait nourri
Son élève jamais ne pût être guéri.
Éloignons encor ceux qui, trop jaloux de plaire,
Semblent craindre les mots d'un usage ordinaire;
Affectent d'être obscurs pour paraître profonds,
Et n'avançant jamais que par sauts et par bonds,
Traînent loin du droit sens leur crédule auditoire,
Et se font de l'enflure une œuvre méritoire.

Conventu in medio, septique impube coronâ,
Insolito penitùs fandi de more magistri,
Obscuras gaudent in vulgum spargere voces
Irrisi, fœdam illuviem, atque immania monstra.
Non minùs à rectæ mentis ratione feruntur
Decepti, quàm qui, liquidi cùm pocula fontes
Sufficiant, malunt grave olentem haurire paludem.
Ne mihi, ne teneræ talis se admoverit auri,
Sed procul, ô procul ista ferat, natosque Getarum
Imbuat, aut si qua est gens toto obtusior orbe.

Jamque igitur mea cura puer penetralia vatum
Ingrediatur, et Aoniâ se proluat undâ :
Jamque sacrum teneris vatem veneretur ab annis,
Quem Musæ Mincî herbosis aluêre sub antris,
Atque olim similem poscat sibi numina versum,
Admirans artem, admirans præclara reperta.
Nec mora, jam favet Ascanio, tactusque dolore
Impubes legit æquales, quos impius hausit
Ante diem Mavors, et acerbo funere mersit.
Multa super Lauso, super et Pallante perempto
Multa rogat; lacrymas inter quoque singula fundit
Carmina, crudeli cùm raptum morte parenti
Ah ! miseræ legit Euryalum, pulchrosque per artus
Purpureum, letho dùm volvitur, ire cruorem.

Necnon intereà graïos accedere vates
Audeat, et linguam teneris assuescat utramque
Auribus, exercens nunc hanc, nunc impiger illam.

Ils aiment mieux puiser en un marais fangeux,
Qu'au limpide ruisseau qui s'offre devant eux;
Qu'ils aillent loin de nous, ces parleurs insipides,
S'entourer à leur gré d'admirateurs stupides.

Vous objet de mes soins, élève d'Apollon,
Ne craignez point d'entrer dans le sacré Vallon:
Si vous voulez un jour mériter qu'on vous loue,
Rendez d'abord hommage au Cygne de Mantoue;
Sans cesse étudiez sa noble fiction,
Et de tous ses tableaux la sage invention;
Puissent les Dieux un jour, pour prix de votre zèle,
Vous inspirer des vers dignes de ce modèle!
Des guerriers illustrés par ses pinceaux divins
Avec empressement vous suivrez les destins.
Vous vous applaudirez des vertus, du courage
Dont sa muse ennoblit les héros de votre âge:
Digne objet des regrets de l'amour maternel,
Vous plaindrez Euryale atteint du coup mortel;
Les yeux mouillés de pleurs, vous relirez l'histoire
De Lausus, de Pallas, morts aux champs de la gloire.
Mais pour alimenter ce feu pur et naissant,
Il faut à votre élève ouvrir un vaste champ:
Que son esprit se plaise à rapprocher sans cesse
Les Muses d'Ausonie et celles de la Grèce;

Nulla mora est, nostro Æneæ jam conferet igneis
Æacidem flagrantem animis, Ithacumque vagantem,
Atque ambos sæpè impellet concurrere vates.

Nunc geminas, puer, hùc aures, hùc dirige mentem.
Nam, quià non paucos parte ex utrâque poëtas
Nostrosque, Graïosque tibi se offerre videbis,
Quos hîc evites, quibus idem fidere tutus
Evaleas, dicam, ne quis te fallere possit.

Haud multus labor autores tibi prodere graïos,
Quos inter potitur sceptris insignis Homerus :
Hunc omnes alii observant; hinc pectore numen
Concipiunt vates, blandumque Heliconis amorem.
Felices quos illa ætas, quos protulit illi
Proxima. Divino quantò quisque ortus Homero
Vicinus magis, est tantò præstantior omnis.
Degenerant adeò magis ac magis usque minores,
Obliti veterum præclara inventa parentum.
Jamque ferè Inachiæ restincta est gloria linguæ
Omnis, et Argolici jussi concedere avitis
Sunt pulsi reges soliis, civesque coacti
Diversa exilia, atque alienas quærere terras.
Hùc illùc inopes errant : habet omnia victor
Barbarus, et versis nunc luget Græcia fatis.
Nostri autem, ut sanctum divas Helicona colentes
Cœperunt primùm in Latium transferre, fluebant
Versu incomposito informes, artisque pelasgæ
Indociles musâ fundebant carmina agresti

Il est tems qu'il se forme, épris de leur douceur,
A l'une et l'autre langue avec la même ardeur;
Qu'il sache comparer aux héros de Virgile,
Le vagabond Ulysse et le bouillant Achille.
Cependant, chez les Grecs comme chez les Latins,
Que d'auteurs vont s'offrir à ses goûts incertains!
Pour prévenir un choix conduit par l'ignorance,
Disons ceux que l'esprit peut suivre en assurance,
Ceux qu'il doit éviter. Mais qui pourrait long-tems
Entre les auteurs grecs demeurer en suspens?

Le premier d'entre tous qu'on admire et révère,
Qui tient le sceptre en main : leur maître, c'est Homère.
Sur ses divins écrits l'imagination
S'enflamme, s'enhardit : chez lui la fiction
A pour nous mille attraits; et ce puissant génie
Échauffe les esprits par sa mâle énergie.
Honneur aux écrivains nés dans ces tems heureux,
Ou les plus rapprochés de ces siècles fameux!
Plus nous nous éloignons de ce divin Poète,
Plus de ses successeurs la muse est imparfaite.
Poursuivis par le sort, les enfans d'Inachus
Quittent leur sol natal qu'ils ne reverront plus :
Leur langue est oubliée et sa gloire est éteinte.
La Grèce est subjuguée; elle se voit contrainte,
Par un cruel retour, de pleurer son malheur,
Et de subir le joug d'un barbare vainqueur.

Lorsque par les Latins les Muses attirées,
Vinrent du Latium habiter les contrées,
Leurs vers n'avaient encor ni rythme ni douceur;
Ils ignoraient des Grecs le talent enchanteur.

Sylvicolas inter faunos : tunc omne sonabat
Arbustum fremitu sylvaï frondosaï.
Nondùm acies, nondùm arma rudi pater Ennius ore
Tentârat, qui mox graïo de vertice primus
Est ausus viridem in Latio sperare coronam.
Tùm rerum causas, naturæ arcana, latentes
Explorare ausi, cecinerunt carmine dulci,
Omnia Pierio spargentes nectare vates.
Atque ita deindè rudes paulatim sumere versus
Cœperunt formam insignem, penitùsque Latini
Agrestem exuerunt morem, liquidissima donec
Tempestas, veluti cœli post nubila et imbres,
Extulit os sacrum, soboles certissima Phœbi,
Virgilius, qui mox, veterum squalore situque
Deterso, in melius mirâ omnia rettulit arte,
Vocem, animumque deo similis. Date lilia plenis,
Pierides, calathis, tantoque assurgite alumno !
Unus hic ingenio præstanti gentis achivæ
Divinos vates longè superavit et arte ;
Aureus ! immortale sonans ! stupet ipsa, pavetque,
Quamvis ingentem miretur Græcia Homerum.
Haud alio Latinum tantùm se tempore jactat :
Tunc linguæ ausoniæ, potuit quæ maxima virtus
Esse, fuit ; cœloque ingens se gloria vexit
Italiæ : sperare nefas sit vatibus ultrà.
Nulla mora, ex illo in pejus ruere omnia visa,
Degenerare animi, atque retrò res lapsa referri.
Hic namque ingenio confisus post habet artem ;

Au milieu des Sylvains, dans les forêts antiques,
Ils fatiguaient l'écho de leurs chansons rustiques.
Ennius n'avait point sur ses pipeaux grossiers
Essayé de chanter les vertus des guerriers:
Il prétendit aux Grecs enlever la victoire :
Après lui les Romains aspirent à la gloire,
Tentent tout, et pressés d'un désir curieux,
Célèbrent la nature en vers harmonieux.
Au sein de Rome, enfin, l'art, sorti de l'enfance,
Apprit à découvrir le rythme et l'élégance:
Tel qu'on voit le soleil, par sa douce clarté,
Dissiper des brouillards la triste obscurité,
Tel, pour l'orgueil de Rome, on vit naître Virgile,
Seul émule du chantre et d'Ulysse et d'Achille.
Noble fils d'Apollon, c'est un dieu, dont la voix
Au Parnasse latin fit suivre d'autres lois.
Sa muse embellit tout. Il chante, et son courage
Loin des sentiers battus sait s'ouvrir un passage.
Répandez sur ses pas des fleurs à pleines mains,
Muses; accordez-lui tous les honneurs divins!
De son luth immortel la grâce, l'énergie,
D'une jalouse crainte agitent l'Ionie;
Et les Grecs, qu'Apollon aidait de son appui,
Pénétrés de respect, s'inclinent devant lui.
La Grèce avec raison, quoiqu'éprise d'Homère,
Rend au chantre d'Énée un hommage sincère.
Rien ne peut égaler son luth harmonieux:
Il parle dans ses vers le langage des Dieux ;
Et jamais on ne vit la langue d'Ausonie
Unir plus de douceur, de force et d'harmonie.
Après lui, c'en est fait ; nul ne peut désormais
Espérer d'obtenir d'aussi brillans succès :

Ille furit strepitu, tenditque æquare tubarum
Voce sonos, versusque tonat sine more per omnes :
Dant alii cantus vacuos, et inania verba
Incassum, solâ capti dulcedine vocis ;
Pierides donec Romam, et tyberina fluenta
Deseruêre, italis expulsæ protinùs oris.
Tanti causa mali Latio gens aspera aperto
Sæpiùs irrumpens. Sunt jussi vertere morem
Ausonidæ victi, victoris vocibus usi.
Cessit amor Musarum, artes subiêre repentè
Indignæ, atque opibus cuncti incubuêre parandis.

Jampridem tamen Ausonios invisere rursùs
Cœperunt, Medicum revocatæ munere, Musæ ;
Tuscorum Medicum, quos tandem protulit ætas
Europæ in tantis solamen dulce ruinis.
Illi etiam, graïæ miserati incommoda gentis,
Ne penitùs Danaüm caderet cum nomine virtus,
In Latinum advectos juvenes, juvenumque magistros,
Argolicas artes quibus esset cura tueri,
Securos Musas jussêre, atque otia amare.
Illi etiam captas latè misêre per urbes,
Qui doctas tabulas, veterum monimenta virorum,
Mercati pretio adveherent, quæ barbarus igni
Tradebat, Danaüm regnis opibusque potitus.
Et tentamus adhuc sceptris imponere nostris
Externum, necdùm civiles condimus enses !
Hæc ætas omnis, vatum hæc fortuna priorum.

L'un, se fiant aux dons d'une muse facile,
S'abandonne sans frein à sa verve fertile;
L'autre prend la trompette et le clairon guerrier,
Et fait choix à dessein d'un ton rauque et grossier.
D'autres, amis des mots, épris de la cadence,
Étalent vainement leur stérile éloquence.
Apollon, fatigué de tous ces vains efforts,
Du Tibre désolé quitte les tristes bords;
L'Italie est en proie à des hordes barbares;
Tout périt sous leurs mains sacriléges, avares;
Les vers sont oubliés, les arts anéantis,
Et par la soif de l'or les esprits abrutis.
Les Romains des vainqueurs adoptent le langage,
Et perdent de leurs lois l'antique et saint usage.

Pour consoler l'Europe en ce désordre affreux,
Enfin des Médicis parut le siècle heureux.
Du pays des Latins trop long-tems exilées,
Les Muses, de nos jours, s'y virent rappelées.
Touchés de voir languir, après de longs malheurs,
Les chefs-d'œuvres des Grecs, privés d'admirateurs,
Nos princes auprès d'eux appèlent, de la Grèce,
Sous des maîtres fameux une ardente jeunesse,
Et par eux unissant les beaux-arts et la paix,
Les comblent à l'envi d'honneurs et de bienfaits.
Puis ils font recueillir chez ces tribus captives,
Arracher, à grands frais, aux flammes destructives,
Ces chefs-d'œuvres divers, monumens précieux,
Qu'un barbare ignorant détruisait à nos yeux.
Et nous allons, en proie aux discordes civiles,
Au joug de l'étranger offrir nos fronts serviles!
Bénissons les bienfaits des princes nos soutiens,
Par qui nous sont venus les poètes anciens.

Ergo ipsum ante alios animo venerare Maronem,
Atque unum sequere, utque potes, vestigia serva.
Qui si fortè tibi non omnia sufficit unus,
Adde illi natos eodem quoque tempore vates.
Parce dehinc, puer, atque alios ne quære doceri;
Nec te discendi capiat tam dira cupido.
Tempus erit, tibi mox cum firma advenerit ætas,
Spectatum ut cunctos impunè accedere detur.
Intereà moniti vos hîc audite, parentes:
Quærendus rector de millibus, èque legendus,
Sic ubi musarum studiis insignis, et arte,
Qui curas dulces, carique parentis amorem
Induat, atque velit blandum perferre laborem.
Illa suis niti nondùm ausit viribus ætas,
Externæ sed opis, alienæque indiga curæ est.
Nam puerum, ni præsentis vis fida regentis
Adsit, et hunc dulcem studiorum infundat amorem,
Illecebræ sacris avertent mille Camœnis,
Deceptum falsâ melioris imagine curæ.
Sic quoque ubi cultis plantas defodit in hortis
Agricola, et teneras telluri credidit almæ,
Fraxineos contos subitò erigit, et sua cuique
Robora, ut innixæ ventos, cœlique ruinam
Contemnant, surgantque leves impunè per auras.

Ille autem, pueri cui credita cura colendi
Artibus egregiis, in primis optet amari,
Atque odium cari super omnia vitet alumni;

Que le chantre d'Énée ait surtout votre hommage :
Pour marcher sur ses pas armez-vous de courage ;
S'il ne pouvait suffire à vos désirs ardens,
Préférez, après lui, les auteurs de son tems.
Craignez que sans cela, trop avide d'apprendre,
Votre esprit imprudent ne se laisse surprendre.
Le tems a-t-il enfin mûri votre raison,
Lisez tout : vous saurez rejeter le poison.

Écoutez mes avis, sages parens : peut-être
Pourront-ils vous guider dans le choix d'un bon maître.
Remettez vos enfans, ce dépôt précieux,
Aux mains d'un homme habile, actif, laborieux,
Connu par ses succès : dont les mœurs, la science,
Puissent d'un jeune cœur gagner la confiance,
Et qui, vous remplaçant dans vos soins les plus doux,
Prenne pour vos enfans le même amour que vous.
Il leur faut un Mentor : dans un âge aussi tendre,
A se conduire seuls oseraient-ils prétendre ?
Si par un guide sûr ils ne sont gouvernés,
Par l'attrait des plaisirs ils seront entraînés.
Voulez-vous du travail qu'ils prennent l'habitude ?
Inspirez leur le goût, le besoin de l'étude :
Tel un cultivateur, contre l'effort des vents,
Sait donner des appuis à ses arbres naissans ;
S'ils n'étaient protégés, vous verriez les tempêtes
Déraciner, briser et leurs troncs et leurs têtes :
Mais par ses soins prudens soutenus dans les airs,
De fruits délicieux leurs rameaux sont couverts.

Vous donc, qui prétendez instruire la jeunesse
Dans les arts qu'autrefois a vus fleurir la Grèce,
Indulgent par principe et ferme avec douceur,

Ne fortè et sacras simul oderit ille Camœnas
Imprudens, et adhuc tantæ dulcedinis expers,
Deficiantque animi studiorum in limine primo.
Ponite crudeles iras et flagra, magistri,
Fœda ministeria, atque minis absistite acerbis.
Ne mihi ne, quæso, puerum quis verbera cogat
Dura pati ; neque enim lacrymas, aut dulcis alumni
Ferre queant Musæ gemitus, ægræque recedunt ;
Illiusque cadunt animi, nec jam ampliùs audet
Sponte suâ quidquam egregium, ingratumque laborem
Invitus trahit ægrè, animoque ad verbera durat.

Vidi ego, qui semper levia ob commissa vocabat
Ad pœnam pueros, furiis insurgere, et irâ
Terribilem, invisos veluti sæviret in hostes.
Hinc semper gemitus, hinc verbera dira sonabant.
Atque equidem memini cum formidatus iniquis
Urgeret pœnis, solitoque immanior ille
Terreret turbam invalidam (miserabile visu !)
Fortè, puer primâ signans nondùm ora juventâ,
Insignis facie ante alios, exegerat omnem
Cum sociis ludens lucem, oblitusque timoris
Post habuit ludo jussos ediscere versus.
Ecce furens animis multa increpat ille, minisque
Insurgens sævo pavitantem territat ore

Cherchez de votre élève à captiver le cœur;
Craignez, si vous alliez vous attirer sa haine,
De perdre sans retour le fruit de votre peine ;
Trop de rigueur pourrait, dès le commencement,
Lui donner pour l'étude un triste éloignement;
Et l'inexpérience, ordinaire à son âge,
Lui peindrait le savoir sous une affreuse image.
Reprenez sans aigreur : étouffez le courroux
Qu'un zèle trop ardent peut allumer en vous.
Évitez avec soin d'outrageantes menaces,
Les reproches amers, les punitions basses :
D'un élève abattu par de telles rigueurs,
Les Muses à regret verraient couler les pleurs.
Son courage s'éteint, il n'ose de lui-même
Produire de bons fruits : dans son dépit extrême,
Bientôt de son travail il se fait un tourment,
Et s'endurcit enfin contre le châtiment.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

J'ai vu dans ma jeunesse un régent intraitable,
Toujours prêt à frapper l'enfant le moins coupable.
Une épaisse férule armait son bras nerveux;
Sans cesse la colère éclatait dans ses yeux:
Près de lui les enfans n'essuyaient que disgraces ;
On n'entendait que pleurs, que cris et que menaces.
Un jour, il m'en souvient, que par de nouveaux traits
De ses emportemens il redoublait l'excès,
Tout tremblait devant lui : notre timide enfance
Ne pouvait opposer que ses pleurs pour défense.
Un de nos compagnons, à peine en son printems,
Avait osé passer, dans des jeux innocens,
Avec quelques amis une journée entière,
Oubliant ce que veut la discipline austère.
Le maître, à son aspect, de fureur transporté,

Horrendum, et loris dextram crudelibus armat.
Quo subito terrore puer miserabilis acri
Corripitur morbo. Parvo is post tempore vitam
Crescentem blandâ cœli sub luce reliquit.
Illum populifer Padus, illum Serius, imis
Seriadesque diù nymphæ flevêre sub undis.

Tempore jam ex illo, vatem cùm dura jubentem
Phœbigenam Alcides animo indignante peremit,
Vocali invisam feriens testudine frontem,
Debuerat sævos factum monuisse magistros.
Vos tamen, ô jussi juvenes, parete regentûm
Imperiis, ultròque animos summittite vestros.
Si quem igitur clari formandi gloria vatis
Digna manet, verbis puerum compellat amicis,
Sæpè rogans, laudisque animum pertentat amore.
Quandoquidem hunc imis postquàm semel ossibus ignem
Implicuit, labor indè levis ; sese excitat ardens
Sponte suâ, durosque volens fert ille labores,
Et tacito vivens crescit sub pectore flamma.
Quid memorem (socium nam mos æqualibus annis
Jungere, cui paribus studiis contendat alumnus)
Æmula cùm virtus stimulis agitârit honoris ?
Præsertim si victori sua præmia rector
Pollicitus, celeremve canem, pictamve pharetram,
Continuò videas studio gestire legendi
Ardentem, ac serâ sub nocte urgere laborem,

Exerce sans pitié toute sa cruauté.
Ce malheureux enfant, qu'un regard intimide,
Sur lui voit se lever une verge homicide :
L'appareil odieux de ce vil châtiment,
Lui fait perdre aussitôt la voix, le sentiment.
La force du délire et de la maladie
Termina promptement son innocente vie.
Long-tems on entendit, aux bords de l'Éridan,
Les nymphes déplorer le sort de cet enfant.

Souvenons-nous encor, qu'en sa fureur, Alcide
Assomma de sa lyre un maître trop rigide ;
Ce trait, qui sans horreur ne peut être cité,
Nous prouve les dangers de la sévérité.

Enfans, soyez soumis : c'est par l'obéissance
Que vous devez montrer votre reconnaissance.

Maître, désirez-vous du laurier d'Apollon
Disposer votre élève à ceindre un jour son front ?
D'un véritable ami parlez-lui le langage ;
Par l'amour de la gloire enflammez son courage.
Ce noble sentiment, imprimé dans son cœur,
L'habitue à chérir et l'étude et l'honneur ;
Et de l'ambition les utiles amorces,
Allégeant son travail, croissent avec ses forces.
Surtout n'oublions pas combien l'attention
S'affermit, se soutient par l'émulation :
Si de ce grand moyen vous savez faire usage,
Votre élève, entouré de rivaux de son âge,
Sans relâche excité, fier des moindres succès,
Va combler vos désirs par d'étonnans progrès.
Surtout, s'il se promet d'avoir pour récompense
Des armes, des chevaux, sa plus chère espérance,

Dùm timet alterius capiti spectare coronam.

Ast ubi sponte suâ studia hæc assuêrit amare,
Jam non laudis amor, non illum gloria tantùm
Sollicitat, sed mirâ operum dulcedine captus,
Musarum nequit avelli complexibus arctis.

Nonne vides, duri natos ubi sæpè parentes
Dulcibus amôrunt studiis, et discere avaras
Jusserunt artes, mentem si quandò libido
Nota subit, solitâque animum dulcedine movit,
Ut læti rursùm irriguos accedere fontes
Ardescant studiis, et nota revisere Tempe?
Exultant animis cupidi, pugnantque parentum
Imperiis; nequit ardentes vis ulla morari.
Sic assuetus equus jam duris ora lupatis,
Fortè procul notis si armenta aspexit in arvis,
Hùc veterum ferri cupit haud oblitus amorum,
Atque hîc, atque illic hæret, frenisque repugnat:
Quòve magis stimulis instas, hòc acriùs ille
Perfurit; it tandem multo vix verbere victus
Cœptum iter, ipsa tamen respectans crebra moratur
Pascua, et hinnitu latè loca complet acuto.
Ah! quoties aliquis sacros reminiscitur æger
Fontes incassum, et lucos suspirat amatos
Dulcibus ereptus Musis puer, atria ut alta

Vous lui verrez reprendre une nouvelle ardeur;
Fuir de l'oisiveté la trompeuse douceur;
Même au milieu des nuits se livrer à l'étude,
Agité par l'espoir et par l'inquiétude;
Tant il craint qu'à sa honte un rival plus heureux
N'obtienne la couronne et triomphe à ses yeux!
Sitôt que vers l'étude un doux penchant l'entraîne,
Le plaisir qu'il y goûte est son unique chaîne.
Les Muses ont pour lui des charmes si puissans,
Qu'il craint de perdre ailleurs les plus légers instans.

Aussi voit-on envain des parens trop sévères
Destiner leurs enfans à des arts mercenaires;
Si le hasard rappelle à ces jeunes esprits
Les goûts délicieux dont ils furent épris,
Ils revolent bientôt aux sentiers du Parnasse;
De leurs premiers essais ils reprennent la trace :
Rien ne peut arrêter de si nobles ardeurs;
Bravant toute défense ils suivent les neuf sœurs.
Tel un coursier dompté, qui voit avec envie
De paisibles troupeaux paissant dans la prairie,
Redevient indocile, impatient, fougueux,
Et brûle du désir de voler auprès d'eux;
Le fer pique ses flancs, le sang rougit sa bouche,
Plus on veut l'arrêter, plus il devient farouche :
Si l'on parvient enfin à maîtriser ses sens,
Il part, et remplit l'air de ses hennissemens.
Ainsi ce jeune cœur, que l'éclat importune,
Repousse les faveurs que lui vend la fortune;
S'il lui faut par devoir fréquenter les palais,
Au lieu de ces vallons, de ces sombres forêts,
De cette humble demeure où, sans inquiétude,
Il pouvait savourer les charmes de l'étude,

Incoleret regum rebus præfectus agendis !
Tibure quàm mallet, gelido aut sub Tusculo iniquam
Pauperiemque pati, et ventos perferre nivales !
Contrà autem vanum multi effudêre laborem,
Quos frustrà excoluisse solum malè pinguis arenæ
Pœnituit, ventisque viam tentasse negatis.
Quod ne cui serò contingat fortè docenti,
Continuò poterit certis præsciscere signis.
Namque puer nullis rectorum hortatibus, ipse
Sponte suâ exercetur, amatque rogatque docentes
Primus, inardescitque ingenti laudis amore.
Provocat hinc socios pulchra ad certamina primus,
Exultatque animo victor; superatus, amaris
Mordetur curis, latebrasque, et sola requirit
Infelix loca; ad æquales pudet ire, gravesque
Vultus ferre nequit cari rectoris inultus :
Nec lacrymis penitùs caruerunt ora decoris.
Hic mihi se Divis, fatisque volentibus offert;
Huic Musæ indulgent omnes, hunc poscit Apollo.
At nullam prorsùs tibi spem frustrà excitet, ille
Quem non ulla movet prædulcis gloria famæ,
Et præcepta negat duras demittere in aures,
Immemor auditi; cui turpis inertia mentem
Dejicit, atque hebetes torpent in corpore sensus:
Huic curam, moneo, ne quisquam impendat inanem.

Nec placet antè annos vates puer : omnia justo
Tempore proveniant : ah! ne mihi olentia poma
Mitescant, priùs autumnus bicoloribus uvis

Qu'il aimerait bien mieux la médiocrité,
Pour suivre en paix ses goûts et vivre en liberté !

Il en est, qui, pour prix des soins qu'on leur prodigue,
Ne vous font essuyer qu'ennuis et que fatigue :
En efforts superflus c'est perdre votre tems;
C'est vouloir qu'un vaisseau vogue contre les vents.
Vous pourrez reconnaître, à des marques certaines,
Ceux qui ne donnent point des espérances vaines.
Tel est, à mon avis, ce disciple attentif,
Avide de s'instruire, intelligent, actif,
Qui toujours au travail se porte de lui-même :
Qui, docile aux leçons de ses maîtres qu'il aime,
Cherche à s'en faire aimer; qu'animent ses progrès,
Et pour qui la louange a de puissans attraits.
C'est lui qui le premier, poussé par un beau zèle,
Presse ses compagnons, au combat les appelle.
Vous voyez le plaisir se peindre dans ses yeux,
S'il peut de ses rivaux être victorieux :
Honteux, s'il ne l'est point, il fuit dans la retraite,
Ranimer son courage et cacher sa défaite.
Favorisé des Dieux et chéri d'Apollon,
Les Filles de mémoire illustreront son nom.
Mais n'ayez nul espoir en cet étroit génie
Qu'on ne peut arracher à sa molle inertie;
Qui, sourd à vos avis, oppose constamment
L'oubli, l'indifférence et le relâchement.
Cessez, cessez de prendre une peine inutile;
Que pourriez-vous tirer d'un esprit si stérile?
Je verrais à regret, séduit par son ardeur,
Un écolier prétendre à la gloire d'auteur.
On dédaigne ces fruits, muris avant l'automne,

Quàm redeat, spumetque cadis vindemia plenis.
Antè diem nam lapsa cadent, ramosque relinquent
Maternos; calcabit humi projecta viator.
Nec ludos puero abnuimus : subducere mentem
Interdùm studiis liceat : defessus amœna
Rura petat, sæpè et mores observet agrestûm;
Et venator agat de vertice tiburtino
Veloces capreas, aut tendat retia cervis.
Non ille intereà penitùs patietur inanem
Ire diem; comitum cœtu se subtrahet ultrò
Interdùm, et solâ secum meditabitur umbrâ
Agrestem Faunis laudem, Musasque sub altâ
Consulet Albuneâ, vitreas Anienis ad undas.
Nempè etiam alternis requiescere fœtibus arva
Permittunt sponte agricolæ, et cessare novales:
Intereà vires tellus inarata resumit,
Quique subit largis respondet frugibus annus.

Verùm non eadem tamen omnibus esse memento
Ingenia. Inventus sæpè est, cui carmina curæ,
Cui placeant Musæ, cui sit non læva voluntas;
Nititur ille tamen frustrà, et contendit inani
Delusus studio, vetitisque accingitur ausis:
Numina læva obstant, precibusque vocatus Apollo.
Orabit meliùs causas fors ille, animoque
Naturam, et cæcos rerum scrutabitur ortus.
Sæpè tamen cultusque frequens, et cura docentum
Imperat ingeniis, naturaque flectitur arte.

Et qui, trompant l'espoir que nous donnait Pomone,
Tombent avant le tems; ils restent oubliés,
Et par le voyageur ils sont foulés aux piés.

Pour qu'il puisse avec fruit poursuivre sa carrière,
Donnez à votre élève un repos nécessaire.
Suspendez ses travaux; qu'il vole dans les champs,
Faire la guerre aux cerfs, aux chevreuils bondissans;
Qu'il observe les mœurs des laboureurs tranquilles,
Leurs travaux, leur bonheur loin du luxe des villes.
Il saura mettre encor ses heures à profit:
Rempli de ses pensers, il s'écarte du bruit;
Tel qu'un autre Tityre, à l'ombrage d'un hêtre,
Il module des airs sur un pipeau champêtre;
Il célèbre en ses chants les Déités des bois,
Et les Échos charmés répondent à sa voix.
De même un laboureur, pour aider la nature,
Laisse de tems en tems ses terres sans culture:
Ce repos les féconde, et la blonde Cérès
D'abondantes moissons enrichit ses guérets.

Cependant les esprits ne sont pas tous les mêmes:
Eh! n'en voyons-nous pas, malgré leurs soins extrêmes,
Se fatiguer long-tems sans le moindre succès?
Pour eux la poésie envain a des attraits;
Leurs vœux sont impuissans: Phébus inexorable
Refuse à leurs efforts son appui favorable.
Mais au barreau peut-être ils réussiront mieux;
Peut-être sauront-ils, d'un regard curieux,
Pénétrer les secrets que cache la nature.
Les esprits, quels qu'ils soient, ont besoin de culture;
Les maîtres, par leurs soins, font germer les talens,
Et l'esprit doit à l'art ses développemens.

Nec labor ille quidem rectoribus ultimus, acres
Incauto juveni stimulos avertere amoris,
Donec crescentem doceat maturior ætas
Ferre jugum, atque faces, sævique Cupidinis iras.
Sæpè etenim tectos immitis in ossibus ignes
Versat amor, mollesque est intùs cura medullas,
Nec miserum patitur vatum meminisse, nec undæ
Castaliæ : tantùm suspirat vulnere cœco.
Ante oculos simulacra volant noctesque diesque
Nuncia virginei vultûs, quem perditus ardet.
Nec potis est aliò fixam traducere mentem,
Saucius : ignari frustrà miscêre parentes
Pæonios succos, medicasque Machaonis artes
Consulere. Intercà penitùs calor ille reliquit
Pierius ; torquent alii cor molle calores.

Quùm verò jam pubescens mente altiùs hausit
Musarum dulcem sanctique Heliconis amorem,
Et sese Phœbo addixit, propriumque sacravit;
Haud tantùm exploret vatum monimenta, sed idem
Consulat, atque alios autores discat, ut acri
Nulla sit ingenio quam non libaverit artem.
Proderit in primis linguam Ciceronis ad unguem
Fingere, et eloquii per campos ire patentes.
Ille, decus Latii, magnæ lux altera Romæ,
Ore effundit opes fandi certissimus autor;
Tantùm omnes superans præclaræ munere linguæ,
Quantùm iit ante alias romana potentia gentes.

Mais dès que votre élève est sorti de l'enfance,
Vous devez redoubler de soins, de surveillance;
Craindre que de l'amour les trompeuses douceurs
N'allument dans son sein de précoces ardeurs.
Qu'il attende du moins que la raison, que l'âge,
L'aident à supporter un si dur esclavage!
Dès que ce Dieu cruel l'asservit à ses lois,
Votre élève n'est plus docile à votre voix;
D'impatiens désirs s'emparent de son ame,
Il est pensif, rêveur, il est tout à sa flamme.
Le malheureux croit voir l'objet de son amour;
Sans cesse il s'en occupe et la nuit et le jour.
Souvent même ses yeux se remplissent de larmes;
L'étude, qu'il aimait, n'a plus pour lui de charmes.
Ses parens inquiets s'empressent de chercher
Des remèdes au mal qu'il s'obstine à cacher:
Tout son zèle s'éteint, ses amours insensées
Des leçons d'Apollon détournent ses pensées!
Aussitôt que l'étude aura mûri son goût,
Qu'instruit dans l'art des vers, il le préfère à tout;
Dès-lors il ne doit plus se borner aux poètes,
Mais sur d'autres auteurs étendre ses conquêtes;
Pour que tous les talens qui charment nos esprits
Alimentent l'ardeur dont il se sent épris.
Cicéron peut surtout à son but être utile;
Qu'il médite avec soin les beautés de son style.
Ainsi de l'éloquence il s'ouvre le chemin:
Qu'il reconnaisse en lui l'honneur du nom romain.
Des préceptes tracés par sa plume immortelle,
Ses discours, ses écrits nous offrent le modèle;
Cicéron d'aussi loin devance ses rivaux,
Que le peuple romain, dans ses jours les plus beaux,

Profuit et varios mores hominumque, locorumque
Explorâsse situs; multas terrâque marique
Aut vidisse ipsum urbes, aut narrantibus illas
Ex aliis novisse, et pictum in pariete mundum.
Quid referam qui, ut sæva queant æquare canendo
Prælia, non horrent certamina Martis adire,
Per mediasque acies vadunt, et bella lacessunt?
At, quià dura vetant longùm nos fata morari
In cunctis, revocatque angusti terminus ævi,
Vos sat erit, pueri, tantùm omnes îsse per artes,
Quarum summa sequi saltem fastigia oportet.
Nec refert rate qui varias legit æquoris oras
Mercis ut in patriam referat se dives opimæ,
Si non cuneta oculis lustraverit oppida passim,
Et circumfusis longùm terat otia terris:
Sat fuerit portus, extremaque littora tantùm
Explorâsse: secùs toto vagus exulet ævo,
Et serus natos dulces, patriamque revisat.
Nulla dies tamen intereà tibi, nulla abeat nox,
Quin aliquid vatum sacrorum è fontibus almis
Hauseris, ac dulcem labris admoveris amnem.
Sed tibi præsertim princeps tunc hæreat illa
Cura animo, noctem atque diem te te excitet una,
Omnem quam propter libuit perferre laborem:
Non hîc te quibus aut pedibus, spatiisve monebo
Tendantur ducti versus: labor iste regentûm
Postulat haud multùm curæ, qui sæpè morando

Sur tous ses ennemis l'emportait en puissance.
Pour qu'il puisse aux talens joindre l'expérience,
Conduisez votre élève en différens climats;
Qu'il observe les mœurs, les hommes, les États.
Ce qu'il n'aura pu voir, guidé par votre zèle,
Qu'il l'apprenne du moins sur la carte fidèle.
Veut-on peindre la guerre et ses tristes hasards?
Il faut avoir marché sous les drapeaux de Mars.
Jeunes gens, livrez-vous à l'ardeur qui vous guide,
Mais songez que le tems fuit d'une aîle rapide;
Ne vous attachez point à trop approfondir:
Que d'objets vous avez encore à parcourir!
Tel un navigateur, affrontant les orages
Pour aller s'enrichir sur de lointains rivages,
Ne perdra pas son tems à visiter les lieux
Qui de tous les côtés vont s'offrir à ses yeux;
Il craint trop de languir, d'errer toute sa vie
Loin d'une tendre épouse et loin de sa patrie:
Il se contentera de parcourir les bords
Dont son avidité convoite les trésors.

Approchez jour et nuit vos lèvres altérées
Des eaux de l'Hélicon, des fontaines sacrées
Où nos chantres divins puisèrent autrefois;
Surtout, pour le sujet dont vous avez fait choix,
Jour et nuit n'épargnez ni recherches ni veilles;
Etudiez de l'art les profondes merveilles.

Ne vous attendez point que j'aille ici nombrer
Les pieds que dans un vers vous devez faire entrer;
Ce travail est facile: aidé de votre maître,
Sans peine vous pourrez parvenir à connaître

Ipsa minutatim metiri carmina sectis
In partes membris, et tempora certa docebunt.
Continuò, edico, jam tunc animosus alumnus
In numerum incipiat sub leges cogere verba;
Jam tunc summissâ meditetur carmina voce,
Sermonum memor antiquis quos vatibus hausit.
Tùm votis sibi centum aures, tùm lumina centum
Exoptat, dubius rerum, metuensque pericli.
Dividit hûc illûc animum, cunctamque pererrat
Naturam rerum, versatque per omnia mentem;
Quis rebus dexter modus, aut quæ mollia fandi
Tempora : vertuntur species in pectore mille.
Nec mora, nec requies; dubio sententia surgit
Multa animo, variatque; omnes convertitur anceps
In facies, nescitque etiam notissima, et hæret
Attonitus : nunc multa animum, nunc consulit aures,
Secum mente agitans si qua olim audita recursent
Sponte suâ; et memorem mentem excitat, atque repostas
Thesauris depromit opes, lætusque laboris
Ipse sui partu fruitur : multa ecce! repentè
Fors inopina aperit cunctanti, aliudque putanti.
Jamque hæc, jamque illa attentat, texitque retexitque,
Et variis indefessus conatibus instat.
Sæpè etenim occurrunt haud dictu mollia, ubi hæret
Cura diù, multoque exercita corda labore.
Nunc hos, nunc illos aditus vestigat, et omnia
Attentans scopulo longùm luctatur iniquo,
Dùm se qua ostendat facilis via : denique multâ

Des syllabes, des mots l'exacte quantité,
Et ce qui fait d'un vers la force et la beauté.
Mais il est tems qu'enfin notre élève commence
A soumettre les mots au rythme, à la cadence;
Que nourri des anciens, ces modèles parfaits,
Il médite déjà de timides essais.
C'est alors, qu'agité par mille inquiétudes,
Son esprit se partage en diverses études.
Il voudrait tout entendre et tout voir à la fois:
Il compare, il hésite; il n'ose faire un choix;
Il est long et diffus; sa muse encor novice
D'un à propos heureux ignore l'artifice.
Il n'a point de repos; ses premiers sentimens
Subissent tour-à-tour de nombreux changemens.
Un doute le retient: quelle surprise extrême!
Sur ce qu'il sait le mieux il s'abusait lui-même;
Tantôt il se consulte, et tantôt en suspens
Il pèse en son esprit mille avis différens.
Il interroge aussi sa mémoire fidèle;
Il sait mettre à profit ce qu'elle lui rappelle;
Déjà de son savoir il commence à jouir;
Il s'applaudit déjà de sa gloire à venir.
Quelquefois le hasard, même sans qu'il y pense,
Lui prête tout-à-coup son utile assistance.
Il médite, il s'essaye; il connaît ses défauts;
Avec moins de fatigue il poursuit ses travaux.
Souvent plus d'un obstacle arrête sa pensée;
Il lutte avec courage, et son ame empressée
Épuise les moyens propres à réussir;
Il s'attache à trouver les mots qu'il doit choisir:
Jusqu'à ce que les Dieux, ou le sort, ou lui-même
Parvienne à terminer son embarras extrême.

Aut vi, aut cœli et fortunæ munere victor
Exultat, domitoque animis it ad æthera monstro.
Ast ubi nulla viam nec vis, nec dextra aperit fors,
Nec prodest vires fessas renovare, nec aptum
Nunc hîc, nunc illîc captare ad carmina tempus,
Invitus curâ absistit, tristisque relinquit
Cœpta infecta, pedem referens : ceu fortè viator
Si quis tendat iter campis, cui se amnis abundans
Ecce! viæ in medio objiciat, spumisque fragosos
Post imbrem volvens montis de vertice fluctus,
Horrescit, ripâque moratus obambulat anceps :
Tùm demùm metuens retrò redit æger, iterque
Aut aliud tenet, aut, cedant dùm flumina, differt.

Sed neque inexpertus rerum jam texere longas
Audeat Iliadas : paulatim assuescat, et antè
Incipiat graciles pastorum inflare cicutas.
Jam poterit Culicis numeris fera dicere fata;
Aut quanta ediderit certamine fulmineus Mus
Funera in argutas et amantes humida turmas;
Ordirive dolos, et retia tenuis araneî.

Consiliis etiam hîc nostris, vobisque, docentes,
Est mònitis opus : ingeniis nam parcere multa
Fas teneris, donec paulatim attollere sese
Incipiant animi, videantque in carmine labem
Per se ipsi, et tacito rubeant ultrò ora pudore.

Aussitôt il triomphe, et dans son noble orgueil,
Il croit qu'un Dieu l'aidait à franchir cet écueil.

Si malgré ses efforts un fol espoir l'abuse,
S'il ne peut rien tirer de sa stérile muse;
S'il a pris, mais en vain, quelque léger repos
Pour raminer sa force et suivre ses travaux,
Triste, dissimulant sa honte et sa surprise,
Il quitte avec regret sa fâcheuse entreprise.
De même un voyageur, rencontrant dans les champs
Un fleuve débordé, dont les flots écumans
Sans cesse amoncelés et grossis par l'orage,
Roulant du haut des monts, lui ferment le passage,
S'arrête; et mille fois maudissant son destin,
Sur les bords inondés long-tems reste incertain:
Puis il cède à sa crainte; il s'éloigne, il diffère,
Tant que l'onde revienne en son lit ordinaire.

Cependant un élève, ardent à s'exercer,
Par un sujet trop long ne doit pas commencer.
Que sa modeste muse, avant d'oser paraître,
Se contente d'enfler un chalumeau champêtre:
Que déjà, s'il le peut, il trace en vers nombreux
D'un insecte importun les destins malheureux;
Des amantes des eaux la fuite et le carnage,
Et de Méridarpax l'intrépide courage;
Ou d'Arachné, qui tend ses fils insidieux,
La ruse scélérate et les projets affreux.

Mais suivez les conseils que dicte la prudence;
Pour ces jeunes esprits ayez de l'indulgence:
A les encourager il se faut appliquer;
Avec ménagement, leur faire remarquer
De quelqu'oubli secret l'erreur involontaire;
Ne soyez point encor un juge trop sévère.

Nam maculas si fortè omnes per carmina monstret
Quæsitor ferus, abjiciant spem protinùs omnem,
Atque alias animo potiùs vertantur ad artes.

Nostrum igitur si fortè adeat puer indole limen
Egregiâ, ut consulta petat, parere paratus,
Quique velit sese arbitrio supponere nostro,
Excipiam placidus : nec me juvenile pigebit
Ad cœlum vultu simulato extollere carmen
Laudibus, ut stimulos acres sub pectore figam.
Post tamen, ut multâ spe mentem arrexerit ardens,
Si quis fortè inter, veluti de vulnere claudus,
Tardus eat versus, quem non videt inscius ipse,
Delususque sonis teneras fallacibus aures,
Haud medicas afferre manus, ægroque mederi
Addubitem, et semper meliora ostendere pergam.

Quod superest, etiam moneo, creberque monebo,
Ne quisquam nisi curarum, liberque laborum
Inchoet egregium quidquam; verùm procul urbis
Attonitæ fugiat strepitus, et amœna silentis
Accedat loca ruris, ubi Dryadesque puellæ,
Panesque, Faunique, et montivagi Sylvani.
Hîc læti haud magnis opibus, non divite cultu
Vitam agitant vates : procul est sceleratus habendi
Hinc amor, insanæ spes longè, atque impia vota,

Attendez que le tems, que l'émulation
Ait fait naître le goût et la réflexion.
Si vous les affligez de leur insuffisance,
Vous les verrez bientôt perdre toute espérance;
Trouver la poésie un fardeau trop pesant,
Enfin pour d'autres arts écouter leur penchant.
Si, pour me consulter, venait dans mon asile
Un jeune étudiant, laborieux, docile,
Qui me parût entendre et goûter mes avis,
Pour qu'ils fussent encor mieux reçus, mieux suivis,
Je me garderais bien de la moindre censure.
D'abord il me verrait louer outre mesure
Les vers dont avec joie il se dirait l'auteur;
J'exciterais ainsi son goût et son ardeur:
Mais, dans la suite, usant d'un peu moins d'indulgence,
Après l'avoir nourri d'une douce espérance,
Je voudrais dans ses vers plus de correction,
Plus d'ordre, de clarté, plus de précision;
D'un pied défectueux la faute inaperçue
Serait avec franchise exposée à sa vue;
Et mon unique but, en relevant ses torts,
Serait de l'engager à de nouveaux efforts.
Mais nous devons surtout cet avis salutaire,
A celui qui désire entrer dans la carrière:
N'entreprenez jamais de sujets importans,
Que libre, et dégagé de soins inquiétans.
Loin d'un monde importun, c'est dans la solitude
Que vous recueillerez les doux fruits de l'étude.
Recherchez donc les lieux qu'habitaient autrefois
Les Faunes, les Sylvains et les Nymphes des bois;
C'est là que sans éclat, sans fortune, un poète
Coule des jours heureux, goûte une paix parfaite.

Et nunquàm diræ subeunt ea limina curæ :
Dulcis et alma quies, ac paucis nota voluptas.

At nimiùm trux ille, ferisque è cautibus ortus,
Qui sanctos, genus innocuum populumque Deorum,
Aut armis audet vates, aut lædere dictis.

Vidi ego, qui ad summos Musarum munere honores
Evecti, mox ingratos contemnere Musas,
Nec vates saltem alloquio dignarier ipsos.
Parcite, mortales, sacros vexare poëtas :
Ultores sperate Deos, sub numine quorum
Semper vita fuit vatum defensa piorum.
Illi omnes sibi fortunas posuêre volentes
Sub pedibus, regumque et opes, et sceptra superba
Ingenti vincunt animo, ac mortalia rident.
Non illis unquàm scelerum mens conscia cæcos
Horrescit cœli strepitus, ignemve coruscum,
Cùm pater omnipotens præruptas fulmine turres
Ingeminans quatit, ac montes diverberat altos.
Securi terrorum hilares ad sidera mentes
Arrexêre, Deûmque agitant sine crimine vitam.

Dona Deûm Musæ : vulgus procul este profanum.
Has magni natas Jovis olim duxit ab astris
Callidus in terras insigni fraude Prometheus,
Cùm liquidos etiam mortalibus attulit ignes.
Quippè rudes hominum mentes, et pectora dura

La folle ambition ni le souci rongeur
N'habitent point chez lui, n'entrent point dans son cœur;
Et les Dieux bienfaisans lui donnent en partage
Le repos, les plaisirs estimés du vrai sage.
C'est avoir étouffé tout sentiment humain,
C'est être né barbare, avoir un cœur d'airain,
Que de calomnier ces paisibles génies;
D'oser même sur eux porter des mains impies!
J'ai vu des écrivains caressés des neuf sœurs,
Et par leur talent seul élevés aux honneurs,
Les mépriser ensuite; et d'un signe de tête
Ne plus même daigner accueillir un poète.
Gardez-vous d'offenser les enfans d'Apollon:
Jupiter les protége et venge leur affront.

Jamais ils n'ont cherché les rangs ni la fortune,
Les hautes dignités, la grandeur importune:
Tous ces titres pompeux, révérés des humains,
Ont été constamment l'objet de leurs dédains.
Lorsque du haut des airs Dieu menace la terre,
Que les tours et les monts sont frappés du tonnerre,
Du céleste courroux ces terribles effets,
Loin de les effrayer, ne troublent point leur paix:
D'un avenir obscur jamais l'incertitude
Ne porte dans leurs cœurs la moindre inquiétude;
Ils ont vécu sans crime; et dans un calme heureux
Leurs esprits satisfaits s'élèvent vers les cieux.
C'est aux bienfaits des Dieux que nous devons les Muses.
Quand le fils de Japet déroba par ses ruses
Le feu sacré, qu'il vint apporter ici bas,
Les déesses du Pinde accompagnaient ses pas.
Pour adoucir les mœurs de l'homme encor sauvage,

Ipse sagax animo miseratus, ubi astra per aurea
Ire datum, ac superûm lætis accumbere mensis,
Miratus sonitum circumvolventis Olympi
Ingentem, magnique argutos ætheris orbes,
Quos, sua quemque cient vario discrimine Musæ;
Continuò utilius ratus est mortalibus addi
Post ignem nil posse, animumque ad callida movit
Furta vigil. Dii mox cœlestia dona volentes
Concessêre, doli licet audentissimus ipse
Auctor caucaseo sævas det vertice pœnas.
Quo terrore, nisi multo tempore, inertes
Non ausi divas homines accersere Musas:
Sed ventura priùs pandebant carmine soli
Cœlicolæ, dubiisque dabant oracula rebus.
Ipse pater Divûm Dodonæ carmina primus,
Et lybicis cecinit lucis; mox Phocidis antro
Insonuit Themis alma; suos quoque pulcher Apollo
Responsis monuit Delphos; nec defuit olim
Antiquis Faunus cancret qui fata Latinis.
Tùm Solymûm prisci vates; tùm sacra Sibyllæ
Nomina divinas cœli in penetralia mentes
Arripuêre, Deumque animis hausêre furentes.
Nec mora, quæ primùm Fauni vatesque canebant
Carmina mortales passim didicêre per urbes,
Post epulas laudes heroûm, et facta canentes.
Quid mirandum homini cœlo divinitùs æquè
Concessum! mortale genus tua numina sentit,
Quisquis es ille, Deus certè! qui pectora vatum

Quand de l'Olympe il vit le magnifique ouvrage,
Qu'étonné d'être admis à la table des Dieux,
Il entendit l'accord des astres radieux;
Qu'il aperçut au loin chaque Muse employée
A diriger la sphère à ses soins confiée,
Plein d'espoir et d'audace, il entreprit soudain
De commettre en ces lieux le plus heureux larcin.
Mais les Dieux, offensés d'un si rare courage,
En laissant aux mortels tous les arts en partage,
Au sommet du Caucase ont, pour son châtiment,
Livré ce téméraire au plus affreux tourment.
Les mortels effrayés restent dans l'inertie:
Ils n'osent pratiquer les leçons de Thalie;
Les Dieux seuls, déroulant l'avenir incertain,
Expliquèrent en vers les arrêts du Destin.
Le Souverain des cieux, descendu de son trône,
Le premier fit parler les chênes de Dodône.
Long-tems dans la Phocide on entendit Thémis
Révéler ses décrets à des peuples soumis;
Apollon y dictait ses volontés sublimes.
La Sybille en fureur, les prêtres des Solymes,
Parlaient au nom des Dieux aux crédules humains;
Faune même annonçait la grandeur des Romains.
Tout ce que les devins et les Faunes chantèrent,
Les hommes aussitôt entr'eux le répétèrent:
Au milieu des festins on chanta les héros.

Quel don plus précieux pour adoucir nos maux!
Qui peut, à tes accords, touchante Poésie,
Méconnaître d'un Dieu la puissance infinie?

Digitized by Google

Incolis, afflatasque rapis super æthera mentes.
Te sine nil nobis lætum, nec amabile quidquam.
Ipsæ etiam volucres vario tua numina cantu
Testantur : pecudesque feræ, mutæque natantes
Ad tua jussa citæ properant. Tua munera saxa
Dura movent, sylvasque trahunt hinc indè sequentes.
Te quoque senserunt olim impia Tartara, et umbræ
Pallentes stupuêre : minas tibi janitor Orci
Oblitus, sævas posuêre et Erinnyes iras.
Tu Jovis ambrosiis das nos accumbere mensis,
Tu nos Dîs æquas superis : tu blanda laborum
Sufficis, et duræ præsens solatia vitæ.
Salve hominum dulcis requies, Divûmque voluptas!
Ipse tuæ egregios audax nunc laudis honores
Ingredior vates idem, superûmque sacerdos,
Sacraque dona fero teneris comitatus alumnis.

FINIS LIBRI PRIMI.

Je le sens, c'est un Dieu qui dicta ces écrits,
Dont le charme vainqueur transporte nos esprits.
Non! sans la poésie il n'est plus rien d'aimable;
Elle est dans l'infortune un appui secourable;
Les oiseaux par leurs chants attestent son pouvoir.
Autour d'elle, à sa voix, tout semble s'émouvoir;
Et les poissons muets, et la brute sauvage,
Les arbres, les rochers entendent son langage.
Quand le fils d'Apollon descendit chez les morts,
Il suspendit leurs maux par ses divins accords.
Il assoupit les sens du vigilant Cerbère,
Et l'affreuse Erynnis oublia sa colère.
La poésie élève un mortel jusqu'aux cieux;
Ce sublime talent le rend égal aux Dieux.
Salut, ô Poésie! ô toi dont les doux charmes
De nos cœurs inquiets bannissent les alarmes:
Salut, plaisir des Dieux! délice des mortels!
Permets-moi de brûler l'encens sur tes autels!
Accepte le tribut qu'à t'offrir je m'empresse,
Déjà comme poète et prêtre du Permesse;
Qu'avec moi, pour combler un vœu cher à mon cœur,
Mes tendres nourrissons partagent cet honneur.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIBER SECUNDUS.

Pergite Pierides, natæ Jovis : en! mihi totum
Nunc fas venturis Helicona recludere seclis.
Inspirate animum : templa ipse in vestra sacerdos,
Sacra ferens, juvenes florentes mollibus annis
Duco audens durum per iter : vos, mollia, Divæ,
Si qua latent, vobis tantùm divortia nota,
Præsentes monstrate, novosque ostendite calles
Quos teneam. Vos en! omnis, vos itala pubes,
Quæ juga sub nostris nunc tendit ad ardua signis,
Supplicibus poscit votis, facilesque precatur.

Nam mihi nunc reperire apta, atque reperta docendum
Digerere, atque suo quæque ordine ritè locare.
Durus uterque labor : sed quos Deus aspicit æquus,
Sæpè suis subitò invenient accommoda votis.
Altera nempè arti tantùm est obnoxia cura,
Undè solent laudem in primis optare poëtæ.

Vestibulum ante ipsum, primoque in limine semper
Prudentes leviter rerum fastigia summa
Libant, et parcis attingunt omnia dictis,

LIVRE SECOND.

Muses, continuez : il est tems d'aplanir
Le chemin du Parnasse aux siècles à venir ;
Éclairez mon esprit. Ministre du Permesse,
Sur mes pas je conduis une ardente jeunesse,
Par un sentier pénible, aux pieds de vos autels ;
Daignez sourire aux vœux de ces faibles mortels.
S'il est une autre voie à vous seules connue,
Si quelques vérités échappent à ma vue,
Ne me refusez point vos secours généreux :
Daignez guider mes pas et dessiller mes yeux.
Voyez mes nourrissons, dans leurs humbles prières,
Implorer la faveur de vos soins tutélaires.
Essayons maintenant, pour suivre mon projet,
D'enseigner les moyens de trouver un sujet,
Et de le disposer dans l'ordre convenable.
Ceux sur qui le Ciel porte un regard favorable,
S'ils cherchent un sujet, le trouvent à l'instant.
L'autre point, à mes yeux, n'est pas moins important :
Mais il veut du travail, il veut un soin extrême ;
Le premier quelquefois vient s'offrir de lui-même.
La Disposition ne tient point au hasard ;
Elle honore un poète, elle doit tout à l'art.
Un écrivain que guide un discernement sage,
D'un ton simple saura commencer son ouvrage.
Cherche-t-il à nous plaire ? il doit, en peu de mots,

Quæ canere statuêre : simul cœlestia Divûm
Auxilia implorant, propriis nil viribus ausi.
Quos ores autem non magni denique reffert,
Dum memor auspiciis cujusquam cuncta Deorum
Aggrediare : Jovis neque enim nisi ritè vocato
Numine fas quidquam ordiri mortalibus altum.
Nec sat opem implorare semel, Musasque ciere ;
Sed quoties, veluti scopuli, durissima dictu,
Objicient sese tibi, non superanda labore
Mortali, Divos toties orare licebit.

Incipiens odium fugito, facilesque legentûm
Nil tumidus demulce animos, nec grandia jam tùm
Convenit, aut nimium cultum ostentantia fari ;
Omnia sed nudis propè erit fas promere verbis :
Ne si magna sones, cùm nondùm ad prælia ventum,
Deficias medio irrisus certamine, cùm res
Postulat ingentes animos, viresque valentes.
Principiis potiùs semper majora sequantur :
Protinùs illectas succende cupidine mentes,
Et studium lectorum animis innecte legendi.
Jam verò cùm rem propones, nomine nunquàm
Prodere convenient manifesto : semper opertis
Indiciis, longè et verborum ambage petita
Significant, umbrâque obducunt : indè tamen, ceu
Sublustri è nebulâ, rerum tralucet imago
Clariùs, et certis datur omnia cernere signis.
Hinc si dura mihi passus dicendus Ulysses,

Exposer son sujet, annoncer son héros.
Comme il sent sa faiblesse et son insuffisance,
Il invoque du Ciel la puissante assistance;
Il n'importe à quel Dieu ses vœux soient adressés,
Pourvu que ses travaux par là soient commencés.
Sans ce divin secours, l'esprit est incapable
De rien créer de bon, d'utile, de durable.
Mais il ne suffit pas d'invoquer une fois
Celle des doctes sœurs dont vous aurez fait choix:
Quand vous rencontrerez un obstacle invincible
Aux efforts redoublés d'une muse flexible,
A la faveur des Dieux ayez encor recours,
Et ne vous lassez point d'implorer leur secours.
Un Exorde pompeux vous deviendrait funeste;
Attirez le lecteur par un début modeste.
Commencez sans emphase, avec simplicité;
De peur que loin du but malgré vous emporté,
Au moment du combat, triste objet de risée,
Vous ne sentiez trop-tôt votre force épuisée.
Que toujours l'intérêt s'accroisse en avançant;
Que l'esprit du lecteur s'enflamme en vous lisant.

Soyez dans le Début d'une réserve extrême.
Ne nommez point encor le héros du poëme :
Couvrez-le, s'il se peut, d'un voile ingénieux,
Et n'allez point d'abord l'exposer à nos yeux.
Mais sans que tout-à-coup sur la scène il paraisse,
Qu'à certains traits, pourtant, l'esprit le reconnaisse.
Si vous voulez chanter Ulysse et ses travaux,
Sachez, sans le nommer, nous peindre ce héros;

Non illum vero memorabo nomine, sed qui
Et mores hominum multorum vidit et urbes
Naufragus, eversæ post sæva incendia Trojæ.
Addam aliâ, angustis complectens omnia dictis.

Ergo age quæ vates servandi cura fatiget
Ordinis intentos operi, cùm carmine aperto
Rem tempus narrare, loco ut disposta decenti
Omnia sint opere in toto, nec meta laborum
Usquàm dissideat ingressibus ultima primis.
Principio invigilant non expectata legenti
Promere, suspensosque animos novitate tenere,
Atque per ambages seriem deducere rerum:
Nec, quàcumque viam suadet res gesta, sequuntur.

Plerumque à mediis, arrepto tempore, fari
Incipiunt, ubi facta vident jam carmine digna.
Indè minutatim gestarum ad limina rerum
Tendentes primâ repetunt ab origine factum.
Hoc faciunt, operum primo ne in limine lector
Hærcat, ignarusque viæ, incertusque laborum.
Namque ubi cum metam jam tùm statuêre sub ipsam,
Lætior ingreditur, spe mentem arrectus inani,
Dùm putat exigui finem propè adesse laboris.
Sed portus, quos ante oculos habet usque propinquos,
Approperans, jam jamque tenet, similisque tenenti est:
Longa procul longo via dividit invia tractu:
Flectendi retrò cursus, via plurima eunti
Restat adhuc, multumque illi maris æquor arandum.

Dites qu'il détruisit les murs sacrés de Troie;
Qu'aux fureurs de Neptune il fut long-tems en proie;
Qu'en mille endroits divers il conduisit ses pas,
Qu'il observa partout les mœurs et les États.
Tracez en peu de mots un précis de l'ouvrage.
Lorsque dans le Récit le poète s'engage,
Voyez avec quel soin, par quel enchaînement
Son art conduit les faits jusques au Dénoûment.
Voyez l'attention constante, infatigable,
Qu'il met à les ranger dans l'ordre convenable.
Il ne perd pas de vue un instant son dessein,
Et vers un but unique il tend jusqu'à la fin.
Ses lecteurs vont marcher de surprise en surprise;
Pour quelqu'objet nouveau, souvent il s'autorise
A suspendre le cours de sa narration:
La vérité se mêle avec la fiction.
Dédaignant de Clio le pinceau trop fidèle,
Il choisit du sujet l'époque la plus belle;
S'il néglige d'abord certains faits importans,
Bientôt il y revient selon l'ordre des tems.
Il sait que le lecteur pourrait perdre courage,
S'il ne voyait de loin le terme de l'ouvrage.
Au but qu'il croit toucher adroitement conduit,
Il marche avec plaisir, par cet espoir séduit;
Mais d'incidens nombreux une invincible chaîne
Le jette loin du port, et malgré lui l'entraîne.
Il le faut quelquefois ramener sur ses pas,
Pour l'instruire de faits qu'il ne connaissait pas.

Haud sapiens quisquam, annales ceu congerat, Ilii
Inchoet excidium veteri pastoris ab usque
Judicio, memorans ex ordine singula, quidquid
Ad Trojam Argolicis cessatum est Hectore duro.
Conveniet potiùs propè finem prælia tanta
Ordiri, atque graves iras de virgine raptâ
Aversi Æacidæ præmittere : tùm fera bella
Consurgunt, cùm pleni amnes Danaumque, Phrygumque,
Xantusque, Simoïsque, et inundant sanguine fossæ.
Haud tamen intereà quæ præcessêre silendum;
Aulidæ jurantes Danaos, vectasque per æquor
Mille rates, raptusque Helenes, et conjugis iras,
Quæque novem Troja est annos perpessa priores.

Atque etiam in patriam si quis deducere adortus
Errantem Laërtiadem post Pergama capta,
Non illum idæo solventem è littore classem
Cum sociis primùm memoret, Ciconesque subactos:
Sed jam tùm Ogygiam delatum sistat ad alta
Virginis, amissis sociis, Atlantidis antra.
Exin post varios Phæacum in regna labores
Inferat : hîc positis demùm ipse miserrima mensis,
Erroresque suos narret, casusque suorum.

Avant que d'Ilion la perte soit jurée,
Et des bataillons grecs qu'elle soit entourée,
Faut-il peindre Pâris offensant la fierté
De Junon, qui prétend au prix de la beauté?
Ce serait renoncer au charme poétique,
Pour suivre la lenteur de la marche historique,
De narrer en détail, sans nulle fiction,
Tout ce que fit Hector pour sauver Ilion.
J'aime mieux voir, d'abord, Achille inexorable,
Jurant au fier Atride une haine implacable,
Condamner malgré lui son courage au repos,
Pour exposer par là les Grecs à tous les maux;
Et semant sur ses pas la mort et l'épouvante,
Grossir de flots de sang le Scamandre et le Xanthe.
Mais pour décrire Troie à ses derniers instans,
Retracez avec soin tous les faits importans;
L'affreux serment des Grecs de ramener Hélène,
Et leurs nombreux vaisseaux arrivés de Mycène;
Leur départ projetté qu'ils n'exécutent pas;
Minerve de son bras secourant Ménélas :
Enfin tous les fléaux auxquels se trouve en proie,
Durant dix ans entiers, la malheureuse Troie.
De même, si quelqu'un veut chanter le retour
D'Ulysse, si long-tems éloigné de sa cour,
Il n'ira pas le prendre aux rives de Phrygie,
Mais près de Calypso, dans l'île d'Ogygie.
Chez les Phéaciens dès qu'il le voit admis,
Il lui fait raconter le sort de ses amis;
Les charmes de Circé, les maux dont la Fortune
L'accabla pour servir le courroux de Neptune:
Ensuite il reprendra, dès leur commencement,
Les faits dont à dessein il rompt l'enchaînement.

Antè tamen si gesta canunt, ab origine causas
Expediunt, quis dehinc status, aut quæ tempora rerum.
Primus at ille labor versu tenuisse legentem
Suspensum, incertumque diù, qui denique rerum
Eventus maneant : quo tandem durus Achilles
Munere placatus regi rursùm induat arma
In Teucros : cujusve Dei laërtius heros
Auxilio, Polypheme, tuis evadat ab antris :
Lectores cupidi expectant, durantque volentes,
Nec perferre negant superest quodcumque laborum.
Indè licet fessos somnus gravis avocet artus,
Aut epulis placanda fames, Cererisque libido,
Hoc studium, hanc operam serò dimittimus ægri.
Nonne vides ut sæpè aliquis nimis arte superbit
Improbus, et captis animis illudere gaudet,
Et nunc hùc, deindè hùc mentes deducit hiantes,
Suspenditque diù miseros, torquetque legentes?
Ille quidem, si te magnum certamen Atridæ
Et Paridis, multo promissum carmine nuper,
Expectare avidum sævâque cupidine captum
Senserit, usque moras trahet ultrò, et differet arma,
Dùm celsâ Priamo patribusque è turre Lacæna,
Nomine quemque suo, reges ostendit achivos.
Ipsa procos etiam ut jussit certare sagittis
Penelope, optatas promittens callida tædas
Victori, per quanta moræ dispendia mentes
Suspensas trahet, antè viri quàm proferat arcum
Thesauris clausum antiquis, penitùsque repostum!

Le lecteur, captivé par son incertitude,
Poursuit le dénoûment avec inquiétude;
Du héros malheureux il prend les intérêts:
Il brûle de savoir ses revers, ses succès;
Par quel don apaisé, l'impétueux Achille
Aux vœux d'Agamemnon deviendra plus facile;
Par quel moyen Ulysse, esprit ingénieux,
Va se soustraire aux mains du Cyclope odieux.
Le sommeil ou la faim, qu'impose la nature,
Nous font avec regret suspendre la lecture:
On veut voir du héros s'accomplir le destin;
L'esprit sans se lasser poursuit jusqu'à la fin.

Un poète, en son art rempli de confiance,
Du lecteur abusé trompe l'impatience;
De mille objets divers il l'occupe à dessein,
Et long-tems sur un seul il le laisse incertain.
Le lecteur s'attend-il, avec toute l'armée,
De voir rendre le calme à la Grèce alarmée?
Prévoit-il que bientôt Pâris et Ménélas
Vont enfin en champ clos terminer leurs débats?
Lorsqu'entre ces héros l'intérêt se partage,
Un nouvel incident arrête leur courage:
Auprès de lui Priam appelle dans la tour
Hélène, unique objet de discorde et d'amour;
Elle suspend le deuil auquel elle est en proie,
Et nomme les héros conjurés contre Troie.
L'adroite Pénélope, en trompant ses amans,
Tient aussi du lecteur les esprits en suspens:
Voyez comme à regret, à leur impatience,
Elle accorde cet arc, leur dernière espérance!

Haud tamen omninò incertum metam usquè sub ipsam
Exactorum operum lectorem in nube relinquunt.
Sed rerum eventus nonnullis sæpè canendo
Indiciis porrò ostendunt in luce malignâ,
Sublustrique aliquid dant cernere noctis in umbrâ.
Hinc pater Æneam, multique instantia vates
Fata docent Latio bella, horrida bella manere,
Atque alium partum trojanis rebus Achillem:
Spem tamen incendunt animo, firmantque labantem,
Spondentes meliora, et res in fine quietas.
Ipse quoque agnovit per se, cùm in limine belli
Navibus egressus turmas invasit agrestes,
Atque (omen pugnæ) prostravit marte Latinos,
Occiso, ante aliòs qui sese objecerat, hoste.
Fata Menætiades etiam prædixerat olim
Victori moriens majori instare sub hoste,
Quamvis haud fuerit res credita. Tu quoque, Turne,
Prævidisse tuos poteras, heu! perdite, casus,
Longè ante exitium, cùm crebrò obscœna volucris
Per clypeum, perque ora volans stridentibus alis,
Omine turbavit mentem, admonuitque futuri.
Hinc tibi tempus erit magno cùm optaveris emptum
Intactum Pallanta, et cùm spolia aurea balteî
Oderis, atque tibi haud stabit victoria parvo.
Nam juvat hæc ipsos inter præscisse legentes,
Quamvis sint et adhuc confusa, et nubila porrò.
Haud aliter longinqua petit qui fortè viator
Mœnia, si positas altis in collibus arces

Pour ne point fatiguer le lecteur incertain,
Le poète l'instruit des arrêts du Destin.
Il lui montre souvent, à travers un nuage,
Les biens que la fortune à son héros ménage;
Et nos cœurs, satisfaits de percer l'avenir,
Pensent que du héros les malheurs vont finir.
Souvent ainsi les Dieux avertissent Énée;
Anchise lui prédit sa haute destinée,
Lui montre le flambeau de la guerre allumé,
Et contre les Troyens un autre Achille armé.
Cependant notre esprit qui voit en espérance
Les succès du héros, s'en applaudit d'avance.
Sitôt qu'Énée aborde au rivage latin,
Il a de la victoire un présage certain;
Almon, qui des premiers s'oppose à son passage,
Reçoit le coup mortel pour prix de son courage.
Patrocle, en succombant sous la valeur d'Hector,
Lui prédit que d'Achille il recevra la mort.
Tu prévois, ô Turnus, le sort qui te menace;
Un odieux hibou sur ton casque se place :
Il s'attache à te suivre; et ses lugubres cris
Te glacent d'épouvante et troublent tes esprits.
Combien te coûtera la cruelle victoire
Dont avec tant d'orgueil tu savourais la gloire!
Tu regrettes en vain le malheureux Pallas,
Et son bouclier d'or va causer ton trépas.
Le lecteur prend plaisir à prévoir de lui-même
L'événement caché sous cet obscur emblême;
Semblable au voyageur qui, d'un œil incertain,
Aperçoit une tour encor dans le lointain.
A cette vue, il sent ranimer son courage:
Plein d'espoir et de joie, il poursuit son voyage;

Nunc etiam dubias oculis videt, incipit ultrò
Lætior ire viam, placidumque urgere laborem,
Quàm cùm nusquàm ullæ cernuntur quas adit, arces,
Obscurum sed iter tendit convallibus imis.
Tuque ideò, nisi mente priùs, nisi pectore toto
Crebra agites quodcumque canis, tecumque premendo
Totum opus ædifices, iterùmque iterùmque retractes,
Laudatum alterius frustrà mirabere carmen.
Nec te fors inopina regat, casusque labantem:
Omnia consiliis provisa, animoque volenti
Certus age, ac semper nutu rationis eant res.
Quandoquidem sæpè incerti hùc, illùcque vagamur,
Inque alia ex aliis inviti illabimur orsa,
Dùm multa ac varians animis sententia surgit.
Sæpè vides primis ut quidam longiùs orsis
Digrediuntur, et obliti quasi cœpta priora,
Longè aliis hærent nullâ sermonibus arte,
Et longos peragrant tractus aliena canentes.
Ac velut in patriam peregrinâ si quis ab orâ
Ire cupit, post exilium durosque labores,
Ille tamen recto non quà via tramite ducit,
Carpit iter, sed nunc vagus hàc, nunc errat et illàc,
Undique dùm studio fontes invisit inani,
Fontesque, fluviosque, et amænos frigore lucos.
Nam quid opus gemmis armatos pingere currus,
Multa superque rotas, super axes multa morari,
Tunc, cùm bella manus poscunt, atque arma fremit Mars?
Nec si quem indecoremque animi, pugnasque perosum

Le chemin lui paraît moins long, moins ennuyeux,
Que s'il suivait toujours un vallon ténébreux.

Si vous ne méditez long-tems, avant d'écrire,
L'ouvrage, quel qu'il soit, que votre art veut produire;
Si vous ne vous livrez à des efforts nouveaux,
Envain vous porterez envie à vos rivaux.
Qu'un aveugle hasard ne soit point votre guide;
Que toujours la raison à vos écrits préside.
Il est certains auteurs qui, loin de leur sujet
Constamment entraînés, laissent tout imparfait.
Ils n'observent jamais ni règle ni mesure;
Ils se font même un jeu d'errer à l'aventure:
Ils reprennent souvent le fil de leurs discours;
Et, sans jamais finir, ils s'égarent toujours.
Tel serait l'exilé qui, loin de sa patrie,
Pouvant enfin revoir cette terre chérie,
Partirait, et prendrait des chemins écartés,
S'amusant à courir ainsi de tous côtés;
Qui tantôt voudrait voir un fleuve, une fontaine,
Et tantôt s'arrêter à la forêt prochaine.
A quoi bon nous décrire un char tout brillant d'or,
Vrai chef-d'œuvre de l'art et son dernier effort,
Tandis qu'au même instant la trompette guerrière
Excite des soldats la valeur meurtrière?
Qu'importe qu'il se trouve, au milieu des héros,
Un lâche à qui la peur dicte de vains propos?
Qu'il soit borgne, boiteux; que sa tête pointue
De cheveux par hasard soit encor dépourvue?
Ce burlesque détail n'a rien d'intéressant.
L'Ausonien Drancès, moins brave qu'éloquent,

Egregios inter memoras heroas in armis
Castra sequi, cupidi expectant audire legentes
Quâ facie, quibus ille humeris, qualive capillo
Incedat, captusne oculo, an pes claudicet alter,
Aut longo vertex ductu consurgat acutus,
Ordine cuncta, aliud quasi nil tibi restet agendum.
Aptior ausonius Drances, cui frigida bello
Dextra quidem, sed consiliis non futilis auctor,
Dives opum, pollens linguâ, et popularibus auris.
Multa tamen graïæ fert indulgentia linguæ,
Quæ nostros minùs addeceant graviora sequentes.
Quid tibi nonnullas artes, studiumque minorum
Indignum referam? Sunt qui, ut se plurima nôsse
Ostentent, pateatque suarum opulentia rerum,
Quidquid opum congesserunt, sine more, sine arte
Irrisi effundunt, et versibus omnia acervant :
Præcipuè si quid summotum, si quid opertum,
Atque parùm vulgi notum auribus, aut radiantis
De cæli arcanâ ratione, Deûmve remotâ
Naturâ, aut animæ obscuro impenetrabilis ortu.
Sæpè etiam accumulant antiqua exempla virorum,
(Carminis ingratum genus) hinc atque iudè petita,
Quamvis sæpè illis tempusque locusque repugnet.
Ne, pueri, ne talem animis inducite morem,
Nec vos decipiat laudis tam dira cupido.
Haud sum animi dubius magnos memorare poëtas
Interdùm, solisque vias, lunæque labores,
Astrorumque ortus, quâ vi tumida æquora surgant,

Riche, habile à capter la faveur populaire,
Et chéri de l'armée, a plus droit de nous plaire.
Chez nous la poésie a trop de gravité;
Mais le grec dans les mots prend plus de liberté.

Dirai-je les moyens que sait mettre en usage
Un moderne écrivain pour grossir son ouvrage?
Pour montrer son savoir et prouver ses talens,
Il entasse au hasard mille objets différens,
Fruits qu'il a recueillis d'une immense lecture.
Il parle dans ses vers de Dieu, de la nature,
De l'homme, de l'esprit; de ce qui lui paraît
Inconnu du vulgaire, et surtout fort abstrait.
Par ce vain étalage il prétend nous séduire,
Et se faire admirer plutôt que nous instruire.
Sans égard pour le tems, le sujet ni les lieux,
Il cite des anciens les exemples fameux.
Gardez-vous d'imiter cet écrivain frivole;
Sa gloire en peu de tems se dissipe et s'envole.

Je sais qu'interrompant le récit des combats,
Ou quittant les vergers pour lui si plein d'appas,
Virgile veut saisir le compas d'Uranie,
Et sur de grands objets exercer son génie;

Undè tremor terris; quamvis illi orsa sequantur
Longè alia, aut duri cantantes prælia Martis,
Aut terræ mores varios, cultusque docentes.
At priùs invenêre locum; dein tempore capto,
Talia subjiciunt parci, nec sponte videntur
Fari ea : rem credas hoc ipsam poscere; ita astum
Dissimulant, aditusque petunt super omnia molles.
Cur pater Anchyses natum opportuna rogantem
Non doceat, rursùsne animæ semel æthere cassæ
Ad cœlum redeant, blandique ad luminis auras?
Igneus anne ollis vigor et cœlestis origo
Seminibus, quantùm non noxia corpora tardant?
Quandoquidem, ut varium sit opus (namque indè voluptas
Grata venit), rebus non usque hærebis in îsdem.
Verùm ubi vis animis varius succurrere fessis,
Ingrederisque novas facies, rerumque figuras,
Paulatim capto primis delabere cœptis
Tempore, nec positis insit violentia rebus :
Omnia sponte suâ veniant, lateatque vagandi
Dulcis amor, cunctamque potens labor occulat artem.
Sic olim Æneæ, venturi haud inscius ævi,
Res Italûm in clypeo, Romanorumque triumphos
Fecerat Ignipotens, pugnataque in ordine bella,
Stirpis ab Ascanio quondam genus omne futurum.
Tùm si quis Latio cretus de sanguine vates
Prosequitur varias oras, moresque locorum,
Medosque, Æthiopasque, et dites arboris Indos;
Immemor ille nimis patriæ, oblitusve suorum,

Qu'il demande pourquoi *s'éclipsent dans leur cours*
Le clair flambeau des nuits, l'astre pompeux des jours;
Pourquoi la terre tremble et pourquoi la mer gronde;
Quel pouvoir fait enfler, fait décroître son onde?
Mais c'est quand le sujet l'y conduit sans effort,
Que de lui-même il prend un si sublime essor.
Encore voyons-nous que sa modeste muse
Craint de trop s'élever, et s'éloigne et s'excuse.
Anchise, ne peut-il dévoiler les replis
Des mystères que veut approfondir son fils;
Dire si l'ame doit renaître à la lumière,
Quand notre corps dissous rentre dans la poussière;
Ou si, comme un feu pur, et descendu des Dieux,
Libre de ses liens, elle remonte aux cieux?
Voulez-vous du lecteur mériter le suffrage?
Que la diversité règne dans votre ouvrage.
Sans trop vous écarter du sujet entrepris,
Par des objets nouveaux délassez les esprits.
Qu'une transition imprévue et soudaine
Jamais de vos discours n'interrompe la chaîne;
Soyez simple avec art : que les événemens
Ne soient pas trop pressés ; que tout vienne en son tems.

Tel Vulcain, que le sort instruisit de leur gloire,
Des Romains triomphans a retracé l'histoire:
Là sont tous ces héros, honneur de ses remparts,
Depuis les rois albains jusques aux deux Césars.
Un poète latin, ami de sa patrie,
Nous peint d'autres climats sans leur porter envie.
Que l'Inde offre à ses yeux ses plus riches présens,
Le Pactole son or, et l'Oxus son encens;
Plein d'un amour constant pour sa terre natale,

Si non Italiæ laudes æquaverit astris;
Cui neque Medorum sylvæ, neque Bactra, neque Indi,
Totaque thuriferis Panchaïa certet arenis.

Quare etiam, egregii vates, ego carmina vestra
Haud equidem arguerim, qui pectora fessa legentûm
Interdùm, atque aures recreatis carmine dulci.
Non ego, post Celei crates, post tribula dicta,
Rastraque, plaustraque, et inflexo cum vomere aratra,
Addubitem flere extineti miserabile funus
Romani ducis : aut ruris laudare quietem,
Post vites dictas Bacchi, et sylvestria dona.
Vidi etiam, qui jam perfecto munere, longam
Subjecêre moram, extremo sub fine vagantes
Exactorum operum, vacuâ dùm carmina musâ
In longum traherent, cujus dulcedine mirâ
Fessi animi cuperent iterùmque iterùmque redire,
Me nulla ideireò quiret vis sistere, quin post
Naturas et apum dictas et liquida mella,
Tristis Aristæi questus, monitusque parentis
Prosequerer dulci sermone, et Prothea vinctum.
Addam threicii carmen miserabile vatis,
Qualis populeâ queritur Philomela sub umbrâ,
Ut Rhodope, ut Pangæa fleant, Rhesi ut domus alta,
Atque Getæ, atque Hebrus, et actias Orithya.

Non aliam ob causam reges qui in prælia euntes
Dinumerant, populosque, moram traxêre canentes,
Aut Ligurum regi, ob casum Phaëtontis amati

Il la préfère à tout, ne voit rien qui l'égale.

Je suis loin de blâmer un poète enchanteur
Qui, par maint épisode, entraîne le lecteur.
Qui pourrait m'empêcher, quand j'aurais fait connaître
Ce qui doit composer tout l'attirail champêtre,
Le van et les rateaux, le madrier pesant,
Le char, et la charrue avec son fer tranchant,
Sur la mort d'un héros de répandre des larmes;
Et, pour que mes récits prissent de nouveaux charmes,
Dès que j'aurais chanté Bacchus et ses présens,
De vanter le bonheur des habitans des champs?
Un auteur, à dessein d'étendre son ouvrage,
De la diversité sait tirer avantage;
Par les détours adroits qu'il découvre si bien,
D'agrandir son sujet il trouve le moyen:
Le lecteur satisfait, que le plaisir attire,
Le reprend, sans jamais se lasser de le lire.
Après avoir parlé des utiles essaims,
Du miel délicieux dont leurs rayons sont pleins,
Ma muse exprimerait les plaintes d'Aristée,
Et pour le consoler j'enchaînerais Protée.
J'y joindrais les regrets d'un époux malheureux,
Dont la lyre adoucit les monstres furieux:
Telle, sur un rameau, durant la nuit obscure,
Philomèle plaintive attendrit la nature.
Les rochers de Rhésus, les rives et les bois,
Et l'Ebre, et ses échos répondraient à sa voix.
C'est ainsi qu'un poète, en voulant nous distraire
De l'ennui qui naîtrait des longs récits de guerre,
Fait le dénombrement, indique les États

Dùm gemit, et mœstum musâ solatur amorem,
In sylvis cano natas in corpore plumas :
Aut rursùm Hyppolitum superas venisse sub auras
Pæoniis revocatum herbis, et amore Dianæ.

Nec verò intereà quæ cuique insignia, quæ arma
Prætereunt, pingunt clypeos, atque Hercule pulchro
Pulcher Aventinus satus olim, insigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus Hydram.
Sæpè etiam loca amœna canunt, et frigida Tempe.
Nunc variis pingunt cum floribus auricomum ver;
Nunc virides liquidis inducunt fontibus umbras,
Crebraque fluviorum in ripis spatiantur opacis,
Aut veneti Eridani, aut ætoli Acheloï.
Addunt et Panas, Faunos, Dryadasque puellas,
Et centum æquoreas Nereo genitore sorores.
Sæpè etiam memorandum inter ludicra memento,
Permiscere aliquid breviter, mortalia corda
Quod moveat, tangens humanæ commoda vitæ,
Quodque olim jubeant natos meminisse parentes.

At non exiguis etiam te insistere rebus
Abnuerim, si magna voles componere parvis,
Aut apibus Tyrios, aut Trojâ ex urbe profectos
Formicis, lybicum properant dùm linquere littus.
Sed non ausonii rectè fœdissima musca
Militis æquârit numerum, cùm plurima mulctram

Des peuples et des rois qui volent aux combats;
Qu'il raconte, tantôt le traitement insigne
De Cycnus, que les Dieux transformèrent en Cygne,
Pour avoir déploré le sort de Phaéton;
Et tantôt, que Diane et le fils d'Apollon,
Unissant leurs efforts, rendirent à la vie
L'amant infortuné de la triste Aricie.
Il fait connaître aussi les signes éclatans
Qui distinguent entr'eux les nobles combattans.
Le bel Aventinus, à sa brillante armure,
Prouve assez qu'il n'est point d'une origine obscure;
Cent serpens sur son casque enlaçant leurs replis,
Du fier vainqueur de l'Hydre ont annoncé le fils.
Il nous dépeint encor les campagnes riantes
Du Pô, d'Achéloüs les rives verdoyantes,
Et le printems fleuri; d'agréables ruisseaux,
Des fontaines coulant à l'ombre des ormeaux;
Il y joint Le Dieu Pan, les Faunes, les Dryades,
Les filles de Nérée et les vives Naïades.

Souvenez-vous encor, même au milieu des jeux,
D'introduire à propos quelques traits sérieux;
De donner quelquefois des préceptes utiles
Qu'un père recommande à ses enfans dociles;
Ou d'émouvoir les cœurs, en montrant à propos
Que la vie est semée et de biens et de maux.
Les plus petits objets, choisis avec prudence,
Comparés aux plus grands en doublent l'apparence.
On peut assimiler les sages Tyriens
A l'abeille prudente; aux fourmis, les Troyens,
Quand, sortis de leur ville, ils quittent la Lybie.
Mais ne comparez point les guerriers d'Ausonie
Aux insectes aîlés qui, dans l'été brûlant,

Pervolitat; neque enim in Latio magno ore sonantem
Arma, ducesque decet tam viles decidere in res.
Nec dictis erit ullus honos, si cùm actus ab urbe
Daunius hostili, Teucris urgentibus, heros
Vix pugnæ absistit, similis dicetur asello,
Quem pueri, lato pascentem pinguia in agro
Ordea, stipitibus duris detrudere tendunt
Instantes, quatiuntque sudes per terga, per armos:
Ille autem campo vix cedere, et inter eundum
Sæpè hîc, atque illîc avidis insistere malis.
Omnia conveniunt, rerumque simillima imago est,
Credo equidem; sed turpe pecus: nec Turnus asellum,
Turnus avis atavisque potens, dignabitur heros.
Aptiùs hanc speciem referet leo, quem neque terga
Ira dare, aut virtus patitur, neque sufficit unus
Tendere tot contra, telisque obstare sequentûm.

Hoc quoque non studiis nobis levioribus instat
Curandum ut, quandò non semper vera profamur,
Fingentes saltem sint illa simillima veris.
Vidi aliquos qui, cum Glauco medio æquore belli
Tydides ferus occurrit, vix credere possunt
Tot traxisse moras longis sermonibus usos
Inter sese ambos, dum fervent omnia cæde.
Alter enim duri narrat fera fata Lycurgi:
Crimine damnati falso alter Bellerophontis
Facta refert, magnâ domitam virtute Chimæram,
Et victos pariter Solymos, et Amazonas armis.

Tourbillonnent en foule autour d'un lait fumant :
Ce choix est trop ignoble; il dégrade, il abaisse
Les héros dont on veut rehausser la noblesse.
Est ce donc faire honneur au fils de Télamon
Bravant les vains efforts des guerriers d'Ilion,
Que de l'assimiler, dans sa valeur prudente,
A l'animal paisible et de voix discordante
Que veut chasser d'un bled une troupe d'enfans?
Mais lui, sans s'émouvoir de leurs coups impuissans,
Pressé de satisfaire à la faim qu'il endure,
Arrache les épis dont il fait sa pâture:
Toute juste que soit cette comparaison,
Elle blesse à la fois le goût et la raison.
Pour l'orgueilleux Turnus, si fier de sa naissance,
Le comparer ainsi paraîtrait une offense:
Qu'il soit plutôt semblable au lion furieux
Qui se voit entouré d'un escadron nombreux;
Qui vient, fuit, et revient, et malgré son courage,
Cède aux traits qui partout pleuvent sur son passage.
Bien qu'il vous soit permis d'user de fiction,
Que ce ne soit jamais qu'avec discrétion :
Un fait peut quelquefois n'être pas véritable;
Mais ne négligez rien pour qu'il soit vraisemblable.
On s'étonne de voir qu'à d'aussi longs discours
Diomède et Glaucus donnent un libre cours,
Tandis qu'à l'entour d'eux une implacable rage
Porte de rang en rang la mort et le carnage.
L'un, tout surpris, s'arrête, et narre longuement
L'attentat de Lycurgue, et le prompt châtiment
Dont Jupiter punit sa criminelle audace;
L'autre, plus calme encor, lui répond, et retrace
La conduite d'Antée envers Bellérophon;

Nam quæ multa canunt, ficta et non credita vates,
Dulcia quò vacuas teneant mendacia mentes,
Illis nulla fides, quam nec sibi denique aperti
Exposcunt, nec dissimulant, licet omnia obumbrent
Relligione Deûm, quæ non credenda profantur.
Idcircò Solis perhibent armenta locuta
Mortua, et in verubus Vulcano tosta colurnis,
Ut minùs acris equos itidem miremur Achillis,
Verbaque veliferas rostris fudisse carinas;
Omnia quæ portâ veniunt insomnia eburnâ.

Disce etiam, pulchri tibi si cura ordinis ulla est,
Res tantùm semel effari: repetita bis aures
Ferre negant; subeunt fessas fastidia mentes:
Quanquàm etiam hîc nostris cernes differre Pelasgos.
Nam tibi non referent semel illi somnia Atridæ;
Nec sat erit, si rettulerint quid fortis Achilles,
Mente dolens, Danaûm sese subduxerit armis,
Ipse iterùm Æacides nisi solo in littore Ponti
Flens eadem æquoreæ narraverit omnia matri.
Quin etiam reges, cùm dant mandata ferenda,
Cuncta canunt priùs ipsi: eadem mox carmine eodem
Missi oratores repetunt, nihil ordine verso.
Non sic Ausonio Venulus, legatus ab Arpis

Du crédule Pœtus la lâche trahison;
Les Solymes détruits, la Chimère abattue,
Et par son bras puissant l'Amazone vaincue.
Un poète se plaît à semer dans ses vers,
Pour charmer les esprits, des mensonges divers;
Il est loin d'exiger la moindre confiance,
Pour des récits qu'il sait hors de toute croyance:
Si même à ses combats il appelle les Dieux,
C'est pour rendre les faits encor plus merveilleux.
Ainsi, pour préparer notre esprit indocile
A croire les discours d'un des chevaux d'Achille,
Homère fait mugir sur les brasiers ardens
Les troupeaux du Soleil, de douleur palpitans.
Virgile fait parler, sous leur forme nouvelle,
Les vaisseaux arrachés à la flamme cruelle.
Mais la porte d'ivoire a seule donné cours
A tous ces contes vains semés dans leurs discours.
Si la précision peut embellir le style,
Évitez avec soin la redite inutile
D'un discours ou d'un fait déjà su du lecteur;
Son esprit fatigué l'accueille avec froideur:
Préférez, dans le choix que l'étude vous laisse,
Le poète latin au chantre de la Grèce.
Si Jupiter envoye un songe au Roi des Rois,
Homère à ses lecteurs le rapporte deux fois.
On sait qu'Achille, en proie à sa douleur amère,
S'est détaché des Grecs; pourquoi donc à sa mère
Raconte-t-il encor cet éclatant affront,
Qu'il reçut dans son camp du fier Agamemnon?
Les Rois, en déclarant leurs volontés suprêmes,
D'abord en longs discours les exposent eux-mêmes:
Les députés ensuite, avec fidélité,

Cùm redit, ætoli referens responsa tyranni.

Altum aliis assurgat opus : tu nocte dieque
Exiguum meditator, ubi sint omnia culta,
Et visenda novis iterùmque iterùmque figuris.

Quòd si longarum cordi magis ampla viarum
Sunt spatia, angustis cùm res tibi finibus arcta,
In longum trahito arte : viæ tibi mille trahendi,
Mille modi : nam ficta potes multa addere veris,
Et petere hinc illinc variarum semina rerum.
Nonne vides, ut nostra Deōs in prælia ducant,
Hos Teucris, alios Danaïs socia arma ferentes,
Certantesque inter se odiis, donec Pater ipse
Concilium vocet, atque ingentes molliat iras?
Cùm secura tamen penitùs natura Deorum
Degat, et aspectu nostro summota quiescat.
Addunt infernasque domos, regna invia vivis,
Tartareosque lacus, ditemque, et Erinnyas atras.
Tùm volucrum captant cantus, atque omina pennâ :
Sæpè etiam hospitibus convivia læta receptis,
Regalesque canunt epulas, ubi multa repostis
Narrantur dapibus vario sermone vicissim.
Nunc ludos celebrant magnorum ad busta virorum :
Annua nunc patriis peragunt Dis sacra, periclo
Servati quondam, laudesque ad sidera tollunt,

Répètent mot pour mot ce qu'on leur a dicté.
Vénulus sait bien mieux, aux peuples d'Ausonie,
Rapporter les refus du héros d'Étolie.
Que par un long ouvrage un imprudent auteur,
Trop prompt à se flatter, cherche à se faire honneur :
Vous, suivant une juste et sage retenue,
N'adoptez un sujet que de peu d'étendue;
Corrigez, effacez, ayez soin que partout
Mille traits variés s'unissent au bon goût.
Voulez-vous cependant porter votre carrière
Plus loin que ne permet une aride matière?
Sachez être abondant avec précaution;
Ornez la vérité de mainte fiction;
Et par mille moyens que consacre l'usage,
D'épisodes sachez embellir votre ouvrage.
Voyez avec quel art nos poètes fameux
Font à tous leurs combats intervenir les Dieux;
Selon que la vengeance ou l'orgueil les divise,
Chacun a son parti que seul il favorise:
Ici ce sont les Grecs, là ce sont les Troyens,
A qui dans leur fureur ils servent de soutiens;
Jusqu'à ce que des Dieux et le maître et le père
Les appelle au Conseil, et calme leur colère.
Loin de nous, cependant, de la Divinité
Rien ne trouble la paix et la sécurité.
Le poète en ses vers nous parle du Tartare,
D'Erynnis, de ses sœurs, de l'Achéron avare;
Il consulte le vol et le chant des oiseaux;
Il célèbre des jeux en l'honneur des héros.
Il chante des festins où règne l'abondance,
Où se montrent des Rois le luxe et l'opulence;
On y rend les devoirs de l'hospitalité,

Aut Phœbi, monstro ingenti Pythone perempto,
Aut magni Alcidæ, Cacum ut vidêre jacentem :
Rege sub Eurystheo tulerit quos ille labores
Alterni repetunt cantu : super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.

An memorem, quandoque omnes intendere nervos
Cùm libuit, verbisque ipsam rem æquare canendo!
Seu dicenda feri tempestas horrida Ponti,
Ventorum et rabies, fractæque ad saxa carinæ
Aut Siculo angusto, aut impacato Euxino :
Sive coorta repentè lues, cùm multa ferarum
Corpora, multa hominum letho data : sive sicanâ
Dicendum quantis terrâ tonet Ætna ruinis,
Prorumpens atram cœli usque ad sidera nubem,
Turbine fumantem piceo, et candente favillâ.
Vidisti, cùm bella canunt horrentia et arma,
Arma fremunt, miscentque equitum peditumque ruinas;
Ante oculos Martis sese offert tristis imago,
Non tantùm ut dici videantur, sed fieri res
(Undè ipsi nomen Graii fecêre Poëtis):
Armorum fragor audiri, gemitusque cadentûm,
Cædentûmque ictus, et inania voca precantûm.
Quis quoque, cùm captas evolvunt hostibus urbes,
Temperet à lacrymis? Tectorum ad culmina sævas

Et chacun à son tour y parle en liberté.
Là, ce sont tous les ans de pompeux sacrifiecs,
Que la reconnaissance offre à des Dieux propices:
Plus loin, ce sont des chants en l'honneur d'Apollon,
Vainqueur de Marsyas et du serpent Python;
Il nous montre Cacus dans son antre perfide,
Terrassé, succombant sous la valeur d'Alcide:
Il fait chanter en chœur les exploits du héros
Qu'Eurystée accabla d'innombrables travaux.
Il ouvre la caverne où Cacus rendit l'âme,
Couvrant son ennemi de fumée et de flâme.

Dirai-je avec quel art, par quels efforts nouveaux,
Le poète sait faire un heureux choix de mots;
Quand il s'agit de peindre une tempête horrible;
De la mer et des vents le courroux inflexible;
Des vaisseaux engloutis, brisés sur les rochers,
Les cris, le désespoir des malheureux nochers;
Ou, s'il décrit la peste exerçant ses ravages
Sur les tristes humains et les monstres sauvages;
Ou s'il veut exprimer avec quelle fureur
L'Etna lance ses feux, et répand la terreur
Dans les champs que de souffre il inonde sans cesse,
Tandis qu'il porte au loin une fumée épaisse?
Il nous peint à grands traits les jeux cruels de Mars;
Le choc des combattans, les revers, les hasards;
Les hommes, les chevaux tout couverts de poussière!
Ce mélange effrayant d'horreur et de misère
Forme un tableau si vrai, que ce spectacle affreux
Paraît, en le lisant, se passer sous nos yeux:
Aussi les Grecs, charmés de cette œuvre parfaite,
Pour honorer l'auteur l'ont appele Poète.
Par quels traits douloureux il déchire nos cœurs,

Ire faces, passimque domos involvere flammas
Cernere erit, trepidosque senes, puerosque parentes
Amplexos, flentesque ipsas ad sidera matres
Tollentes clamorem, hostes interque suosque :
Abstractasque nurus adytis, arisque Deorum,
Et crinem laniare, et pectora tundere palmis :
Hos fugere, ast illos ingentem abducere prædam;
Perque domos, perque alta ruunt delubra Deorum,
Atque hùc atque illùc totâ discurritur urbe.

Quid, cùm animis sacer est furor additus, atque potens vis?
Nam variant species animorum; et pectora nostra
Nunc hos, nunc illos, multo discrimine, motus
Concipiunt; seu quòd cœli mutatur in horas
Tempestas, hominumque simul quoque pectora mutant;
Seu quia non iidem respondent sæpè labore
Sensus effœti, atque animus cum corpore languet;
Seu quia curarum interdùm, vacuique doloris,
Interdùm tristes cœco intùs tundimur æstu.
Dî potiùs nostris ardorem hunc mentibus addunt,
Dî potiùs! felixque ideò qui tempora quivit,
Adventumque Dei, et sacrum expectare calorem,
Paulisperque operi posito subducere mentem,
Mutati donec redeat clementia Cœli.
Sponte suâ veniet justum (ne accersite) tempus.

Si d'une ville prise il trace les malheurs!
A la sombre lueur des flammes dévorantes,
On voit fuir des vieillards et des mères tremblantes,
Serrant avec effroi leurs enfans dans leurs bras;
Des palais embrâsés crouler avec fracas;
Arracher aux autels des vierges effrayées
Sous les parvis sacrés envain réfugiées:
Pour hâter du vainqueur le farouche dessein,
Elles-mêmes de coups se meurtrissent le sein:
La fuite d'un côté, de l'autre le pillage;
Des vainqueurs, des vaincus le désespoir, la rage;
Partout règne la mort : partout des cris confus:
Les amis même entr'eux ne se connaissent plus.
Oh! si la même ardeur animait le génie,
Jusqu'où le porterait cette noble énergie!
Mais l'ame est inconstante; et l'esprit semble né
Pour être à mille objets tour-à-tour entraîné:
Soit que d'un ciel moins pur la maligne influence
Conduise au changement, sans même qu'on y pense;
Soit qu'un travail pénible, en épuisant le corps,
De l'ame en même tems énerve les ressorts;
Soit que souvent l'esprit, libre d'inquiétude,
Recherche le plaisir, le préfère à l'étude.
Lorsque nous ressentons quelque chagrin cuisant,
Les Muses n'ont plus rien pour nous de séduisant;
C'est un Dieu seul qui peut, sur les bords du Permesse,
Soutenir notre ardeur, aider notre faiblesse.
Heureux qui, sans vouloir trop presser les instans,
Espère le succès et des Dieux et du tems;
Et qui sait prudemment suspendre son ouvrage,
Tant que le Ciel enfin seconde son courage.
Ne vous hâtez donc point; un moment plus heureux

Interdùm et sylvis frondes, et fontibus humor
Desunt, nec victis semper cava flumina ripis
Plena fluunt, nec semper agros ver pingit apricos.
Sors eadem incertis contingit sæpè poëtis.
Interdùm exhaustæ languent ad carmina vires,
Absumptusque vigor, studiorumque immemor est mens;
Torpescunt sensus; circum præcordia sanguis
Stat gelidus; credas penitùs migrâsse Camœnas,
Notaque nunquàm ipsum rediturum in pectora Phœbum;
Nil adeò Musæ, nil subvenit auctor Apollo.
Ah! quoties aliquis frustrà consueta retentat
Munera, nec cernit cœlum se tendere contra,
Adversosque Deos, atque implacabile numen!

Quidam autem inventus, qui sæpè reduceret auras
Optatas, veterum cantando carmina vatum,
Paulatimque animo blandum invitaret amorem,
Donec collectæ vires, animique refecti:
Et rediit vigor ille, velut post nubila et imbres
Sol micat æthereus: undè hæc tam clara repentè
Tempestas? Deus ecce! Deus jam corda fatigat,
Altiùs insinuat venis, penitùsque per artus
Diditur, atque faces sævas sub pectore versat.
Nec se jam capit acer agens calor, igneaque intùs
Vis sævit, totoque agitat se corpore numen.
Ille autem exultans jactat jam non sua verba,
Oblitusque hominem, mirum sonat: haud potis ignem

De lui-même bientôt viendra combler vos vœux.
L'arbre pour quelque tems dépose sa parure;
Le ruisseau peut tarir et cesser son murmure;
La rivière décroît; un éternel printems
De verdure et de fleurs ne couvre point nos champs.
Même sort du poète enchaîne les pensées;
Souvent il sent aussi ses forces épuisées.
Son courage s'éteint; l'étude à ses esprits
N'offre plus les douceurs dont il était épris.
On dirait qu'Apollon, à lui-même infidèle,
Abandonne ce cœur enflammé de son zèle;
Et que dès cet instant les Muses, pour toujours,
A ses soins assidus refusent leurs secours.
Vingt fois il a repris ses travaux ordinaires,
Sans savoir que les Dieux lui deviennent contraires;
Que le Ciel sans pitié rejette son encens,
Se rit de ses efforts et les rend impuissans.
D'autres, pour dissiper ces importuns nuages,
Des poètes anciens relisent les ouvrages:
Ils raniment ainsi ce feu pur et divin,
Qu'ils sentaient dans leur cœur depuis long-tems éteint;
Ils reviennent bientôt à leur vigueur première.
Tel le soleil paraît reprendre sa lumière,
Sitôt que les brouillards et les vents orageux
Ont cessé d'obscurcir et de troubler les cieux.
Eh! d'où vient au poète une clarté si vive!
Le Dieu, le Dieu se montre à son ame attentive;
Il pénètre ses sens, et son génie ardent
Fait palpiter son cœur et bouillonner son sang.
Un feu prompt et secret dans ses veines s'allume;
Il ne peut contenir l'ardeur qui le consume:
Ses discours ne sont plus les discours d'un mortel;

Excutere, invitum miratur se ire, rapique
Præcipitem, te, Phœbe, vocans, te, Phœbe, prementem
Vociferans, plenusque Deo, stimulisque subactus
Haud placidis; non ille dapum, non ille quietis
Aut somni memor, hanc potis est deponere curam.
Sæpè etiam in somnis memores phœbeia versant
Munera, et inventi quidam qui sæpè, sopore
In medio, Musis cecinêre et Apolline digna.
Tantus amor famæ, præsentis tanta Dei vis?

Ne tamen ah! nimium, puer, ô ne fide calori:
Non te fortunâ semper permittimus uti,
Præsentique aurâ, sœvum dùm pectore numen
Insidet: at potiùs ratioque et cura resistat.
Fræno siste furentem animum, et sub signa vocato,
Et premere, et laxas scito dare cautus habenas.
Atque ideò semper tunc expectare jubemus
Dùm fuerint placati animi, compressus et omnis
Impetus: hîc recolens sedato corde revise
Omnia, quæ cæcus menti subjecerit ardor.
Prætereà haud lateat te nil conarier artem,
Naturam nisi ut assimulet, propiùsque sequatur.
Hanc unam vates sibi proposuêre magistram:
Quidquid agunt, hujus semper vestigia servant.
Hinc varios moresque hominum, moresque animantûm,
Aut studia imparibus divisa ætatibus, aptâ
Effingunt facie verborum, et imagine reddunt

Le Dieu prête à sa voix un ton plus solennel.
Apollon! il se sent entraîné par toi-même!
Il ne peut résister à ton pouvoir suprême.
Plein de l'esprit divin qui subjugue son cœur,
Il cède, en frémissant, à cette sainte ardeur.
La faim, ni le repos à nos sens nécessaire,
Du soin qui le remplit ne peuvent le distraire.
Aussi s'en trouve-t-il qui, pendant leur sommeil,
Se sentent inspirés, ainsi qu'à leur réveil;
Apollon est toujours présent à leur mémoire,
Tant il fait naître en eux le désir de la gloire!
Ils entendent souvent, dans des songes heureux,
Les Muses leur dicter des vers dignes des Dieux.
Redoutez cependant une ardeur importune:
Ne vous exposez point à lasser la fortune.
Lors même qu'Apollon paraît vous inspirer,
Evitez tout excès; sachez vous modérer.
Que la réflexion vous guide, vous éclaire;
Soumettez-vous toujours à son joug salutaire.
Sachez, quand il le faut, réprimer votre ardeur,
Ou livrer votre esprit à toute sa vigueur.

Mais attendez surtout, quelque soin qui vous presse,
Que votre feu s'apaise et que cette ardeur cesse,
Pour revoir aussitôt, avec sévérité,
Ce que trop de chaleur peut vous avoir dicté.
Voulez-vous réussir? La règle la plus sûre
C'est de vous efforcer d'imiter la nature.
Les poètes jadis, avec le plus grand soin,
Dans leurs nobles écrits la suivaient en tout point.

Quæ tardosque senes deceant, juvenesque virentes,
Fœmineumque genus, quantùm quoque rura colenti,
Aut famulo distet regum alto è sanguine cretus.
Nam mihi non placeat, teneros si sit gravis annos
Telemachus suprà, senior si Nestor inani
Gaudeat et ludo, et canibus, pictisve pharetris.

Et quoniam in nostro multi persæpè loquuntur
Carmine, verba illis pro conditione virorum,
Aut rerum damus, et proprii tribuuntur honores,
Cuique suus, seu mas, seu fœmina, sive deus sit.
Semper enim summus divûm pater, atque hominum rex
Ipse in Consilio fatur, si fortè coorta
Seditio, paucis : at non Venus aurea contrà
Pauca refert, Teuerûm indignos miserata labores.
Ingreditur furiis, atque alta silentia rumpit,
Acta furore gravi, Juno, ac fœta usque querelis.
Cùmque etiam juveni gliscat violentia major,
Ardens cui virtus, animusque in pectore præsens,
Nulla mora in Turno, nec dicta animosa retractat :
Stat conferre manum, et certamine provocat hostem
Desertorem Asiæ : verùm quantùm ille feroci
Virtute exsuperat, tantò est impensius æquum
Et pietate gravem, et sedato corde Latinum
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Multùm etiam intererit, Dido ne irata loquatur,

De là vient que souvent la bouillante jeunesse,
L'âge viril, l'enfance et la froide vieillesse,
Les femmes et les Dieux, les animaux, les mœurs,
Sont peints dans leurs écrits de si vives couleurs;
Qu'ils observent si bien tout ce que la naissance
Du monarque au berger a mis de différence.
J'aime à voir Télémaque actif, impatient;
L'âge ne permet pas qu'il soit toujours prudent:
De même il ne faut point que, choquant la nature,
Nestor aime les jeux, la chasse et la parure.
Mais puisque dans vos vers vous devez signaler
Des gens de tout état, et les faire parler,
Conservez à chacun son propre caractère;
Ne dites jamais rien qui ne soit nécessaire:
Qui que ce soit enfin, homme ou divinité,
Observez avec soin l'ordre, la dignité.
Quand le maître des Dieux, dans l'auguste assemblée,
Veut ramener la paix qu'un instant a troublée,
Il parle en peu de mots. Vénus à ses discours,
Pour plaindre les Troyens, donne un plus libre cours.
La superbe Junon, avide de vengeance,
Éclate tout-à-coup, parle avec véhémence.
Un jeune homme, qui sent sa première vigueur,
Est brûlant, emporté, se livre à sa fureur;
Turnus est prêt à tout: il tiendra sa parole
Contre ce fugitif qu'il est tems qu'il immole;
Mais plus de ce héros le courroux est ardent,
Plus on voit Latinus calme, juste, prudent.

Que Didon d'elle-même entièrement diffère,

An pacato animo. Lybicas si linquere terras
Trojanus paret, et desertum fallere amorem,
Sæviet, ac totâ passim bacchabitur urbe,
Mentis inops, immanis, atrox verba aspera rumpet,
Confusasque dabit voces, incertaque, et anceps
Quæ quibus anteferat. Quantùm ah! distabit ab illâ
Didone, excepit Teucros quæ nuper egentes,
Solvere corde metùm, atque jubens secludere curas,
Invitansque suis vellent considere regnis!

Nec te oratores pigeat artisque magistros
Consuluisse, Sinon Phrygios quò fallere possit
Arte, dolis quòcumque animos impellere doctus;
Quòve tenere queat Graïos fandi auctor Ulysses
Stante domum Trojâ tandem discedere certos.
Quid tibi nunc dulcem præ cunctis Nestora dicam,
Qui toties inter primores Argivorum
Ingentes potuit verbis componere lites,
Et mulcere animos, et mollia fingere corda?
Artibus his certè Cytherea instructa dolisque,
Arma rogat nato genitrix, et adultera, læsum
Vulcanum alloquitur, dictisque aspirat amorem.
Nam causas petit ex alto indeprensa, virique
Circuit occultâ verborum indagine mentem.
Discitur hinc etenim sensus, mentesque legentûm
Flectere, diversosque animis motus dare, ut illis
Imperet arte potens (dictu mirabile) vates.

Quand son cœur est tranquille, ou bouillant de colère;
Si le héros troyen, pour obéir aux Dieux,
Dédaignant son amour, disparaît à ses yeux,
Qu'à ce coup imprévu blessée, impatiente,
Elle coure la ville ainsi qu'une bacchante;
D'un profond désespoir que ses sens soient frappés;
Qu'elle pousse des cris confus, entrecoupés;
Que de haîne et d'amour ne pouvant se défendre,
Son cœur soit incertain du parti qu'il doit prendre.
Qu'on ne connaisse plus, à ces transports affreux,
La Reine qui reçut les Troyens malheureux;
Qui, sans nul intérêt, sensible, hospitalière,
Leur offrait un asile et plaignait leur misère.
Observez avec soin comment les orateurs,
Par le secours de l'art, gagnent leur auditeurs:
Voyez comme Sinon sait employer la ruse;
Ou comme, en ses discours, l'adroit Ulysse abuse
Les Grecs déterminés à revoir leur pays,
Même avant qu'Ilion et ses murs soient détruits:
Comme Nestor sur eux exerce un doux empire;
Chacun à ses conseils s'empresse de souscrire;
Il calme les esprits, règle les différends
Qui naissent dans l'armée, ou divisent les grands.
C'est ainsi que Vénus, par sa perfide adresse,
De son crédule époux réveillant la tendresse,
Ose lui demander des armes pour son fils:
De ses discours le Dieu pourrait être surpris;
Mais elle a tout prévu; voyez comme elle excelle
A rappeller des faits qui tous parlent pour elle.
Par là nous apprenons à plaire à nos lecteurs,
A gagner les esprits, à subjuguer les cœurs:
Comment, aux sentimens qu'exprime le poète,

Nam semper, seu læta canet, seu tristia mœrens,
Affectas implet tacitâ dulcedine mentes.
Quem non Threicii quondam sors aspera vatis
Molliat, amissam dùm solo in littore secum,
Eurydice, solans ægrum testudine amorem,
Te, veniente die, te, decedente, vocaret?

Quid? puer Euryalus cùm pulchros volvitur artus,
Ali dolor! inque humeros lapsâ cervice recumbens,
Languescit moriens, seu flos succisus aratro :
Ardet adire animus lectori, et currere in ipsum
Volcentem, puerique manum supponere mento
Labenti, ac largum frustrà prohibere cruorem,
Purpureo niveum signantem flumine pectus.

Postremò, tibi si qua instant dicenda, ruborem
Quæ tenerum incuterent Musis adaperta chorisque
Virgineis, molli vel præterlabere tactu
Dissimulans, vel verte aliò, et rem suffice fictam.
Si pater omnipotens tonitru cœlum omne ciebit,
Speluncam Dido, dux et trojanus eamdem
Deveniant : pudor ulteriùs nil addere curet.
Nam sat erit, Tellus si prima, et conscius Æther

Il faut que malgré lui le lecteur se soumette;
Soit que de la douleur il rende les accens,
Ou d'un transport joyeux qu'il enivre nos sens,
Son éloquence à tout prête de nouveaux charmes.
Qui pourrait s'empêcher de répandre des larmes,
Quand du chantre de Thrace il nous peint les malheurs?
On se sent accablé du poids de ses douleurs.
Cet époux s'enfonça dans un désert sauvage:
Là, seul, touchant sa lyre et charmant son veuvage,
Tendre épouse! c'est toi qu'appelait son amour;
Toi qu'il pleurait la nuit, toi qu'il pleurait le jour.
Qui ne se sent ému de la lutte inégale
Où sa témérité précipite Euryale?
Il tombe : un sang vermeil rougit ce corps charmant;
Il succombe, et son cou penché languissamment,
Laisse sur son beau sein tomber sa jeune tête.
Tel languit un pavot courbé par la tempête;
Tel meurt avant le tems, sur la terre couché,
Un lis que la charrue en passant a touché.
Le lecteur, effrayé de ce péril extrême,
Brûle de se porter contre Volcens lui-même;
Ou du moins il voudrait, du héros expirant,
Alléger la douleur en ce fatal instant.
Dans vos écrits, surtout, respectez la décence.
Voilez avec adresse, ou passez sous silence
Tout récit qui pourrait offenser la pudeur,
Ou sur un chaste front allumer la rougeur.
Si le maître des Dieux s'arme de son tonnerre,
Et qu'Énée et Didon, conduits par le mystère,
Gagnent furtivement un antre ténébreux,
Que la Terre et le Ciel, complices de leurs feux,
Nous offrent le signal de cet hymen funeste!.....

Connubii dent signum, ululentque in vertice Nymphæ.

Neve aliis impar nimiùm, ne Troïlus armis
Ah! puer infelix! facito concurrat Achilli,
Quàm quibus in lybico conspexit littore pictum
Illum anchisiades heros, dùm victus anhelis
Fertur equis, curruque hæret resupinus inani;
Nec pueri veros congressus dicere cures.

Quid deceat, quid non, tibi nostri ostendere possunt:
Inventa ex aliis disce, et te plurima Achivos
Consulere hortamur veteres, argivaque regna
Explorare oculis, et opimam avertere gazam
In Latium, atque domum lætum spolia ampla referre.
Haud minor est adeò virtus, si te audit Apollo,
Inventa Argivûm in patriam convertere vocem,
Quàm si tute aliquid intactum inveneris antè.
Aspice ut insignis peregrino incedat in auro
Fatidicæ Mantûs, et Mincî filius amnis!
Fulgeat ut magni exuvias indutus Homeri!
Nec pudet. Egregias artes ostenderit, esto,
Græcia; tradiderit Latio præclara reperta,
Dùm post in melius aliundè accepta Latini
Omnia rettulerint, dùm longè maxima Roma
Ut belli studiis, ita doctis artibus omnes,
Quot sol cumque videt terrarum, anteiverit urbes.

Dî Romæ indigetes, Trojæ tuque auctor Apollo,

Il suffit : la pudeur doit ignorer le reste.
Donnez à leur hymen les éclairs pour flambeaux ;
Que les nymphes des bois l'annoncent aux échos.
Contentez-vous d'offrir le malheureux Troïle,
Jeune enfant dont le bras ose affronter Achille,
Tel que dans un tableau, sur les bords lydiens,
Le contemplait Énée invisible aux Troyens.
Il le voit sur son char, la tête renversée;
Ses coursiers haletans dans leur fuite empressée
Le traînent loin des murs!..... Ne nous décrivez pas
Le combat inégal qui cause son trépas.
De nos grands écrivains la fréquente lecture
Est, pour former le goût, la règle la plus sûre.
Apprenez à créer d'après nos bons esprits;
Mais consultez des Grecs les immortels écrits:
Là, vous pourrez cueillir des moissons abondantes,
Et transporter chez nous leurs dépouilles savantes.
Ah! si jamais quelqu'un, aidé du Dieu des vers,
De qui la Grèce tient ses chefs-d'œuvres divers,
Par ses soins assidus, interprête fidèle,
En pouvait enrichir sa langue maternelle!
Son talent, à mes yeux, paraîtrait aussi beau,
Que s'il eût inventé quelque sujet nouveau.
Empruntant son éclat d'une main étrangère,
Virgile, avec orgueil, suit les traces d'Homère.
S'il est vrai que la Grèce ait inventé les arts,
Rome en a recueilli les vestiges épars,
Et même a surpassé quelquefois son modèle:
Dans la guerre et les arts sa gloire est immortelle;
Et de tous les pays qu'éclaire le soleil,
Nul autre au Latium ne fut jamais pareil.
Dieux, protecteurs de Rome, exaucez ma prière!

Undè genus nostrum cœli se tollit ad astra,
Hanc saltem auferri laudem prohibete Latinis.
Artibus emineat semper, studiisque Minervæ
Italia, et gentes doceat pulcherrima Roma;
Quandoquidem armorum penitùs fortuna recessit,
Tanta italos inter crevit discordia reges.
Ipsi nos inter sævos distringimus enses,
Nec patriam pudet externis aperire tyrannis.
Spes tamen Italiæ prostratæ affulserat ingens
Nuper, et egregiis animos erexerat ausis:
Heu frustrà! invidit laudi fors læva latinæ,
Necdùm fata malis Italûm exsaturata quiêrunt.
Jam gentes longè positæ trepidare, ducesque
Externi: jam dives Arabs, jam Nilus et Indus
Audierant longè tusci decora alta Leonis,
Audierant Medicumque genus, stirpemque Deorum;
Jam tùm ille egregias curas accinxerat ardens
Pro patriæ decore, et pro libertate sepultâ,
Antiquæ Ausoniæ, germano fretus Iulo,
Quicum, partitus curarum ingentia semper
Pondera, commissas rerum tractabat habenas,
Idem regnatorque hominum, Divûmque sacerdos.
Jamque illum Europæ reges, gensque omnis in unum
Conversique oculos, conversique ora tenebant:
Jamque duces animis illum concordibus omnes
Velle sequi, trepidos in Turcas arma parantem.
Illum quadrijugo invectum per mœnia curru,
Roma, triumphato vidisses protinùs orbe:

Et vous, grand Apollon, dont la main tutélaire
Releva d'Ilion les remparts malheureux,
D'où nous avons porté notre nom jusqu'aux cieux!
Qu'ainsi votre bonté pour nous se manifeste:
Que dans les arts, au moins, notre gloire nous reste.
Nous devons renoncer à des lauriers sanglans,
Puisque notre patrie est livrée aux tyrans;
Et que nos Rois, en proie à des fureurs extrêmes,
Nous ont forcés d'armer nos bras contre nous-mêmes.
Au milieu des horreurs de nos divisions,
L'espérance sur nous fit luire ses rayons;
Mais les Destins cruels, qui nous portaient envie,
Dans de nouveaux malheurs plongèrent l'Italie.
Des peuples éloignés, des souverains jaloux,
S'empressent à l'envi de s'armer contre nous.
L'Arabe, l'Indien, avides de vengeance,
Déjà des Médicis redoutaient la puissance:
Du Lion de Toscane enviant les hauts faits,
Ils conjuraient entr'eux pour le perdre à jamais:
Mais Léon, empressé de servir sa patrie,
Veut soutenir l'honneur de l'antique Ausonie;
Ce prélat, qui régit l'Église et les Romains,
Eut, pour le seconder dans ses nobles desseins,
Jules, qui lui prêtait son appui salutaire,
Et partageait ses soins dans la paix, dans la guerre.
De l'Europe étonnée il fixait les regards.
Déjà tous nos guerriers suivaient ses étendards,
Jurant de couronner les efforts de son zèle
Pour abaisser l'orgueil de l'Asie infidèle.
Rome eût vu dans ses murs ce nouveau conquérant,
Vainqueur du Monde entier, sur un char triomphant.
Le Tibre, en arrosant sa fertile province,

Illum, Tybri pater, lætanti spumeus alveo
Exciperes, Tuscus Tuscum, veheresque per undas
Miratus habitusque novos, hominumque figuras.
Issent post currus capti longo ordine reges:
Oblitusque minas minor iret barbarus hostis,
Qui, victis Solymis nunc atque Oriente subacto,
Exultat fidens, Orbisque affectat habenas
Efferus, atque italæ jam jam (scelus) imminet oræ.
Visendi studio passim romana juventus
Per fora, perque vias festâ discurreret urbe.
Ipse suos solio fulgens pater aureus alto
Aspiceret cives longo post tempore visos,
Barbaricumque aurum, prædæque juberet acervos
Sacratis adytis, penitùsque altâ arce reponi.
Verùm heu (Dî vestrum crimen!) spes tanta repentè
Italiæ absumpta, ac penitùs fiducia cessit:
Egregius moriens heros secum omnia vertit.

FINIS LIBRI SECUNDI.

Sur ses flots avec joie eût reçu ce grand Prince:
Il eût vu, dans son cours, en mille endroits divers,
Des guerriers étrangers étonnés de leurs fers;
Et de leurs rois soumis une troupe nombreuse
Eût augmenté l'éclat de sa marche pompeuse.
Cet ennemi barbare, aujourd'hui si puissant,
Eût été, devant lui, moins fier, moins menaçant.
A peine a-t-il vaincu les peuples de l'Asie,
Qu'il menace déjà d'asservir l'Italie;
Et dans son fol orgueil, semant partout l'effroi,
Il veut que l'univers obéisse à sa loi.
Comme en un jour de fête on eût vu la jeunesse,
Autour de Médicis, dans sa vive alégresse,
D'elle-même accourir, et porter jusqu'aux cieux
Sa gloire et ses exploits par des hymnes joyeux.
Le Pontife lui-même, élevé sur un trône
Réfléchissant au loin l'éclat qui l'environne,
Empressé de revoir, après un si long tems,
Ce peuple de guerriers, ses généreux enfans,
Aurait offert à Dieu le tribut et l'hommage
Des immenses trésors conquis par leur courage.
Notre ennemi vaincu, honteux et consterné,
A fléchir sous nos lois eût été condamné.
Mais l'Italie, en proie à des malheurs sans nombre,
De tant de gloire, hélas! ne devait voir que l'ombre;
Le Ciel nous accabla du poids de son pouvoir:
Ce héros en mourant emporta notre espoir.

FIN DU SECOND LIVRE.

LIBER TERTIUS.

Nunc autem linguæ studium, moremque loquendi
Quem vates, Musæque probent, atque auctor Apollo,
Expediam, curam extremam, finemque laborum.
Discendum indicia, et verborum lumina quæ sint
Munere Pieridum lustrandis addita rebus.
Ne te, opere incœpto, deterreat ardua meta;
Audendum, puer, atque invicto pectore agendum.
Jam te Pierides summâ en de rupe propinquum
Voce vocant, viridique ostentant fronde coronam
Victori, atque animo stimulos hortatibus addunt;
Jamque rosas calathis spargunt per nubila plenis
Desuper, et florum placido te plurima nimbo
Tempestas operit, gratumque effusus odorem
Ambrosiæ liquor aspirat, divina voluptas.
Verborum in primis tenebras fuge, nubilaque atra;
Nam neque (si tantum fas credere) defuit olim,
Qui, lumen jucundum ultrò lucemque perosus,
Obscuro nebulæ se circumfudit amictu;
Tantus amor noctis, latebræ tam dira cupido.
Ille ego sim, cui pierides dent carmina Musæ
Lumine clara suo, externæ nihil indiga lucis.
Nec tamen id votis optandum denique magnis:
Ipse volens, per te poteris; vis Dædala fandi

LIVRE TROISIÈME.

Pour finir mes travaux et clorre cet ouvrage,
Je vais enseigner l'art de polir le langage;
Art chéri d'Apollon, approuvé des neuf sœurs,
Et que nous ont transmis nos immortels auteurs.
Apprenez à sentir la grâce et l'énergie
Des termes dont, par choix, se sert la poésie.
De vos nobles projets osez suivre le cours :
Apprenez les moyens d'embellir un discours.
Tout prêt d'atteindre au but, les Muses vous secondent;
A vos heureux efforts elles-mêmes répondent,
Et vous offrent déjà, pour prix de votre ardeur,
Les lauriers d'Apollon destinés au vainqueur.
Déjà du haut des cieux flattant votre courage,
Nous les voyons de fleurs semer votre passage;
Et répandre sur vous, pour ranimer vos sens,
D'un nectar précieux les parfums bienfaisans.

Fuyez l'obscurité : que jamais vos pensées
De nuages épais ne soient embarrassées.
De tout tems on a vu de ténébreux auteurs,
Qui, se laissant aller à d'étranges erreurs,
Se couvrent à dessein d'un voile impénétrable,
Cherchant un style obscur qu'ils trouvent préférable.
Que plutôt Apollon, favorable à mes vœux,
Répande sur mes vers ses rayons lumineux!
Sans peine à notre esprit le secours se présente :
Car la langue, toujours variée, abondante,

Tot se adeò in facies, tot se convertit in ora,
Mille trahens variâ secum ratione colores.
Mille modis aperire datur mentisque latebras,
Quique latent tacito arcani sub pectore motus.
Si tibi, dùm trepidas, non hâc successerit, et lux
Non datur hinc, te verte aliò, lumenque require
Nunc hâc, nunc illâc, donec diffulserit ultrò,
Claraque tempestas cœlo radiârit aperto.
Quin etiam angustis si non urgebere rebus,
Cùm fandi tibi mille viæ, tibi mille figuræ
Occurrent, tu mille vias, tu mille figuras,
Nunc hanc, nunc aliam ingredere, et mutare memento,
Jamque hos, jamque alios haud segnis sumere vultus.
Nempè indè illectas aures immensa voluptas
Detinet, et dulci pertentat pectora motu.
Ergo omnem curam impendunt, ut cernere nusquàm
Sit formas similes, naturæ exempla secuti,
Dissimili quòd sint facie quæcumque sub astris
Vitales carpunt auras, genus omne ferarum
Atque hominum, pictæ volucres, mutæque natantes.
Nonne vides, verbis ut veris sæpè relictis
Accersant simulata, aliundèque nomina porrò
Transportent, aptentque aliis ea rebus, ut ipsæ
Exuviasque novas, res, insolitosque colores
Indutæ sæpè externi mirentur amictus
Undè illi, lætæque alienâ luce fruantur,
Mutatoque habitu, nec jam sua nomina mallent?
Sæpè ideò, cùm bella canunt, incendia credas

Nous offre tant de mots, tant de tours à choisir,
Qu'à parler nettement chacun peut réussir.
Il est mille moyens de rendre sa pensée,
Et les troubles secrets dont l'ame est traversée.
Avez-vous, mais en vain, avec attention,
Essayé de trouver certaine expression?
Sans quitter ce sujet, sans le perdre de vue,
Efforcez-vous toujours de trouver une issue,
Jusqu'à ce que du Ciel un éclair radieux
S'échappe à l'improviste, et se montre à vos yeux.
Tant que vous le pourrez, mettez dans votre ouvrage
Cette diversité que veut un esprit sage.
De la diversité naît toujours le plaisir;
Elle charme nos sens, flatte notre désir.
Prenez dans vos écrits la Nature pour maître:
Tout ce qui sous les cieux de ses mains reçut l'être,
Les hommes, les poissons, les animaux divers,
Diffèrent tous entr'eux dans ce vaste univers.

Voyez comme souvent, par une heureuse adresse,
Un mot pris pour un autre offre plus de justesse:
Si l'auteur au premier d'abord se fût borné,
Le discours eût été moins vif et moins orné;
Il porte avec orgueil sa parure étrangère,
Et chacun au mot propre à bon droit le préfère.
Par des traits empruntés des flammes ou des eaux,
Le poète nous peint la guerre et ses fléaux;
Et la guerre, à son tour, lui paraîtra l'image

Cernere, diluviumque ingens surgentibus undis.
Contra etiam Martis pugnas imitabitur ignis,
Cùm furit accensis acies vulcania campis.
Nec turbato oritur quondam minor æquore pugna:
Confligunt animosi Euri certamine vasto
Inter se, pugnantque adversis molibus undæ.
Usque adeò passim sua res insignia lætæ
Permutantque, juvantque vicissim, et mutua sese
Altera in alterius transformat protinùs ora.
Tùm specie capti gaudent spectare legentes;
Nam diversa simul datur è re cernere eâdem
Multarum simulacra animos subeuntia rerum.
Ceu cùm fortè olim placidi liquidissima ponti
Æquora vicinâ spectat de rupe viator,
Tantùm illi subjecta oculis est mobilis unda:
Ille tamen, sylvas interque virentia prata
Inspiciens, miratur, aquæ quæ purior humor
Cuncta refert, captosque eludit imagine visus.
Non aliter vates nunc hùc traducere mentes,
Nunc illùc, animisque legentûm apponere gaudet
Diversas rerum species, dùm tædia vitat.
Res humiles ille intereà non seciùs effert,
Splendore illustrans alieno, et lumine vestit,
Verborumque simul vitat dispendia parcus.
Hunc fandi morem (si vera audivimus), ipsi
Cœlicolæ exercent cœli in penetralibus altis,
Pieridum chorus in terras quem detulit olim,
Atque homines docuêre, Deûm præclara reperta.

D'un feu qui dans les blés exerce son ravage.
Quand les vents déchaînés soufflent avec fracas,
Les flots lui vont offrir l'image des combats;
La vague par la vague incessamment poussée,
Pour lui c'est une armée en fuite et dispersée;
Les mots ainsi changés peuvent, dans nos discours,
Se prêter l'un à l'autre un mutuel secours.
Le lecteur pénétrant aime la Métaphore:
Elle donne au récit plus d'intérêt encore;
Et l'objet, par les mots dont l'auteur a fait choix,
En rappelle à l'esprit un grand nombre à-la-fois.
Quand un calme profond règne sur la nature,
Le voyageur, assis au bord d'une onde pure,
Immobile, attentif, contemple dans les eaux
La forêt, les vergers, les prés et les côteaux:
Cette variété l'étonne et le captive,
Bien qu'il n'ait sous les yeux qu'une onde fugitive.
De même, le poète a soin que dans ses vers
Le lecteur soit distrait par mille objets divers.
Il trace avec plaisir, pourvu qu'il nous amuse,
Toutes les fictions que lui dicte sa Muse.
Quelquefois il revêt d'un éclat emprunté
Un mot qui lui paraît manquer de dignité;
Par là même il devient plus précis, plus fidèle.

Les Dieux en ont donné les premiers le modèle;
De cette autorité connaissant tout le prix,
Les Muses aussitôt aux hommes l'ont appris.
Parmi les immortels leur troupe confondue,

Illæ etenim Jovis æthereâ dicuntur in Aulâ
Immixtæ superis festas agitare choreas,
Et semper canere alternæ, Phœbique fruuntur
Colloquio, vatumque inspirant pectora ab alto.
Nec tamen haud solis fugit hæc me nota poëtis;
Verùm etiam auctores alii experiuntur et audent,
Præcipuè orantes causas, fandique magistri,
Seu sontes tendant legum compescere habenis,
Seu caros cupiant atris è mortis amicos
Faucibus eripere, et defletos reddere luci.
Quin etiam agricolas ea fandi nota voluptas
Exercet, dùm læta seges, dùm trudere gemmas
Incipiunt vites, sitientiaque ætheris imbrem
Prata bibunt, ridentque satis surgentibus agri.

Hanc vulgò speciem propriæ penuria vocis
Intulit, indictisque urgens in rebus egestas.
Quippè, ubi se vera ostendebant nomina nusquàm,
Fas erat hinc atque hinc transferre simillima veris.
Paulatim accrevêre artes, hominumque libido:
Quodque olim usus inops reperit, nunc ipsa voluptas
Postulat, hunc addens verborum rebus honorem.
Sic homines primùm venti vis aspera adegit
Vitandique imbres stipulis horrentia tecta
Ponere, et informi sedem arctam claudere limo:
Nunc altæ æratis trabibus, pariisque columnis
Regifico surgunt ædes ad sidera luxu.

Parciùs ista tamen delibant, et minùs audent

Aux plaisirs des festins par ses chants contribue;
Elles forment la Cour du plus docte des Dieux,
Et sur tous ses enfans veillent du haut des cieux.
Pour d'autres écrivains, à qui la gloire est chère,
Des *figures de mots* l'usage est nécessaire:
Surtout à l'orateur, soit qu'il prête sa voix
Pour effrayer le crime, en invoquant les lois;
Soit que de son ami défendant l'innocence,
Il tende à le sauver par sa mâle éloquence.
On voit les laboureurs, de même, en leurs discours,
A des mots empruntés souvent avoir recours.
Ils disent: qu'épuisés par une *soif ardente*,
Les champs boivent du ciel la *liqueur* bienfaisante:
Que les prés sont *rians*, que la vigne est en *pleurs;*
Ou que la terre, enfin, pour prix de leurs labeurs,
Sourit, et leur *promet*, à la *saison* nouvelle,
Tous ces trésors naissans que son sein nous décèle.
A défaut du mot propre on a pris d'autres mots,
Qui souvent au besoin nous servent à propos;
Cet emprunt, qui d'abord paraissait nécessaire,
Fut ensuite adopté comme un moyen de plaire.
Pour orner le discours l'art a su profiter
Des mots que le besoin avait fait inventer:
Tel, pour se garantir des frimas, des orages,
L'homme n'avait d'abord que des huttes sauvages,
Qu'il construisait de terre, et couvrait de roseaux;
De nos jours l'or, l'airain, le marbre de Paros,
Revêtent ses palais, où l'art et l'élégance
Le disputent partout à la magnificence.

Mais tous les écrivains n'ont pas la liberté

Artifices alii, nec tanta licentia fandi
Cuique datur, solis vulgò concessa poëtis:
Nempè pedum hi duris cohibentur legibus, et se
Sponte suâ spatiis angusti temporis arctant:
Liberiùs fas campum aliis decurrere apertum.
Sacri igitur vates, facta atque infecta canentes,
Libertate palàm gaudent majore loquendi,
Quæsitique decent cultus magis, atque colores
Insoliti, nec erit tanto ars deprensa pudori.

Crebriùs hi fando gaudent super æthera miris
Tollere res (nec sit fas tantum credere) dictis;
It cœlo clamor, tremit omnis murmure olympus.
Nec mora, bis vocem ingeminant, urbisque ruinas,
Fataque, præliaque, et sortem execrantur iniquàm,
O pater! ô patria! ô Priami domus inclyta quondam!
Clamantes, cecidit, prô Jupiter! Ilion ingens.
Quid cùm Neptunum dicunt mare, vina Lyæum,
Et Cererem frumenta, patrumque è nomine natos
Significant, memorantque urbes pro civibus ipsis?
Atque ideò timor attonitos cum invaserit Afros,
Africa terribili tremet horrida terra tumultu.
Nec deerit tibi, pro fluviis, proque omnibus undis
Pocula qui pressis acheloïa misceat uvis.

Que peut prendre un poète avec impunité:
Ils doivent en user avec plus de réserve.
Oh! que de lois il faut que le poète observe!
Bien que par la mesure il soit souvent gêné,
Il doit se renfermer dans l'espace donné;
Les autres écrivains, libres dans leur carrière,
Peuvent plus aisément atteindre la barrière.
Les poètes partout usent de fiction:
Il fallut donc laisser à leur discrétion
Un plus grand choix de mots pour rendre leurs pensées,
Qui toutes avec soin doivent être énoncées.
L'élégance leur sied, leur prête ses couleurs;
Ils mettent tout leur art à charmer les lecteurs.
Leur style ingénieux, leur magique éloquence
Donne aux moindres objets une haute importance.
Un cri s'est élevé! L'Olympe en doit frémir!
Leur indignation semble encore enchérir
Par des mots redoublés, sur le sort effroyable
Que réserve aux vaincus Bellone impitoyable.
O Patrie! ô Priam! palais jadis fameux!
Ilion est détruit par la haîne des Dieux!
Ils désignent la mer sous le nom de Neptune;
Par Lyæus, le vin, sa fureur importune;
Par Cérès, les moissons; puis, par un choix heureux,
Ils nomment les enfans du nom de leurs ayeux.
Ils prennent la cité pour les habitans mêmes.
Les Africains sont-ils dans des terreurs extrêmes,
L'Afrique participe à ces grands mouvemens:
Elle-même a tremblé jusqu'en ses fondemens.
D'autres donnent aux eaux des fleuves, des fontaines,
Aux vagues de la mer, à ses liquides plaines,
Souvent pour nom commun celui d'Achéloüs,

Ecce autem subitis conversi vocibus ultrò
Sæpè aliquem longè absentem, desertaque et antra,
Et solos montes affantur; sæpè salutant
Sylvasque, fluviosque, et agros, sensuque carentes
Speluncas, velut hæc sint responsura vocata;
Et vos, ô vacui, compellant nomine, saltus.
Prætereà verbis inimicos addere sensus
Oppositis, dùm dissimulant, aliudque videbis
Sæpè loqui, atque aliud simulatâ condere mente.
Egregia intereà conjux ita nocte supremâ
Deiphobo fidum capiti subduxerat ensem.
Nec minùs insignis Drances, cum stragis acervos
Tot dedit, et claris insigniit arva trophæis.
Quid sequar ulteriùs, quantâ dulcedine captas
Detineat aures, vocem cùm rursùs eamdem
Ingeminant, modò non verborum cogat egestas?
Pan etiam Arcadiâ neget hoc si judice præsens,
Pan etiam Arcadiâ dicam te judice vanum.
Hæc adeò cùm sint, cùm fas audere poëtis
Multa modis multis, tamen observare memento
Si quando haud propriis rem mavis dicere verbis,
Translatisque aliundè notis, longèque petitis,
Ne nimiam ostendas, quærendo talia, curam.
Namque aliqui exercent vim duram, et rebus iniqui
Nativam eripiunt formam, indignantibus ipsis,
Invitasque jubent alienos sumere vultus.
Haud magis imprudens mihi erit, et luminis expers,

Dont l'onde aussi leur sert à tempérer Bacchus.
On les voit, confiant leurs vœux aux soins d'Éole,
Tout-à-coup aux absens adresser la parole;
Interpeller les monts, les fleuves et les bois,
Comme si ces objets répondaient à leur voix;
Puis saluer les champs, et l'antre solitaire,
Et des vastes forêts l'asile salutaire.

Ils donnent même aux mots un sens tout opposé,
Et parlent autrement, souvent, qu'ils n'ont pensé.
Déiphobe est trahi!..... Sa généreuse épouse
D'apaiser Ménélas se montre ainsi jalouse.
Le courageux *Drancès* va, d'un bras triomphant,
Élever à sa gloire un trophée éclatant.

Dirai-je la douceur, les charmes que produisent
Certains mots, qu'en leurs vers à deux fois ils redisent,
Sans que l'expression, pourtant, manque au besoin?
Pan même, l'*Arcadie* eût-elle été témoin,
Et quand nous eussions eu pour juge l'*Arcadie*,
Pan eût été contraint d'avouer sa folie.
Mais, sans trop se fier à cette liberté,
On ne doit en user qu'avec sobriété.
D'abord, si le mot propre offrait moins d'élégance,
Et qu'il fallût qu'un autre obtînt la préférence,
Gardez qu'il ne paraisse amené de trop loin,
Ou vous avoir coûté trop de tems et de soin.
Il est des écrivains qui, forçant la nature,
Et bien que la raison s'en étonne et murmure,
Désignent les objets par des mots figurés,
Tout fiers de les avoir ainsi dénaturés.

Qui puero ingentes habitus det ferre gigantis,
Quàm si quis stabula alta, lares appellet equinos,
Aut crines magnæ Genitricis gramina dicat.
Præstiterit verò faciem, spolia et sua cuique
Linquere, et interdùm propriis rem prodere verbis,
Indiciisque suis, ea sint modò digna Camœnis.

Res etiam poteris rebus conferre vicissim,
Nominibusque ambas verisque, suisque vocare;
Quod faciens, fuge verborum dispendia, paucisque
Includas numeris, undè illa simillima imago
Ducitur, et breviter confer, ne fortè priorum
Oblitus sermonum, aliò traducere mentem,
Inque alia ex aliis videare exordia labi.
Jamque age, verborum qui sit delectus habendus,
Quæ ratio : nam nec sunt omnia versibus apta,
Omnia nec pariter tibi sunt uno ordine habenda.
Versibus ipsa etiam divisa, et carmina quantùm
Carminibus distant, tantùm distantia verba
Sunt etiam inter se, quamvis communia multa
Interdùm invenies, versus diffusa per omnes.
Multa decent scenam, quæ sunt fugienda canenti
Aut Divûm laudes, aut heroûm inclyta facta.
Ergo altè vestiga oculis, aciemque voluta
Verborum sylvâ in magnâ : tùm accommoda Musis

Je trouverais pourtant bien moins d'extravagance,
Si quelqu'un s'obstinait, malgré l'inconvenance,
A vouloir, pour l'orner, surcharger un enfant
Du casque et des habits que portait un géant,
Qu'à dire avec emphase, en des termes bizarres:
Ces superbes coursiers sont rentrés dans leurs *lares;*
Ou, lorsque le gazon reparaît à nos yeux,
De dire que Cybèle a repris ses *cheveux*.
Il vaut mieux quelquefois, sans trop chercher à plaire,
N'employer sagement que le mot ordinaire;
Et, pourvu qu'il paraisse avoué d'Apollon,
Indiquer un objet simplement par son nom.
Comparez-vous entr'eux certains objets semblables,
Vous pouvez les nommer par leurs noms véritables:
Mais il faut que les traits de la comparaison,
Rendus en peu de mots et selon la raison,
Ne laissent nulle place aux détails inutiles,
Qui pourraient fatiguer des lecteurs difficiles;
Ou qui, marquant l'oubli de vos premiers discours,
A des sujets nouveaux sembleraient donner cours.
Sachez choisir les mots. Qu'un goût sûr et sévère
Vous guide dans l'emploi que vous en devez faire.
Rejetez ceux qu'en vers l'usage n'admet point;
Que l'usage toujours vous règle sur ce point.
Il est d'un mot à l'autre autant de différence,
Que les genres entr'eux nous offrent de distance:
Cependant, répandus comme ils sont dans les vers,
Ils servent à traiter mille sujets divers.
C'est ainsi que des mots consacrés sur la scène,
Ne seraient entendus, et soufferts qu'avec peine,
Dans des vers destinés à célébrer les Dieux,
A chanter les héros et leurs faits glorieux.

Selige, et insignes vocum depascere honores,
Ut nitidus puro versus tibi fulgeat auro.
Rejice degenerem turbam nil lucis habentem,
Indecoresque notas, ne sit non digna supellex.
Quî fieri id possit, veterum te semita vatum
Observata docebit : adi monimenta priorum
Crebra, oculis animoque legens, et multa voluta.

Tùm quamvis, longè si quis superemînet omnes,
Virtutem ex illo, ac rationem discere fandi
Te jubeam, cui contendas te reddere semper
Assimilem, atque habitus, gressusque effingere cuntis,
Quantùm fata sinunt, et non aversus Apollo;
Haud tamen intercà reliquûm explorare labores
Abstiteris vatum, moneo, suspectaque dicta
Sublegere, et variam ex cunctis abducere gazam.
Nec dubitem versus hirsuti sæpè poëtæ
Suspensus lustrare, et vestigare legendo,
Sicubi se quædam fortè inter commoda versu
Dicta meo ostendant, quæ mox melioribus ipse
Auspiciis proprios possim mihi vertere in usus,
Detersâ prorsùs priscâ rubigine scabrâ.
Flumina sæpè vides immundo turbida limo;
Haurit aquam tamen indè frequens concursus, et altis
Important puteis ad pocula. Desuper illa
Occultis diffusa canalibus influit, omnemque
Illabens bibulas labem exuit inter arenas.

Recherchez avec soin, dans leur concours immense,
Ceux à qui vous devez donner la préférence.
Qu'un style toujours pur brille dans vos écrits;
Que partout l'élégance en relève le prix.
Mais évitez ces mots dont la rudesse choque;
Qui sont sans harmonie, ou d'un sens équivoque.
Les poètes anciens, par leurs divins écrits,
Peuvent sur ce sujet éclairer nos esprits:
Relisez-les sans cesse; observez, en vous-même,
Pourquoi nous y trouvons toujours un charme extrême.
En remarquez-vous un d'un mérite éminent?
Qu'il soit de vos travaux le modèle constant.
A l'aide d'Apollon, à vos vœux favorable,
Faites-vous, s'il se peut, un style au sien semblable.
Mais sans vous en tenir à ce puissant secours,
A d'autres écrivains ayez aussi recours.
Tous peuvent ranimer vos forces épuisées,
Et de nouveaux trésors enrichir vos pensées.
Parcourez avec soin, intrépide lecteur,
Quelqu'ennui qu'il vous cause, un médiocre auteur:
Cherchez dans ses écrits, s'il est certain passage
Dont, en le retouchant, vous puissiez faire usage;
Si l'on peut écarter, pour mieux placer ses vers,
La rouille dont partout ils se montrent couverts.
Tel un fleuve en son lit traîne des eaux bourbeuses;
Elles servent, pourtant. Des mains laborieuses
Les versent à l'envi dans d'immenses tonneaux;
Puis sur un sable pur, dans de secrets canaux,
Cette eau se purifie, et son cristal limpide
Court étancher la soif du voyageur avide.

Nil adeò incultum, quod non splendescere possit :
Præcipuè, si cura vigil non desit, et usque
Mente premas, multùmque animo tecum ipse volutes.

Atque ideò ex priscis semper quo more loquamur
Discendum, quorum depascimur aurea dicta,
Præcipuumque avidi rerum populamus honorem.
Aspice ut exuvias, veterumque insignia nobis
Aptemus : rerum accipimus nunc clara reperta,
Nunc seriem, atque animum verborum, verba quoque ipsa:
Nec pudet interdùm alterius nos ore locutos.
Cùm verò cultis moliris furta poëtis,
Cautiùs ingredere, et raptus memor occule versis
Verborum indiciis, atque ordine falle legentes
Mutato : nova sit facies, nova prorsùs imago.
Munere (nec longum tempus) vix ipse peracto,
Dicta recognosces veteris mutata poëtæ.

Sæpè palàm quidam rapiunt, cupiuntque videri
Omnibus intrepidi, ac furto lætantur in ipso
Deprensi : seu cùm dictis, nihil ordine verso,
Longè alios îsdem sensus mirâ arte dedêre,
Exueruntque animos verborum impunè priores :
Seu cùm certandi priscis succensa libido,
Et possessa diù, sed enim malè condita, victis
Extorquere manu juvat, in meliusque referre:

Il n'est rien, en effet, qu'on ne puisse embellir,
Ni de sujet si bas qu'on ne puisse ennoblir;
Surtout si l'on y prend la peine nécessaire,
Si toujours la raison nous guide et nous éclaire.
  En lisant les anciens avec attention,
Nous pouvons nous former à l'élocution;
Essayons d'imiter, pour partager leur gloire,
Leurs ouvrages, inscrits au temple de mémoire.
Sachons nous emparer des diverses beautés
Qu'on voit, dans leurs écrits, briller de tous côtés.
Considérez, tantôt, la marche qu'ils observent;
Tantôt le sens des mots, les mots dont ils se servent,
Le fond de leurs discours et leurs inventions:
Quelquefois même usez de leurs expressions.
Cependant vous devez, de peur qu'il ne paraisse,
Dérober à nos yeux ce vol avec adresse.
Que l'ordre soit changé; les sujets différens,
Et les mots empruntés pris dans un nouveau sens.
Reconnaissez vous-même à peine tel passage,
Que vous aurez ainsi placé dans votre ouvrage.

  Mais il est des auteurs bien plus audacieux,
Qui de pareils larcins se montrent glorieux;
Soit que sans rien changer aux mots qui leur conviennent,
Et que dans le même ordre avec art ils retiennent,
Ils leur donnent un sens tout-à-fait opposé;
Soit que par ce moyen ils se soient proposé
D'égaler leur modèle, ou même de mieux faire.
Ainsi, changeant de sol, une plante étrangère
Porte de plus beaux fruits, s'élève jusqu'aux cieux:

Ceu sata mutatoque solo feliciùs olim
Cernimus ad cœlum translatas surgere plantas.
Poma quoque utiliùs, succos oblita priores,
Proveniunt : sic regna Asiæ, Trojæque penates
Transtulit auspiciis phrygius melioribus heros
In Latium, quamvis (nam divûm fata vocabant)
Invitus, Phœnissa, tuo de littore cessit :
Nec connubia læta, nec incœpti hymenœi
Flexerunt immitem animum : tu victa dolore
Occidis, et curæ vix ipsâ in morte relinquunt.
Numquam ô Dardaniæ tetigissent vestra carinæ
Littora, fors nulli poteras succumbere culpæ.
Ergo agite ô mecum securi accingite furtis
Unà omnes, pueri, passimque avertite prædam.
Infelix autem (quidam nam sæpè reperti),
Viribus ipse suis temerè qui fisus et arti,
Externæ quasi opis nihil indigus, abnegat audax
Fida sequi veterum vestigia, dum sibi prædâ
Temperat heu! nimiùm, atque alienis parcere crevit.
(Vana superstitio!) Phæbi sine numine cura.
Haud longum tales ideò lætantur, et ipsi
Sæpè suis superant monimentis, illaudatique
Extremum ante diem fætus flevêre caducos,
Viventesque suæ viderunt funera famæ.
Quàm cuperent vano potiùs caruisse labore,
Eque suis alias didicisse parentibus artes!
Sæpè mihi placet antiquis alludere dictis,
Atque aliud longè verbis proferre sub îsdem :

Tel le héros troyen, pour obéir aux Dieux,
Abandonne Didon et les murs de Carthage;
Il transporte, guidé par un heureux présage,
Ses pénates vaincus sur le Tibre étonné.
De sa noble entreprise il n'est point détourné
Par son hymen secret, par les pleurs d'une amante
Que même chez les morts son repentir tourmente.
Reine! vous n'auriez pas formé de nouveaux nœuds,
Si vous n'eussiez reçu les Troyens malheureux!

Osez donc avec moi, sans être plagiaire,
Prendre dans nos auteurs tout ce qui peut vous plaire.
J'ai vu des écrivains qui, pleins de vanité,
Rejetant leur secours, ont la témérité
De vouloir s'éloigner de ces guides fidèles,
Pour voler sans contrainte et de leurs propres aîles;
Sur le dédain qu'ils font des richesses d'autrui,
Apollon indigné leur ôte son appui.
Le lecteur à leurs vers refuse ses suffrages,
Et souvent on les voit survivre à leurs ouvrages;
Ils déplorent leurs noms, depuis long-tems éteints,
Avant que de sa faulx la mort les ait atteints;
Eh! que n'ont-ils plutôt appris des arts utiles,
Que de s'être livrés à des travaux futiles?

Pour moi, j'aime souvent à trouver les moyens
D'employer à propos quelques termes anciens;

Nec mea tam sapiens per sese prodita quisquam
Furta redarguerit, quæ mòx manifesta probabunt
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis:
Tantùm absit, pœnæ metuens infamis ut ipse
Furta velim tegere, atque meas celare rapinas.

Non tamen omnia te priscis fas fidere, qui non
Omnia sufficient: quærenti pauca labore
Attentanda tuo, nondùm ulli audita, supersunt.
Nos etiam, quædam idcircò nova condere, nulla
Relligio vetat, indictasque effundere voces.
Ne verò hæc penitùs fuerint ignota, suumque
Agnoscant genus, et cognatam ostendere gentem
Possint, ac stirpis nitantur origine certæ.
Usque adeò patriæ tibi penuria vocis
Obstabit, fas Grajugenum felicibus oris
Devehere informem massam, quam incude latinâ
Informans patrium jubeas dediscere morem.
Sic quondàm ausoniæ succrevit copia linguæ:
Sic auctum Latium, quò plurima transtulit Argis
Usus, exhaustis Itali potiuntur Athenis.
Nonne vides mediis ut multa erepta Mycenis,
Graïa genus, fulgent nostris immixta, nec ullum
Apparet discrimen? Eunt insignibus æquis
Undiquè per Latios, et civis, et advena, tractus.
Jamdudùm nostri cessit sermonis egestas.
Rarò uber patriæ tibi rarò opulentia dêrit.

Ils peuvent me servir à rendre ma pensée,
Fût-elle, par le sens, quelquefois opposée :
Le sage, satisfait de ces larcins heureux,
Et les fils de ses fils, et ceux qui naîtront d'eux,
Applaudiront aux mots qu'avec intelligence
J'emprunte des anciens et mets en évidence :
Je ne redoute point de me voir reprocher
Ce que je n'avais pas dessein de leur cacher.
En faveur des anciens quoi qu'on puisse vous dire,
Considérez qu'à tout ils ne peuvent suffire.
Il faut vous efforcer, empruntant leurs pinceaux,
D'enrichir notre sol de quelques mots nouveaux.
Rien ne nous l'interdit : il serait ridicule
D'avoir à ce sujet le plus léger scrupule;
Mais quand un mot serait de votre invention,
Que partout le lecteur sente l'intention
Que vous avez de suivre en tout votre modèle;
D'être de ses beautés l'imitateur fidèle.
Si le manque d'un mot vient à vous arrêter,
Vous pouvez de la Grèce aussitôt l'emprunter;
Pourvu que cet intrus, encor dur et sauvage,
A force de travail se prête à votre usage.
C'est ainsi qu'autrefois les Latins se servaient
Des trésors qui d'Athène, ou d'Argos leur venaient :
Et que bientôt, aussi, la langue d'Ausonie
Eut de celle des Grecs la force et l'harmonie.
Tous les mots qui par eux nous ont été transmis,
Sont avec tant d'honneur dans notre langue admis,
Que nous les employons sans nulle différence,
Comme si parmi nous ils avaient pris naissance.
Nous avons su pourvoir à notre pauvreté;
Par elle rarement vous serez arrêté.

Ipse suis Cicero thesauris omnia promet,
Auctoresque alii nati felicibus annis
Omnia sufficient : nec solis crede poëtis.
Sæpè etiam vidi veterum inter carmina vatum
Barbarico versus cultu, gazâque superbos;
Belgicaque immisit trans Alpes esseda Gallus
In Latium, et longæ Macedûm venêre sarissæ :
Et metuam ne deficiat me larga supellex
Verborum, angustique premat sermonis egestas?
Quin et victa situ, si me penuria adaxit,
Verba licet renovare : licet tua, sancta Vetustas,
Vatibus INDUGREDI sacraria : sæpiùs OLLI
Ætatis gaudent insignibus ANTIQUAI,
Et veterum ornatus induti incedere avorum.
Non tamen ille veter squalor FUAT undique, et ater
Verborum situs : his modus adsit denique, quandò
Copia non defit quorum nunc pervius usus.

Tùm quoque si deerunt rebus sua nomina certa,
Fas illas aptâ verborum ambire coronâ,
Et latè circumfusis comprendere dictis.

Verba etiam tùm bina juvat conjungere in unum,
Molliter inter se vinclo sociata jugali.
Verùm plura nefas vulgò congesta coïre,
Ipsaque quadrifidis subniti carmina membris :
Itala nec passim fert monstra tricorpora tellus.

Quelque charme à nos yeux qu'offre la poésie,
De ses seules leçons mon esprit se défie.
Cicéron nous apprend à polir un discours:
Des auteurs de son tems recherchez le secours.
Les Latins, dans leurs vers, sans craindre de déplaire,
Ont employé des noms d'origine étrangère.
De la pique au long bois que portaient les Péons,
Et d'un chariot belge ils ont gardé les noms.
Pour qui sait suppléer à notre pénurie,
La langue offre partout abondance, énergie.

Ne pourrai-je en effet, si je m'y vois forcé,
Rajeunir certains mots dont l'usage est passé?
Divine Antiquité, tu permets aux poètes
De scruter à loisir tes archives secrètes!
Des mots qui dès long-tems semblaient être oubliés,
Sont fort souvent, par eux, avec grâce employés.
Mais n'allez point donner dans un excès blâmable:
Fuyez ceux dont l'usage est partout condamnable;
Que leur rudesse même a plongés dans l'oubli,
Ou dont, par vétusté, l'usage est aboli;
Puisqu'on trouve aisément, quand il est nécessaire,
Un grand nombre de mots d'un usage ordinaire.
Quand un objet n'a point de nom déterminé,
Qu'un long circuit de mots, avec art amené,
Désignant cet objet, l'exprimant avec grâce,
Du terme qui vous manque aille remplir la place.
Quelquefois de deux mots vous en pouvez faire un,
Pourvu qu'au même but ils marchent en commun;
Et que sans nul effort cet utile assemblage,
Heureusement formé, se plie à votre usage.
Mais gardez-vous jamais d'en joindre plus de deux,
Ni de finir un vers par un mot trop nombreux:

Horresco diros sonitus, ac levia fundo
Invitus perterricrepas per carmina voces.
Argolici, quos ista decet concessa libido,
Talia connubia, et tales celebrent Hymenæos:
Tergeminas immane struant ad sidera moles,
Pelion addentes Ossæ, et Pelio Olympum.

At verbis etiam partes ingentia in ambas
Verba interpositis proscindere, seque parare,
Deterere interdùm licet, atque abstraxe secando
Exiguam partem, et strinxisse fluentia membra.
Idcircò si quandò ducum referenda virûmque
Nomina dura nimis dictu, atque asperrima cultu,
Illa aliqui, nunc addentes, nunc indè putantes
Pauca minutatim, levant, ac mollia reddunt,
Sichæumque vocant, mutatâ parte, Sicharbam.
Hinc mihi Titanum pugnas, et sæva gigantûm
Bella magis libeat canere, Enceladique tumultus,
Quàm populos italâ quondam virtute subactos,
Atque triumphatas diverso à littore gentes.
Sed neque, verborum causâ, vis ulla canentem,
Consilium præter, cogat res addere inanes;
Nomina sed rebus semper servire jubeto,
Omnia perpendens versûs resonantia membra.
Verba etenim quædam ignarum te fallere possunt,
Ni vigiles, mandatum et munus obire recusent,
Furenturque operi clam sese, et inertia cessent:
Cætera dùm labor exercet concordia jussus

Les monstres à trois corps dans nos climats sont rares;
Je ne puis supporter les sons durs et bizarres.
Dans mes vers avec soin j'éviterai l'emploi
Des noms qui semblent faits pour inspirer l'effroi.
N'imitons point des Grecs la licence ordinaire;
Une telle union chez nous ne saurait plaire.
Ne leur envions point la folle invention
D'entasser dans leur langue Ossa sur Pélion.
Des mots dont la longueur nuirait à l'harmonie,
Le Latin quelquefois retranche une partie:
Il les partage en deux, et même à volonté
Il peut de quelques-uns changer la quantité.
Souvent, dans les récits qu'un poète doit faire,
Il cite des héros d'une terre étrangère;
Mais les noms en sont durs, il faut les adoucir;
On peut les alonger; on peut les raccourir.
Tel, par une syllabe à dessein retranchée,
Sicarbas dans Virgile est devenu Sichée.
J'aimerais mieux chanter la guerre des Titans,
Et l'attentat commis par ces affreux géans,
Que les peuples vaincus par Rome, à sa naissance,
Ou les pays lointains soumis à sa puissance.

De même il ne faut point, par amour pour les mots,
Hasarder des discours qui soient hors de propos;
Ils ne doivent servir qu'à rendre nos pensées:
Mais n'employez jamais d'expressions forcées.
Il en est qui, pourtant, vous trompent quelquefois;
Ils savent malgré vous se soustraire à vos lois,
Et même à vos désirs opposer l'inertie;
Content de vos travaux en toute autre partie,
Le mot propre souvent vous échappe et vous fuit;

Qnæque suus, tantùm illa dabunt numerumque sonumque.

Atque ideò quid ferre queant, quid quæque recusent
Explorare priùs labor esto, et munera justa
Mandato, ac proprium cunctis partire laborem.
Obscuros aliter crepitus, et murmura vana
Miscebis, ludesque sonis fallacibus aures.

Nec tamen interdùm vacuas, animoque carentes
Addubitem ipse volens incassum fundere voces,
Verbaque, quæ nullo fungantur munere sensûs:
Dives ut egregio tantùm et conspectus amictu
Versus eat, dulcique sono demulceat aures.
Atque adeò quæ sint ne verò quære : profectò
Illa tibi se spontè dabunt per se obvia passim.

Sæpè autem ruptis vinclis exempta volutes
Membra, et compactum quæsitor disjice versum;
Post iterùm refice, et partes in pristina redde
Partibus avulsas : nunquàm te, libera vinclis,
Incautum fallent resoluto carmine verba.

Hùc ades, hîc penitùs totum Helicona recludam :
Te Musæ, puer, hîc faciles penetralibus imis
Admittunt, sacrisque adytis invitat Apollo.
Principio quoniam magni commercia cœli
Numina concessêre homini cui carmina curæ,
Ipse Deûm genitor divinam noluit artem
Omnibus expositam vulgò, immeritisque patere :
Atque ideò, turbam quo longè arceret inertem,
Angustam esse viam voluit, paucisque licere.

Ceux dont vous vous servez ne rendent qu'un vain bruit,
De peur que dans son choix votre esprit ne s'abuse,
Observez ce qu'un mot ou comporte ou refuse;
N'exigez de chacun que selon son pouvoir,
Et donnez-lui toujours le sens qu'il doit avoir:
Autrement, des sons seuls mon oreille occupée,
De mots vides de sens va se trouver frappée.
Cependant un auteur, pour orner le discours,
Peut prendre quelquefois de fastueux détours,
Et placer à dessein des mots dont l'élégance
D'une muse facile annonce l'abondance.
Ne me demandez point où se trouvent ces mots;
Partout à vos désirs ils s'offrent à propos.

Mais ce qu'en vers pompeux votre esprit nous expose,
Exercez-vous souvent à le remettre en prose.
Affranchissez les mots du joug qui les retient;
Remettez-les ensuite au rang qui leur convient:
A l'examen qu'ainsi vous-même en saurez faire,
Aucun mot hasardé ne pourra se soustraire.
Je prétends vous ouvrir le temple d'Apollon:
Pénétrez avec moi dans le sacré vallon,
Où les Muses, pour vous usant de complaisance,
Veulent par leurs conseils guider votre constance.
Autrefois l'art des vers, ce don si précieux,
Semblait donner à l'homme accès auprès des Dieux;
Mais pour en éloigner une foule inhabile,
Le maître des humains rendit l'art difficile:
Il voulut qu'un chemin étroit et dangereux
Arrêtât les effets d'un transport hasardeux;
Sa prudente bonté n'apprit qu'aux vrais poètes

Multa adeò incumbunt doctis vigilanda poëtis.

Haud satis est illis utcunque claudere versum,
Et res verborum propriâ vi reddere claras:
Omnia sed numeris vocum concordibus aptant,
Atque sono quæcumque canunt imitantur, et aptâ
Verborum facie, et quæsito carminis ore.
Nam diversa opus est veluti dare versibus ora,
Diversosque habitus, ne qualis primus, et alter,
Talis et indè alter, vultuque incedat eodem.
Hic melior motuque pedum, et pernicibus alis,
Molle viam tacito lapsu per levia radit:
Ille autem membris, ac mole ignaviùs ingens,
Incedit tardo molimine subsidendo.
Ecce aliquis subit egregio pulcherrimus ore,
Cui lætum membris Venus omnibus afflat honorem.
Contrà alius rudis, informes ostendit et artus,
Hirsutumque supercilium, ac caudam sinuosam,
Ingratus visu, sonitu illætabilis ipso.
Nec verò hæ sine lege datæ, sine mente figuræ;
Sed facies sua pro meritis, habitusque sonusque
Cunctis, cuique suus, vocum discrimine certo.
Ergo ubi jam nautæ spumas salis ære ruentes
Incubuêre mari, videas spumare reductis
Convulsum remis, rostrisque stridentibus æquor.
Tunc longè sale saxa sonant; tunc et freta ventis
Incipiunt agitata tumescere; littore fluctus

Tous les détours du Pinde et ses routes secrètes.
Que d'obstacles sans fin ils ont à surmonter!
Que de soins, pour les vaincre, ils doivent apporter!
Il ne leur suffit point d'observer la mesure,
Ni d'user constamment d'une diction pure:
Il faut que l'harmonie, employée à propos,
Pour rendre leurs pensers s'unisse au choix des mots;
Et que souvent les vers semblent, par leur cadence,
Avoir avec l'objet certaine ressemblance.
Chaque vers doit offrir un tour particulier;
Le second ne doit point ressembler au premier.

L'un se fait remarquer par sa coupe légère;
Il court avec vitesse, il effleure la terre.
L'autre, d'un pas tardif, marche languissamment;
Il s'efforce, il se traîne, il tombe lourdement.
Celui-ci semble avoir les grâces en partage;
Il a le coloris, la fraîcheur du bel âge:
Celui-là paraît dur, difforme, monstrueux,
Il offense à la fois et l'oreille et les yeux.

Cette Diversité, due au désir de plaire,
Aux yeux de la raison a paru nécessaire.
Chaque vers, en effet, selon l'ordre ou le sens,
Peut prétendre à des sons, à des traits différens.
Dès que le matelot, de sa rame tranchante,
Presse à coups redoublés la vague mugissante,
Le flot frappe le flanc du rocher caverneux;
Le bruit en retentit dans les antres affreux.
Soudain l'onde se brise, inonde le rivage;
Les flots amoncelés et battus par l'orage,

Illidunt rauco, atque refracta remurmurat unda
Ad scopulos, cumulo insequitur præruptus aquæ mons.
Nec mora, Trinacriam cernas procul intremere omnem
Funditùs, et montes concurrere montibus altos.
Cum verò ex alto speculatus cærula Nereus
Leniit in morem stagni, placidæque paludis,
Labitur uncta vadis abies, natat uncta carina.

Hinc etiam solers mirabere sæpè legendo,
Sicubi Vulcanus sylvis incendia misit,
Aut agro, stipulas flammâ crepitante cremari.
Nec minùs exultant latices, cùm tæda sonorè
Virgea suggeritur costis undantis aheni.
Carmine nec levi dicenda est scabra crepido.
Tùm, si læta canunt, hilari quoque carmina vultu
Incedunt, lætumque sonant haud segnia verba;
Seu cùm vere novo rident prata humida, seu cùm
Panditur intereà domus omnipotentis Olympi.
Contrà autem sese tristes inamabile carmen
Induit in vultus, si fortè invisa volucris
Nocte sedens serùm canit importuna per umbras,
Ut quondàm in bustis, aut culminibus desertis.

Verba etiam res exiguas angusta sequuntur,
Ingentesque juvant ingentia : cuncta gigantem
Vasta decent, vultus immanes, pectora lata,
Et magni membrorum artus, magna ossa, lacertique.

Roulent avec fureur le sable bouillonnant,
Et fatiguent l'écho d'un fracas effrayant:
La Sicile s'émeut; et de son onde amère,
Téthis paraît aux cieux vouloir porter la guerre.
Mais bientôt si Neptune, armé de son trident,
D'Éole a réprimé le courroux imprudent,
La mer devient unie, et dans tout son Empire,
Les vents impétueux ont fait place à Zéphire;
Le vaisseau vogue en paix, sans péril, sans effort;
Il vole sur les eaux et gagne enfin le port.

Observez par quels mots, avec quelle harmonie
Un poète dépeint un affreux incendie,
Qui brûle, en pétillant, ou d'immenses forêts,
Ou de riches moissons qui couvrent nos guérêts:
Comme il dépeint le bruit de cette eau bouillonnante,
Que renferme l'airain sur la flamme brillante.
Les mots doux et coulans doivent être écartés,
Quand on décrit un roc et ses aspérités.
Si sur un sujet gai sa muse se déploie,
Partout le vers léger semble exprimer sa joie.
Ce sont les prés fleuris au retour du printems,
Ou de l'Olympe ouvert les palais éclatans.
Mais les expressions sont graves, compassées,
Quand un sujet lugubre occupe ses pensées :
Le vers n'est plus rempli que de sons douloureux.
Tel, parmi les tombeaux ou sur un arbre creux,
Cet oiseau dont les cris attristent la nature,
Se fait entendre au loin dans une nuit obscure.

Pour les petits objets il faut des mots légers;
Mais aux grands les grands mots ne sont point étrangers.
En effet, d'un géant tout doit paraître énorme;
Son corps, ses bras, ses os; enfin toute sa forme.

Atque ideò si quid geritur molimine magno,
Adde moram, et pariter tecum quoque verba laborent
Segnia : seu quandò vi multâ gleba coactis
Æternùm frangenda bidentibus, æquore seu cùm
Cornua velatarum obvertimus antennarum.
At mora si fuerit damno, properare jubebo.
Si se fortè cavâ extulerit mala vipera terrâ,
Tolle moras, cape saxa manu, cape robora, pastor:
Ferte citi flammas, date tela, repellite pestem.
Ipse etiam versus ruat, in præcepsque feratur,
Immenso cùm præcipitans ruit Oceano nox,
Aut cùm perculsus graviter procumbit humi bos.
Cùmque etiam requies rebus datur, ipsa quoque ultrò
Carmina paulisper cursu cessare videbis
In medio interrupta. Quiêrunt cùm freta ponti,
Postquàm auræ posuêre, quiescere protinùs ipsum
Cernere erit, mediisque incœptis sistere versum.
Quid dicam, seniòr cùm telum imbelle sine ictu
Invalidus jacit, et defectis viribus æger?
Nam quoque tùm versus segni pariter pede languet:
Sanguis hebet, frigent effœtæ in corpore vires.
Fortem autem juvenem deceat prorumpere in arces,
Evertisse domos, præfractaque quadrupedantûm
Pectora pectoribus perrumpere, sternere turres
Ingentes, totoque ferum dare funera campo.
Nulla adeò vatum major prudentia, quàm se
Aut premere, aut rerum pro majestate canendo
Tollere. Nunc illos animum summittere cernas

Si le sujet rappelle un pénible labeur,
Ayez soin que les vers marchent avec lenteur.
C'est la rame pesante agitant l'onde amère;
C'est le hoyau qui heurte et déchire la terre.
Voyez-vous s'avancer un horrible serpent,
Soyez prompt; armez-vous sans tarder un instant:
Que la pierre, le feu, le fer, la flèche agile,
Soient lancés par vos mains contre l'affreux reptile.
Quand sur les vastes mers la sombre nuit s'étend,
Que sous un bras nerveux le bœuf tombe expirant,
Il faut que le vers tombe, et par son harmonie,
Qu'il donne à la pensée encor plus d'énergie.

Pour exprimer le calme aux élémens rendu,
Au milieu de sa course avec art suspendu,
Le vers marque un repos. Si la mer est paisible,
Si les vents ont cessé leur sifflement terrible,
Il s'arrête : il paraît aussi se reposer.
Un vieillard s'arme-t-il d'un trait qu'il veut lancer?
Le vers, ainsi que lui, ne se soutient qu'à peine;
Il semble sans vigueur, il languit, il se traîne.
Un jeune homme s'élance au milieu des hasards;
Il court, se précipite et franchit les remparts;
Il renverse les forts; la terreur le précède;
Les escadrons nombreux sont vaincus : tout lui cède.

Mais c'est pour un poète un mérite éminent,
Lorsque toujours guidé par un esprit prudent,
Il donne à son sujet plus ou moins d'étendue,
Sans jamais l'affaiblir ni le perdre de vue.

Verborum parcos, humilique obrepere gressu,
Textaque vix gracili deducere carmina filo.
Nunc illos, verbis opulentos, divite venâ
Cernere erit fluere, ac laxis decurrere habenis
Fluxosque ingentesque : redundat copia læta
Ubere felici, verborumque ingruit agmen,
Hibernarum instar nivium, cùm Jupiter Alpes
Frigidus aëreas, atque alta cacumina vestit.
Interdùm verò cohibent undantia lora,
Non humiles, non sublimes, media inter utrumque
Littus arant veluti spatia, et confinia radunt :
Sic demùm portu læti conduntur in alto.

Quod superest, quæ postremò peragenda poëtæ,
Expediam. Postquàm casus evaserit omnes,
Signaque perpetuum deduxit ad ultima carmen,
Exultans animo victor, lætusque laborum,
Non totam subitò præceps secura per urbem
Carmina vulgabit : ah! ne sit gloria tanti,
Et dulcis famæ quondàm malesuada cupido.
At patiens operum semper, metuensque pericli
Expectet, donec sedatâ mente calorem
Paulatim exuerit, fœtûsque abolêrit amorem
Ipse sui, curamque aliò traduxerit omnem.
Intereà fidos adit haud securus amicos,
Utque velint inimicum animum, frontisque severæ
Dura supercilia induere, et non parcere culpæ.
Hos iterùm atque iterùm rogat; admonitusque latentis
Grates lætus agit vitii, et peccata fatetur

Tantôt d'un style pur, élégant et concis,
D'où les mots recherchés avec soin sont bannis,
Il nous peint sa pensée, et sa muse légère,
Sans paraître y prétendre, aisément sait nous plaire;
Tantôt à son génie il donne un libre essor:
Rempli de son sujet, sublime sans effort,
Il parle avec noblesse, énergie, abondance,
Semant partout des traits d'une mâle éloquence.
Telle au sein de l'hiver la neige, à gros flocons,
Tombe, et blanchit au loin les plaines et les monts.
D'autrefois il descend de ce degré suprême;
Il observe en sa marche une réserve extrême :
Il vogue sans oser s'écarter loin du bord,
Et bientôt, plein de joie, il regagne le port.
Mais pour vous garantir d'un succès éphémère,
Apprenez maintenant ce qu'il vous reste à faire.
Quand de tous les dangers vous vous serez tiré;
Que vous aurez atteint le terme désiré,
N'allez point aussitôt, par un orgueil futile,
Lire partout vos vers, ou inonder la ville:
Gardez-vous d'écouter ce conseil imprudent,
Qu'inspire de la gloire un désir décevant.
Redoutez un écueil; relisez votre ouvrage,
Et pour le corriger avec plus d'avantage,
Attendez que le tems ait affaibli chez vous
Cet amour paternel qui nous rend si jaloux.
Choisissez un ami généreux et fidèle,
Qui sache vous donner des preuves de son zèle;
Loin d'espérer jamais d'être par lui flatté,
Réclamez sa justice et sa sévérité.
Ayez pour ses avis une humble déférence;
Ne vous permettez point la moindre résistance:

Sponte suâ, quamvis etiam damnetur iniquo
Judicio, et falsum queat ore refellere crimen.
Tùm demùm redit, et post longa oblivia per se
Incipit hîc illìc veterem explorare laborem.
Ecce autem ante oculos nova se fert undiquè imago,
Longè alia heu! facies rerum, mutataque ab illis
Carmina, quæ tantùm antè, recens confecta, placebant.
Miratur tacitus, nec se cognoscit in illis
Immemor, atque operum piget, ac sese increpat ultrò.
Tùm retractat opus, commissa piacula doctæ
Palladis arte luens : nunc hæc, nunc rejicit illa
Omnia tuta timens, melioraque sufficit illis,
Attondetque comas stringens, sylvamque fluentem,
Luxuriemque minutatim depascit inanem,
Exercens durum imperium : dùm funditùs omnem,
Nocturnis instans operis, operisque diurnis,
Versibus eluerit labem, et commissa piârit.
Arduus hic labor : hîc autem durate, poëtæ
Gloria quos movet æternæ pulcherrima famæ.
Tùm si qua est etiam pars imperfecta relicta,
Olim dùm properat furor, ingeniique morari
Tempestas renuit, suppletque, et versibus affert
Invalidis miseratus opem, claudisque medetur.
Nec semel attrectare satis, verùm omne quotannis
Terque, quaterque opus evolvendum, verbaque versis
Æternùm immutanda coloribus : omne frequenti
Sæpè revisendum studio per singula carmen.
Quod non una dies, fors afferet altera, et ultrò,

Quand même vous seriez en droit de réfuter
Un oubli prétendu qu'il veut vous imputer.

Avant de rien changer, suivez ce conseil sage :
Pendant un certain tems oubliez votre ouvrage.
Quelle surprise alors! tout vous paraît nouveau.
Est-ce là, direz-vous, ce poème si beau!
Vos vers n'ont plus pour vous ce charme inexprimable;
Ils sont durs, et le style en est méconnaissable.
Il faut tout corriger. Par de nouveaux efforts
Vous cherchez, s'il se peut, à réparer vos torts.
A nulle expression vos doutes ne font grace;
Un mot vous semblait bon, un meilleur le remplace;
Et tous les ornemens qui seraient superflus,
Sont, dans cet examen, sévèrement exclus.
Vous élaguez partout les branches parasites;
Partout vous retranchez d'inutiles redites :
Ce travail est pénible et plein d'anxiété,
Mais il peut seul conduire à l'immortalité.
Dans le délire heureux qui tourmente un poète,
Quelque partie a pu demeurer incomplète :
Sitôt que dans vos sens le calme est rétabli,
Vous pouvez aisément réparer cet oubli;
Corriger un vers faible, une pensée obscure,
Et rendre un vers boiteux à sa juste mesure.

Pour que votre poème en tout soit régulier,
Deux ou trois fois par an lisez-le tout entier:
Ajoutez, effacez; guidé par la prudence,
Retouchez votre ouvrage avec persévérance.
Un jour vous est contraire : un autre, plus heureux,
Sur ce que vous cherchez peut contenter vos vœux.

Nullo olim studio, nullâ olim in carmine curâ,
Deprensæ per se prodentur tempore culpæ,
Quæque latent variæ densa inter nubila pestes.
Quin etiam doctum multùm juvet ille laborem
Qui varias cœli creber mutaverit oras.
Namque etiam mutant animi; genioque locorum
Diversas species, diversos pectora motus
Concipiunt; nostrisque novæ se mentibus offert
Ultrò aliquid semper lucis, tenebræque recedunt,
Atque novos operi semper fas addere flores.
Verùm esto hîc etiam modus : huic imponere curæ
Nescivêre aliqui finem, medicasque secandis
Morbis abstinuisse manus, et parcere tandem
Immites, donec macie confectus, et æger,
Aruit exhausto velut omni sanguine fœtus,
Nativumque decus posuit, dùm plurima ubiquè
Deformat sectos artus inhonesta cicatrix.
Tuque ideò vitæ usque memor brevioris, ubi annos
Post aliquot (neque enim numerum, neque tempora pono
Certa tibi) addideris decoris satis, atque nitoris,
Rumpe moras : opus ingentem dimitte per orbem,
Perque manus, perque ora virûm permitte vagari.
Continuò læto te dulces undiquè amici
Gratantes plausu excipent : tua gloria cœlo
Succedet, nomenque tuum sinus ultimus orbis
Audiet, ac nullo diffusum abolebitur ævo.
Et dubitamus opes animo contemnere avari,
Nec potiùs sequimur dulces ante omnia Musas?

De vos fautes enfin le tems seul est capable
D'écarter de vos yeux le voile impénétrable.

Le changement de lieu, dans ces doctes travaux,
Ranime notre esprit et le rend plus dispos.
Un nouveau ciel inspire une chaleur nouvelle,
Et d'un feu presqu'éteint ranime l'étincelle.
Bientôt le voile tombe: une vive clarté
Dirige notre goût, montre la vérité.
On peut de quelques fleurs embellir un passage;
Mais s'il vous est prescrit de revoir votre ouvrage,
Il faut y mettre un terme. On a vu des auteurs,
De leurs productions inflexibles censeurs,
Qui, voulant y porter une main salutaire,
Ne faisaient qu'effacer, reconstruire et défaire;
Tant qu'enfin, épuisés par tous ces changemens,
Leurs ouvrages sans force et privés d'ornemens,
Semblaient ne plus offrir, par leur maigreur affreuse,
Que d'un corps décharné l'apparence hideuse.
Quand vous croirez l'avoir suffisamment poli,
Remis sur le métier et partout embelli,
Qu'aussitôt au grand jour votre ouvrage paraisse;
Écartez tout délai ; songez que le tems presse.
Gardez-vous de toujours remettre au lendemain:
De notre vie, hélas! le terme est incertain;
Hâtez-vous de jouir!..... Quelle moisson de gloire!
Déjà s'ouvre pour vous le Temple de mémoire!
Vous verrez vos amis en foule vous fêter;
Célébrer votre nom, jusqu'aux cieux le porter,
Et se charger du soin de votre renommée.
Au milieu des honneurs dont votre ame est charmée,
Pourriez-vous préférer la fortune, les rangs,

O fortunati, quibus olim hæc numina dextra
Antuerint præcepta sequi, quæve ipse canendo
Jussa dedi, plenus Phœbo, attonitusque furore.
Quandò non artes satis ullæ, hominumque labores,
Et mea dicta parùm prosint, ni desuper adsit
Auxilium, ac præsens favor omnipotentis Olympi.
Ipse viam tantùm potui docuisse repertam
Aonas ad montes, longèque ostendere Musas,
Plaudentes celsæ choreas in vertice rupis,
Quò me haud ire sinunt unquàm Fata invida, et usque
Absterrentque, arcentque procul, nec summa jugi unquàm
Fas prensare manu fastigia. Sat mihi, si quem,
Si quem olim longè aspiciam, mea fida secutum
Indicia, exsuperâsse viam, summoque receptum
Vertice, et hærentes socios juga ad alta vocantem.
Sed nonnulla tamen nostri quoque gratia facti
Forsan erit : me fida olim præcepta canentem
Stipabunt juvenes denso circùm agmine fusi,
Et vocem excipient intenti sensibus omnes.
Tùm, vitæ si justa meæ procedere lustra
Fata sinent, nec me viridi succiderit ævo
Impia mors, olli, gelidâ tardante senectâ
Languentem, et serâ defessum ætate magistrum
Certatim, prensâ super alta cacumina dextrâ
Sæpè trahent, ultròque ferent per amœna locorum,
Et summi invalidum sistent ad limina Phœbi,
Cantantem Musas, vatumque inventa piorum.

Aux lauriers d'Apollon, à ses nobles présens?
Heureux ceux que le Ciel guide dans la pratique
Des préceptes qu'ici ma faible muse explique;
Préceptes qu'Apollon lui-même m'a dictés,
Dans les transports bouillans de mes sens agités.
Mais les leçons de l'art et toutes mes paroles
Ne seraient, j'en conviens, que des moyens frivoles,
Si quelqu'un prétendait, d'un vol audacieux,
Atteindre à l'Hélicon sans le secours des Dieux.
Je n'ai fait que montrer le chemin du Parnasse,
Dont un Destin jaloux me repousse et me chasse,
Et du double sommet me défend d'approcher.
J'ai signalé de loin la cime du rocher
Où les Muses en chœur, comme en un jour de fête,
Se livrent à leurs jeux, Apollon à leur tête.

Mais il me suffira, qu'en suivant mes avis,
Un élève au Parnasse un jour puisse être admis;
Et qu'on le voie ensuite, animé d'un beau zèle,
Aider ses compagnons, leur servir de modèle.

Si la Parque, attentive à prolonger mes jours,
Diffère quelque tems d'en terminer le cours,
Peut-être verrons-nous une ardente jeunesse
Devenir à son tour l'appui de ma vieillesse;
Ranimer mes vieux ans, et vers le Mont sacré
Soutenir à l'envi mon vol mal assuré.
Là, nous célébrerons les bienfaits du Permesse,
Et des chantres fameux la lyre enchanteresse.

Virgilii, ante omnes, læti hîc super astra feremus
Carminibus patriis laudes; decus undè Latinum,
Undè mihi vires, animus mihi ducitur undè :
Primus ut aoniis Musas deduxerit oris,
Argolicum resonans romana per oppida carmen :
Ut juvenis siculas sylvis inflârit avenas :
Utque idem, Ausonios animo miseratus agrestes,
Extulerit sacros ruris super æthera honores,
Triptolemi invectus volucri per sidera curru :
Res demùm ingressus romanæ laudis, ad arma
Excierit Latium omne, Phrygûmque instruxerit alas,
Verba deo similis. Decus à te principe nostrum
Omne, pater! tibi Grajugenûm de gente trophæa
Suspendunt itali vates, tua signa secuti.
Omnis in elysiis unum te Græcia campis
Miraturque, auditque ultrò, assurgitque canenti.
Te sine, nil nobis pulchrum : omnes ora Latini
In te, oculosque ferunt versi : tua maxima virtus
Omnibus auxilio est : tua libant carmina passim
Assidui, primis et te venerantur ab annis.
Ne tibi quis vatum certaverit : omnia cedant
Secla, nec invideant primos tibi laudis honores.

Fortunate operum! tua præstans gloria famâ,
Quò quemquam aspirare nefas, sese extulit alis.
Nil adeò mortale sonas : tibi, captus amore,
Ipse suos animos, sua munera lætus Apollo
Addidit, ac multâ præstantem insigniit arte.

De Virgile avant tout, dans les plus doux transports,
Nous loûrons constamment les immortels accords.
Son nom seul est l'honneur de l'antique Italie;
Je lui dois tout mon art, toute mon énergie.
C'est lui qui le premier fit connaître aux Romains
Les déesses du Pinde et leurs charmes divins.
Rival de Théocrite, à l'égal de son maître,
Il enfla, jeune encor, le chalumeau champêtre.
Il chanta les moissons, les vergers et les bois,
Et de l'art de Cérès il enseigna les lois.
Pour combler son pays d'une gloire immortelle,
Il arme les Latins, aux combats les appelle;
Au sort de ses guerriers il attache les Dieux,
Et forme des Troyens les escadrons nombreux.
C'est un Dieu qui nous parle! Oui : nos plus grands poètes
Te doivent sur les Grecs leurs brillantes conquêtes.
Aux champs élysiens la Grèce, avec respect,
T'écoute, t'applaudit, se lève à ton aspect.
Calliope sans toi nous paraîtrait moins belle;
Tu fus, chez les Romains, leur plus parfait modèle:
Guidés par ton génie, à peine adolescens,
Ta muse nous instruit et reçoit notre encens.
Quel poète oserait te disputer la palme?
L'Envie à tes accens s'attendrit et se calme.
Chaque siècle, à son tour, vient rendre à ton autel
Les honneurs mérités par ton luth immortel.
Nul ne peut espérer, au Temple de mémoire,
D'obtenir tant d'honneurs, ni d'atteindre à ta gloire;
Ta muse est au-dessus de tout effort humain.
Apollon, étonné de ton esprit divin,
Te combla de ses dons: il te remit sa lyre,
Par qui tu sais si bien nous charmer, nous instruire.

Quodcumque hoc opis, atque artis, nostrique reperti
Uni grata tibi debet præclara juventus
Quam docui, et rupis sacræ super ardua duxi;
Dùm tua fida lego vestigia, te sequor unum.

O decus Italiæ! lux ô clarissima vatum!
Te colimus, tibi serta damus, tibi thura, tibi aras
Et tibi ritè sacrum semper dicamus honorem,
Carminibus memores. Salve sanctissime vates!
Laudibus augeri tua gloria nil potis ultrà,
Et nostræ nil vocis eges : nos aspice præsens,
Pectoribusque tuos castis infunde calores
Adveniens, pater! atque animis tete insere nostris.

FINIS.

Enfin, si mon ouvrage est de quelque secours,
S'il a quelque mérite, ou si par mes discours
J'ai pu faciliter le chemin du Parnasse,
La jeunesse surtout te doit en rendre grâce;
Je t'ai pris pour mon guide, et ma constante loi
Fut de suivre tes pas, de n'imiter que toi.
Poète vertueux! charme de l'Italie!
Reçois les vers qu'ici ma muse te dédie;
L'homme voudrait en vain t'élever des autels,
Te rendre les honneurs dus aux seuls Immortels;
Rien ne peut ici-bas ajouter à ta gloire:
L'Univers à jamais bénira ta mémoire.
Vois en nous tes enfans; fais briller à nos yeux
Du génie et des arts le flambeau radieux;
Éclaire nos esprits de tes divines flâmes,
Et descends tout entier dans le fond de nos âmes.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER LIVRE.

Digitized by Google

ODINI

ANNOTATIONES

IN M. HIER. VIDÆ

LIBROS TRES POETICORUM.

LIBER PRIMUS.

Versu primo.

Sit fas vestra mihi vulgare arcana per orbem,

Hoc exordium culpat in Hypercritico, sive Poëtices libro VI, Julius Cæsar Scaliger his verbis : *Græci cùm in exordiis poëmatum simul et proponerent, et invocarent; consultiùs nostri* (Latini) *eas partes ita segregavêre, ut opus suum primo loco profiterentur, deindè auxilium ad exequendum implorarent. Id quod, cùm in unum jam vel maximè observandum artis hujus præceptum, ac legem potiùs transierit; mirum quibus artibus se tueri possit hic, qui in ipso artis vestibulo utrumque confudit.* Potuisset Vida, ut quidem arbitror, facili negotio tueri sese. Quid enim? juvenes in Parnassi deducturus adyta, veniam à Musis petit, quod ingenuum est, atque ex decori legibus. Ita Virgilius, arcana Erebi vulgaturus, præfatur, Æneid. VI. 264.

Dii, quibus imperium est animarum, . . .
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ et caligine mersas.

In librorum exordiis deflexit quidem à Græcorum more

Virgilius, et propositionem sejunxit ab invocatione; an continuò nefas est imitari eum, qui, judice Horatio, *Poëtic.* 140, *nil molitur ineptè*, et Odysseam ita orditur:

Dic mihi, Musa, virum. . . . . .

Vers. 7.

Pulchræ laudis succensus amore,

Malim *raræ*, quàm *pulchræ*, inquit J. C. Scaliger. At opinor assensuros esse paucos: non enim raritas, sed pulchritudo allicit ad amandum.

Vers. 8.

Ausit inaccessæ mecum se credere rupi,

Reprehendit hoc quoque Scaliger his verbis: *Neque placet is, qui juvenum animos à labore alienos, priùs deterruerit quàm illexerit, propositâ operâ adeundæ rupis, quæ inaccessa est.* Respondet Franciscus Aristus in *Cremonâ Litteratâ,* tom. II. pag. 106, dici rupem *inaccessam*, ad quam juvenes illi nondùm accesserunt. Si non probatur ista explicatio; age, Vida juvenes in rupem vocet asperam, præruptam, accessu difficilem: an *amore laudis* inflammatos semel animos terret labor, aut difficultatis species?

Vers. 12.

Cui regum debita sceptra

Hominem vidi olim benè litteratum, cujus aures mirum in modum offendebat is numerus, in quo syllabam brevem sequuntur mutæ duæ, *sc*, *sp*, *st*, ut in his: *mœnia scandebant: Debita sceptra: multa sciebat: magna spondit: corda stupent.* Cùm objicerent nonnulli virgilianum illud, Æn. XI. 309.

Ponite; spes sibi quisque . . . ,

reponebat, hîc asperitatem esse nullam; interposito enim commate impediri cursum odiosum.

Vers. 13.

Cùm firma annis accesserit ætas

Is Franciscus Delphinus, quem alloquitur Vida, sceptro potitus est nunquàm; properatâ morte præreptus die 12. Augusti 1536, patre superstite.

Vers. 14.

Jàm nunc solatia *dulces;*

Non explet aures, inquit Scaliger, clausura illius versûs: *Languet enim hoc loco epithetum illud.* At credo non defuturos, qui sentiant, in illo epitheto effectum inesse singularem, eâque de causâ illud esse in extremâ parte versûs aptè collocatum.

Pag. 4, vers. 1.

Dùm procul à patriâ *raptum*,

Censet Scaliger illud non rectè dictum; *onerat namque*, ut aït, *invidiâ divinum virum patrem, pro cujus assertione* filius *datus fuit obses* .... Quæ tamen hæc invidia est? An satius erat, regem manere captivum, regno procul et gerendis rebus, quàm obsidem dari puerum nondùm decennem, mox redimendum? Venerat in lucem Franciscus hic Delphinus die 23 Febr. 1518.

Pag. 4, vers. 2.

Hispanis sors impia detinet oris,

Franciscus rex anno 1525, in Ticini obsidione captus ab Hispanis, Matritum in Hispaniam mittitur ad Carolum V, à quo parùm honestis conditionibus sequenti anno dimittitur, regiis liberis (Francisco et Henrico) obsidibus datis. Qui anno 1529, æquioribus legibus sancitâ pace, vicies centenis aureorum millibus redempti sunt. Hæc Dionysius Petavius in Rationario, quæ fusiùs narrant scriptores rerum eo tempore gestarum.

Pag. 4, vers. 5.

Parce tamen, puer ô, lacrymis

Quare dejicit ejus animum, quem nos semper, inquit Scaliger, *excelsum agnovimus et judicavimus? volens namque atque etiam libens pro patris libertate subiit illius fortunæ vices. Quin si flevisset, poëtæ intererat affectum illum puerilem aut silentio aut verbis tegere.* Respondebat quispiam: An ergo regum filii lugere non possunt, ne in puerili quidem ætate? An Delphinum dedecebat fletus in tantâ calamitate et patris, et regni? Ne persuadeatur viris nobilibus, oportere ipsos esse ferreos, in quibus nihil sanguinis sit, nihil indolis; qui honestè lacrymari non possint, nisi cùm fabulas spectant, et audiunt histriones.

Pag. 4, vers. 13.

Jamque adeò in primis ne te

Didascalici carminis videtur id proprium esse, quamvis à pluribus non servatum, ut aliquis sit, quem alloquatur poëta; utì Hesiodus fratrem suum Persen, Lucretius Memmium, Virgilius Mæcenatem, Ovidius in Fastis Germanicum, Oppianus Antoninum Caracallam, etc.

Pag. 4, vers. 21.

Versibus undè etiam nomen fecêre

Versus illi, quorum est usus in canendis heroûm rebus gestis, dicti sunt heroïci. Aliis in argumentis hexametri dicuntur. Virgilius hexametris Bucolica et Georgica composuit; Æneïdem heroïcis. Hos ab illis discernit non pedum ratio, ac mensura, iisdem enim utrique incedunt; sed majestas styli, et caracteris excelsitas: non quærenda, vel in hydrope Lucani, vel in Statii strepitu, sed in Virgilii sanitate.

Res gestæ regumque ducumque, et tristia bella
Quo scribi possint numero monstravit Homerus.

inquiebat Horatius, Art. poët. 73. At ut Æneis apparuit, simul est acclamatum:

Nescio quid majus nascitur Iliade.

Propert. lib. 2. Eleg. XXXIV. 66.

Pag. 6, vers. 10.

Nec jussa canas, nisi fortè coactus
Magnorum imperio regum,

Hoc sanè ad Francisci regis filium non pertinet. Quis enim regum, quamlibet magnorum, imperaret Franciæ Delphino opus poëticum? In carmine didascalico non omnes ad eum præceptiones spectant, quem poëta in operis exorsu alloquitur.

Pag. 6, vers. 22.

Proque videnda

Et providenda, Lucret. VI. 1260. *Proque voluta*, provolutaque, Virgil. Æn. IX. 288. *Inque salutatam*, et insalutatam, X. 794. *Inqueligatus*, illigatusque. Tmesis.

Pag. 6, vers. 23.

Quorum vatum indiget usus:

Hoc si notâsset Scaliger, non defenderem; est enim durum et tenebricosum. Quanquàm tralucet sensus: Quòrum indiget usus vatum; quibus indigent poëtæ.

Pag. 6, vers. 26.

Quæ forsitan ultrò,
Si semel exciderint, numquàm revocata redibunt;

Si *ultrò* intelligatur usitato sensu, ita ut sit idem ac *spontè*, illud *forsitan* erit extrà rem et rationem. Certum est enim, neque dubium, quòd, *si redirent revocata*, nunquàm redirent *ultrò* et spontè. Qui vocatus venit, non venit *ultrò;* irrevocatus redit, qui redit *ultrò* per se, spontè. Illa itaque duo, *revocata*, et *ultrò* nequeunt simul consistere. Aptam

solvendi nodi viam monstrat Servius, qui Æneid. V. 55, animadvertit, *ultrò* idem esse aliquando ac *ultrà, ampliùs*. Hoc ergo vult Vida : Sæpè nobis alia cogitantibus quædam in mentem veniunt, quæ si semel exciderint, forsitan, quamvis posteà revocemus, nunquàm ultrà, nunquàm ampliùs redibunt. Posset etiam quispiam sic interpungere : *Quæ forsitan, ultrò si semel exciderint, nunquàm*. . . et in hunc modum explanare : Quæ, si semel exciderint sponte nostrâ, nobis non retinentibus, nunquàm fortasse offerent se, quamvis revocemus deinceps, et requiramus. Eâ de causâ Quintilianus x. 3. vult oratori scribenti adesse codicem, in quo notentur quæ scribentibus solent extrà ordinem occurrere. Irrumpunt enim, inquit, optimi nonnunquàm sensus, quos neque inserere oportet (operi quod est in manibus) neque differre tutum est, quià interim elabuntur : ideòque optimè sunt in deposito.

Pag. 8, vers. 5.

Quin etiam priùs effigiem

Id fecisse Virgilius dicebatur. In ejus vitâ scripsit Cl. Tib. Donatus : *Æneïda prosâ priùs oratione formare, digestemque in duodecim libros, particulatim componere instituit, ut quidam tradunt.*

Pag. 10, vers. 26.

Linguam teneris assuescat utramque

Auribus,

Linguæ utrique, græcæ ac latinæ assuefaciat aures suas et sese. Sic Virgilius Æneid. VI. 832, *Ne tanta animis assuescite bella*. Ne assuefacite animos tantis bellis.

Pag. 12, vers. 1.

Nostro Æneæ jam conferet igneis

Æaciden flagrantem animis, Ithacumque vagantem.

Homerum conferet cum Virgilio : comparabit Æneïdem

nostri poëtæ latini cum græci Iliade, quâ canitur Achillis ira, igneusque animi ardor, et Odyssea, quæ describit cursus et errores Ulyssis Ithacam patriam repetentis post Trojæ excidium.

Pag. 12, vers. 2.

Hinc pectore numen
Concipiunt vates,

Ovid.

Adjice Mœoniden, à quo, ceu fonte perenni
Vatum pieriis ora rigantur aquis.

Numen appellat Vida incitationem mentis, et spiritum, ad opera quælibet, maximè verò ad poëtica necessarium. Verè Martialis VI. 60.

Victurus genium debet habere liber.

Quem genium conciliabit sibi scriptor, non vocandis Musis, sed versandis bonis exemplaribus, hoc est præstantium auctorum monumentis, in quibus exemplar sit benè sentiendi et loquendi. Quantùm poëtæ referat suum locupletare ingenium homericâ copiâ, nemo vidit meliùs, aut splendidiùs monstravit, quàm Virgilius. Hìc aliqua sunt restrictè dicta, quæ fusiùs explicata legi poterunt in Dissertatione Petri Petiti *de Furore Poëtico.* Quod argumentum (dicam in transitu) miror à nemine hactenùs fuisse tractatum carmine didascalico.

Pag. 12, vers. 18.

Inachiæ restincta est gloria *linguæ*

Argivæ, græcæ. Argis primus regnavit Inachus; de quo Mythologi, et scriptores historiæ veteris.

Pag. 12, vers. 26.

Artisque pelasgæ
Indociles

Artem pelasgam, sive græcam Virgilius commemorat

aliam Æneïd. II. 106. Hîc Vida intelligit poëtandi artem, quâ florebant Græci, et Latini tùm carebant. *Indociles*, hoc est indocti, ut explicat Servius, Æneïd. VIII, 321.

Pag. 14, vers. 1, 2.

Tunc omne sonabat
Arbustum fremitu sylvaï frondosaï.

Scripsit Ennius in VI, Annali, quod refert Macrobius Sat. VI. 2.

Pinus proceras pervertunt. Omne sonabat
Arbustum fremitu sylvaï frondosaï.

Undè laciniam Vida scitè decerpsit, rei suæ accommodatissimam. Potest hoc esse exemplum ingeniosæ ac venustæ admodùm parodiæ. Hieronymus Columna, *Commentar. in Fragmenta Ennii*, animadvertit scribendum esse *frundosaï*, quoniàm ita scribebant illi veteres, *fruns*, *frundes*, *frundosus*, *frundifera*.

Pag. 14, vers. 3.

Rudi pater Ennius ore

Horatius lib. I. Epist. XIX. 7. *Ennius ipse pater*. Ut Homerus poëtarum omnium, sic pater Latinorum est Ennius.

Rudi ore : stylo impolito, versibus incompositis. Ovidius, Trist. II. 424,

Ennius ingenio maximus, arte rudis.

Nec mirum quidem, inquit Hieronymus Columna in vitâ Ennii, si Ovidius poëtæ artem, in quâ ipse non admodùm excelluit, in Ennio non deprehendit, cùm tantummodo naturali quâdam dicendi facilitate ac fertilitate valuerit. Criticus hic artem dicit, quæ poëtarum est maximè propria, et res non tantùm explicat verbis, sed litterarum etiam syllabarumque vel asperitate, vel levore, et numerorum vel tarditate, vel celeritate exprimit. Ad quam observationem eos natura format, quos poëtas esse vult, non meros versuum artifices.

Pag. 14, vers. 4.

Qui mox graïo de vertice primus

Lucret. I. 118. *Ennius ut noster cecinit, qui primus amœno Detulit ex Helicone perenni frunde coronam.* Ex hoc Lucretii videtur fluxisse, quòd Latinos Vida sæpè appellat *nostros.*

Pag. 14, vers. 28.

Hic namque, ingenio confisus, posthabet artem;

Hic Ovidius est: nimiùm amator ingenii sui, inquit Quintilianus, x. 1. Ovidium amant impensè qui eodem ægrotant morbo.

Pag. 16, vers. 1.

Ille furit strepitu

Strepit furenter. Designatur Statius; quem tamen multi proponere sibi ad imitandum malunt, quàm Virgilium. Sed nimirùm pueros delectat strepitus.

Pag. 22. vers. 5.

Illum populifer Padus, illum *Serius,*

Est is in agro cremonensi amnis, sæpè à Vida memoratus in carminibus, et in libro primo *de dignitate reipublicæ*, ubi hæc sunt: *Expectabam, si unquàm.... in Sambassianum meum ab arbitris remotum me recepissem ad amœnissimas Serii saluberrimi amnis ripas, avita prædiola præterfluentis, quibus nil æstivis mensibus opacius, nihil altius inveniri potest.*

Pag. 28, vers. 10.

. . . . . Comitum cœtu se subtrahet . . . . . .

Est in hanc rem lepida C. Plinii Cæcilii Secundi Epistola I. 6, quæ hâc sententiâ clauditur: *Experieris non Dianam magis montibus, quàm Minervam inerrare.*

Page 32, vers 17.

. . . . . Secùs . . . . . .

Si aliter faciat, et explorare velit omnia. *Toto vagus exulet orbe*. Eveniet, ut vitam agat exul à patriâ, per orbem vagus et peregrinator. Verbum subjunctivi modi, nullo præcedente alio verbo adhiberi non potest, nisi per ellipsin; ut ostendit Jacobus Perizonius in Francisci Sanctii Minervam, lib. I. cap. 13. Hic ergo *exulet* perindè est ac eveniet ut exulet.

Pag. 36. vers. 14.

Sed neque . . . . . Jam texere *longas*
Audeat *Iliadas* :

Poëmata longiora, ut est Ilias Homeri, atque alias ejus generis. In veteri est proverbio Ilias ad significandum longitudinem operis, et rerum multitudinem. Cicero ad Attic. lib. VIII. epist. II. *Tanta malorum impendet Ilias.*

Pag. 36, vers. 18.

Fulmineus Mus

Designatur Homeri Batrachomyomachia. Statius præfat. in librum primum Sylvarum : *Culicem legimus, et Batrachomyomachiam etiam agnoscimus, nec quisquam est illustrium poëtarum, qui non aliquid operibus suis stylo remissiore præluserit.*

Pag. 38, vers. 18.

Verùm procul urbis
Attonitæ fugiat strepitus,

Horat. lib. 2. Epist. II. 77. *Scriptorum chorus omnis amat nemus, et fugit urbes.* Narrat Plutarchus, lib. *de Curiositate*, solitos fuisse antiquos ædificare musea longissimè ab urbibus.

Pag. 42, vers. 4.

Magnique argutos ætheris orbes,

Dicit *argutos*, hoc est sonoros, quoniàm ex Pythagoricâ

doctrinâ, *impulsu et motu cœlestium orbium efficitur dulcis sonus*, ut refert Cicero, Somn. Scipion. cap. 5.

Pag. 42, vers. 10.

Caucaseo sævas det vertice pœnas,

Hesiodus in Theogoniâ, 520.

Pag. 42, vers. 15.

Ipse pater divûm *Dodonæ* carmina primus,

De Jovis dodonæi templo, et oraculo, Pausanias, lib. VIII.

Pag. 42, vers. 17.

Insonuit Themis alma;

De phocico, sive delphico Themidis, posteàque Apollinis templo atque oraculo, Apollodorus, lib. I. Ovidius, Metamorph. I. 369. Pausanias, lib. IX.

Pag. 44, vers. 19.

Antiquis Faunus . . . . . .

Virg. Æn. VII. 81. Servius.

Pag. 42, vers. 20.

Tùm sacra Sibyllæ

Quo tempore scribebat Vida, erat honestum adhùc Sibyllarum nomen, et sacrosancta propemodùm auctoritas, quæ nunc jacent.

Pag. 44. vers. 4.

Pecudesque feræ, mutæque natantes

Horat. Art. poët. 393. De piscibus Ælianus. Hist Anim. l. XII. c. 45. Oppianus Halieut. l. V. vers. 451. Nota est Arionis vel fabula vel historia, quam ex Herodoto, l. I. c. 24. narrat Aul. Gellius, l. XVI. cap. 19. Aït Plinius, H. N. lib. IX. sect. 8. *Delphinus non homini tantùm amicum animal, verum et musicæ arti, mulcetur symphoniæ cantu.*

Pag. 44, vers. 6.

Sylvasque trahunt hinc indè sequentes.

Virgil. Eclog. III. 46. Horat. lib. I. Od. XII. 7.

Pag. 44, vers. 7.

Te quoque senserunt olim impia tartara, et umbræ

Virgil. Georg. IV. 481. Horat. lib. III. Od. XI. 15.

LIBER SECUNDUS.

Vers 1.

Pergite, Pierides,

Vidæ propositum fuit, poëtam *teneris ab annis educere*, et *in vertice* Parnassi *sistere :* hoc est, docere quæ sit via puerum informandi primoribus litteris; et juvenem instruere præceptis ad poëtica efficienda opera necessariis. Primum illud confecit libro superiore : hoc alterum in eos, qui sequuntur, duos reservavit.

Finitimus est oratori poëta, inquit Cicero, *Orat.* I. 16. Uterque in orationis cultu elaborat; alter, ut persuadeat, alter, ut voluptatem paret liberalibus ingeniis consentientem. Oratoris officium est invenire argumenta, quæ ad illum conducant finem persuadendi; inventa ordine apto collocare, idoneis denique sententiis ac verbis convestire : ita Poëtæ cùm data vel oblata est materia, quam tractet carmine, ejus est munus excogitare aliqua, quæ in eam immissa materiem, aptâ coagmentatione, et styli luminibus adjunctis, opus efficiant ejus formæ, in cujus contemplatione elegantium ingeniorum admiratio acquiescat. Officium ergo, quemadmodùm Oratoris scribentis, sic Poëtæ est triplex : invenire, disponere, eloqui. Præcepta elocutionis complectitur liber tertius; in hoc secundo illa sunt, quæ ad inventionem pertinent et dispositionem.

Jam Inventio, quâ de agitur, non rem spectat, aut personam, quæ argumentum præbet, et titulum poëmatis.

Achilles iratus secedens ab exercitu, Ulysses in patriam rediens, Æneæ adventus in Italiam, Segetes, Horti, Apes, Columbæ, Aurum, Stagna, Pluteus, etc. sumuntur ista è medio, et sumpturos exspectant. Sumat quisque quod suis sit aptum viribus, et ferre valeant humeri; agrum optet, cui sufficiat colendo. Itaque poëmatis fundum non suppeditat Inventio; sed locupletat, perficit, exornat, eique monumentum inædificat mirandi operis. Causam pro Milone agendam non dedit Ciceroni oratoria Inventio, sed illam, quâ viget ciceroniana splendescitque oratio, argumentorum copiam, et varietatem ornamentorum. Æneæ in Italiam adventum Virgilio suppeditavit vel historia, vel fabula :

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam fato profugus, lavinaque venit
Littora; multùm ille et terris jactatus, et alto.

En fundum poëticæ Inventioni non obnoxium. Quidquid prætereà totos implet libros duodecim, à poëticâ Inventione est.

Vers. 11.

Namque mihi reperire apta, atque reperta docendum
Digerere, atque suo quæque ordine ritè locare.

En libri hujus propositio et materia, idoneè breviterque monstrata.

Vers. 13.

Durus uterque labor:

An ergo *labor* nullus est, aut non *durus*, in accommodatione verborum ac numerorum ad res exprimendas? Si quis ita interroget; est quod respondeam. Horatium si audimus, *Art. Poët.* 311, cautio sumendi materiam non majorem viribus, et eam benè cognoscendi laborem vix relinquit in elocutione, ac dispositione :

Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo,
Verbaque provisam rem non invita sequentur.

Vers. 13.

Sed quos deus aspicit æquus

Ii, quibus favet Apollo; quos ad poëticam laudem formavit *Genius*, *naturæ deus humanæ*, ut aït Horatius lib. II. Epist. II. 188.

Vers. 14.

Sæpè suis subitò invenient accommoda votis.

Hùc illud conferri potest, quod monuit Virgilius, *Georg.* II. 49, *Quippè solo natura subest*..... Qui ad poëticam sunt laudem nati, et habent genium, in his non tantùm cogitandi facultas inest; sed etiam fœcunditas excogitandi; hoc est fingendi creandique speciosas rerum imagines, quas amat Poësis, sinè quibus ipsa nulla est.

Vers. 15.

Altera nempè arti tantùm est obnoxia cura,

Arti obnoxia non est inveniendi cura, sive inventio poëtica, sed sola dispositio. Non enim artis est, sed naturæ atque genii fingere, ac procreare materiem. Ars procreatam accipit. Purpuram, crocum, cerusam, colores alios natura tradit arti : pictura miscet, ac temperat. Marmor terra sufficit : Statuaria partes deradit multas, donec figura, quam in marmore, et qualem quærit, appareat.

Pag. 48, vers. 3.

Quos ores autem non magni denique refert,

Ergone dicturus *Bella*, *horrida bella*, implorabo Pacem, et cum Lucrétio dicam?

Te sociam cupio scribundis versibus esse,
Quos ego de furiis Gradivi pangere conor.

Factum, opinor, Vida non probaret; et hoc vult tantùm, præter Musas atque Apollinem, invocari posse alios; quemadmodùm Aratus in Phænomenis compellavit Jovem : Virgilius in Georgicis præsides rerum rusticarum.... Etsi au-

tem in his errare jam potest nemo, et poëtæ, qui Musas, Phœbumve patrem implorârit, violatæ religionis inferre crimen; nihilominùs videndum est etiam atque etiam, quid ferat ratio, et lex decori præscribat; nève, quod in sannazario jure est improbatum, argumenti sanctitatem violet mistura profanæ fabulositatis. Si non præceptum Vida, exemplum dedit certè. Musas in Poëticorum libris his, Nymphas in Bombicibus inque Scacchiâ invocavit: at in Christiade ad opem confugit divini Spiritûs.

Pag. 48, vers. 5.

Jovis neque enim nisi ritè vocato

Profana vox, at sano intelligenda sensu. Porrò non sic poëtarum est propria in operum principiis invocatio, ut ab oratoribus adhibita non fuerit. Demosthenes orationis de Coronâ exordium à precatione duxit. Plinius in Panegyrico: *Benè ac sapienter, P. C. majores instituerunt, ut rerum agendarum, ita dicendi initium à precationibus capere; quòd nihil ritè, nihilque providenter homines sine deorum immortalium ope, consilio, honore auspicarentur.* Hujus verò moris curnam fuerunt poëtæ tenaciores, quàm alii? Nimirùm id fecerunt veteres, sibi ut assererent venerationem ex divino afflatu, commercio cum immortalibus, utque verisimilitudinem suis narrationibus conciliarent, in quibus pleraque sunt communem extrà notitiam, et ultrà credulitatis modum posita. Noluerunt successores ab antiquorum exemplo recedere: ita factum, ut Invocatio pars sit necessaria poëmatis.

Pag. 48, vers. 7.

Nec sat opem implorare semel,

Virg. Georg. IV. 315, Aristæi fabulam exorsurus invocat, *Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extulit artem?* Idem novam instituit invocationem, Æn. VII. 41, *Tu vatem, tu, diva, mone.* XI. 525, *Vos, ô Calliope, precor, aspirate canenti.* X. 163, *Pandite nunc Helicona, Deæ.* . . . .

Pag. 48, vers. 11.

Incipiens odium fugito,

Refert se Vida ad præcepta de Propositione : quibus si illa interseruit quæ ad invocationem pertinent, id videtur fecisse quoniàm hæc Propositioni præmittitur aliquandò, aliquandò subjicitur, aliquandò conjungitur.

Pag. 48, vers. 12.

Nil tumidus demulce animos,

In exordiis, inquit Quintilianus, IV. I. *vitandum, ne contumeliosi, maligni, superbi videamur.* Proœmium decebit sententiarum et compositionis modestia. Quem enim non offendat atque à legendo deterreat Statii tumor in Achilleïde? ne alios commemorem.

Pag. 48, vers. 21, 22.

Nomine nunquàm
Prodere convenict manifesto:

Poëma vel epici est generis, vel didascalici. Hoc in explicatione rei cujuspiam, vel cognoscendæ, vel efficiendæ versatur; illud in rerum gestarum narratione. Neutri video posse accommodari universè id, quod Vida præcipit; si lubeat veterum insistere vestigiis. Aratus certè in exordio Phœnomenôn, Musas vocat ad canenda sidera ; Lucretius se profitetur versus pangere de rerum Naturâ : Virgilius, *Quid faciat lætas segetes.* In epico genere, si Odysseæ propositio non habet Ulyssis nomen, sed

Dic mihi musa virum, qui terris multus, et alto
Erravit, sacræ post eruta mœnia Trojæ;

at in Iliados proœmio Achilles non opertis significatur indiciis, verùm manifesto nomine proditur,

Dic, Dea, Pelidæ furias et pectus Achillis.

Lubet quærere tantisper, quid hoc sit rei, curnam aliter cum Achille actum, aliter cum Ulysse. Geminam præmitto cautionem, ut pergam ordine legitimo.

1. Qui Ulysses Latinis, idem Græcis Odysseus; et Odyssea dici posset Ulyssea, vel Ulysseis.

2. Ilias, Odyssea non sunt substantiva nomina, sed adjectiva. Hæc inscriptio, *Homeri Ilias*, habet ellipsin. Integra est: *Homeri Poësis Ilias*: Fabula Iliaca, de rebus ad Ilium gestis. *Homeri Odyssea*, est Homeri poësis Ulyssea, sive de rebus ab Ulysse gestis. Ejusmodi ellipses in titulos induxit brevitatis studium. Sic Ciceronis *Cluentiana*, *Maniliana*, est defensio Cluentii; suasio legis Maniliæ. Hæc arbitror datum iri ab omnibus, qui latinè nôrint. Jam ad rem.

Odysseæ titulus et inscriptio habet Ulyssis nomen. Necesse ergo non fuit poni ipsum in propositione operis. Sed cùm inscriptio promittat universè fabulam, seu poësim, quæ ab Ulysse argumentum sumat, opus fuit explicari, quam Ulyssis actionem, et quam vitæ partem poëta scribendam susceperit. Id præstat propositio, quæ quòd latet in tituli contractione, distinctiùs exponit; nempè res cantari Ulyssis, non bellantis ad Trojam, sed in patriam redeuntis.

Inscriptio Iliados non habet Achillis nomen; idcircò in propositione est expressum. Titulus poësin promittit Iliensem, id est, fabulam, cujus argumentum sit petitum ex rebus ad Ilium gestis: propositio definit velle poëtam canere Achillis iram et rixam cum Agamemnone.

Quod dixi de Odysseâ, dici hoc ipsum de Virgilianâ potest Æneïde. Nam hæc vox adjectiva est pariter; (masculini generis est *Æneïdes*, feminini *Æneis*) titulus ellipsin habet quoque, et poësin promittit de rebus Æneæ. Hic autem Trojani belli tempore multa fortiter et præclarè gesserat, et post Trojæ excidium, in Italiam deduxerat Trojanorum coloniam: titulum circumscribit propositio, arctatque ad res Æneæ post bellum Trojanum, quo tempore sedem in Italiâ dedit Trojanis. En quod exploratum volebam, cur in

poëmatis propositione sit aliquandò heroïs nomen, aliquandò non sit.

Itaque poësis Ilias, poësis Odyssea, poësis Æneïa, vel Æneïs, perindè dicitur, ut nostri proavi dicebant : *le Roman de Troie la grande : le Roman d'Achilles prince Grégeois : le Roman d'Æneas de Troie : le Roman du Roi Ulysse et de la Princesse Nausicaa.*

Pag. 50, vers. 5.

Ergo age quæ vates, etc.

Descendit Vida ad præcepta Narrationis. Narratio in epico genere, de quo agitur maximè, corpus ipsum poëmatis conficit : est enim poëma, Actionis magnæ, admirabilis, heroïcæ ad verisimilitudinem composita narratio. In didascalico genere id præstat rei propositæ tractatio poëticâ oratione. Quod quid sit, certiùs ac meliùs docebunt Georgica Virgilii, aut *Pulvis Pyrius* Francisci Tarillonis, aut Vidæ hæc opera, quàm ulla præceptorum coacervatio.

Pag. 50, vers. 12.

Atque per ambages

Non enim res gestæ versibus comprehendendæ sunt, quod longè meliùs historici faciunt; sed per ambages, deorumque ministeria, et fabulosum sententiarum tormentum præcipitandus est liber spiritus, ut monet auctor carminis de Bello civili. Historicus à veritate non recedit; poëta sequitur admirabilitatem; resque narrat, non utì evenerunt, sed quemadmodùm evenire potuissent, intervenientibus diis, atque operam conferentibus. *Fabulosum* porrò *sententiarum* illud *tormentum* quid est? Fictionum tortus, obliquationes, circuitus. Nam, ut aït Lactantius, l. II, *officium poëtæ in eo est, ut ea, quæ verè gesta sunt, in aliquas species obliquis figurationibus cum decore aliquo conversa traducat.* Feret Lector remitti se ad ingeniosam, et critico sale con-

ditam (1) Diatriben hominis benè litterati Caroli Batteussii, quæ Gallico sermone non ita pridem conscripta est. Adnotabo unum hoc dumtaxat : in poëmate didascalico locum non esse *fabuloso* illi *sententiarum tormento*, et numinum interventui, præter quàm ad metamorphoses. Reservantur hi actores heroïco poëmati. Adhibeatur Vulcanus, si sunt *arma acri facienda viro* : sed ne incudem fatiget aut folles, ad stivam Tityro alicui, aut Menalcæ fabricandam falcem. At sunt, qui magnos fore se poëtas opinentur, si tot fabulis breve aliquot didascalicum poëma farciant, totque fulciant machinis, quot in totâ sunt Iliade. Quis furor, quæ mala mens transversos agit poëtas, ne velint ducem habere Virgilium? Minùs est, inquiunt, ingeniosus. Foret ergo ingeniosus, si arationis tradentem præcepta Cererem induceret, et Aristeum, mellificii : si, aratri monstrâsset originem in aliquâ metamorphosi : si ad parandos vomeres, rastros, crates, vannos, usus esset Cyclopum manibus, Sylvanorum, Nympharum; poësinque didascalicam, cujus tota vis est in præceptionibus, traduxisset ad fabulosas narrationes. Id fecisset sanè, si, quod nesciebat, scîsset ineptire.

Pag. 52, vers. 1. 2.

. Ilii
Inchoet excidium

Narrationem trojani excidii, cui causam dedit judicium Paridis. Æn. 1. 31. Horat. Lib. 1. Od. xv.

Pag. 52, vers. 4.

Hectore duro.

Hectore, per Achillis absentiam, Græcos duriter reprimente. *Dùm Priami domus pugnaces Achivos Hectoreis opibus refregit.* Horat. Lib. 3. Od. III. 27.

(1) *Operis titulus* : Les Beaux-Arts réduits à un même principe. *Vide* §. III. *Sect.* 1. *cap.* 4.

Pag. 52, vers. 6.

Graves iras de virgine raptâ

Iliad. I. Neminem fore arbitror, qui non hæc malit legendis Homeri carminibus, quàm jejunis ex annotationibus cognoscere.

Pag. 52, vers. 18.

Sed jam tùm Ogygiam delatum

Odyss. I. Hoc egit Vida, ut ad cognoscendos poëticæ artis principes excitaret juvenum studia; ab instituto nolim discedere.

Pag. 54, vers. 13.

Hoc studium, hanc operam

Legendi operam et studium ægrè et inviti dimittimus.

Pag. 54, vers. 14.

Nonne vides, ut sæpè aliquis

Exempla, quæ proferuntur, petita sunt ex Iliados Lib. III. et Odyss. XXI. Viget Homerus incredibili ubertate ingenii ac linguæ; mirus fingendi artifex ac narrandi; ipso Apolline magis Apollo : at non semper scit tenere modum; videtur non rarò artem ostentare, ac velle experiri, quantùm in suspendendis tenendisque animis possit. Hoc est quod notat hoc loco Vida. Faciet operæ pretium, qui leget Renati Rapini librum de comparatione Homeri et Virgilii. Hic, Virgilium dico, solus sciit tenere modum.

Pag. 56, vers. 6.

Hinc pater Æneam,

Quoniam docet ratio, sic esse inflammanda lectorum studia, tenendosque animos, Virgilius multos inducit, qui res eventuras incident : quod fecit etiam Homerus.

Pag. 60, vers. 10.

Multa tamen graïæ fert indulgentia linguæ,

Multa indulgent sibi poëtæ græci. Quippè ut vetustiores

Latinis, ita minùs remoti ab incultu illo, quem natura non refugit.

Pag. 60, vers. 11.

Quæ nostros minùs addeceant graviora sequentes.

Vida *nostros* cùm dicit, non italos designat scriptores, sed latinos : utì jam est animadversum. Hîc videtur respexisse, quod scripsit Martialis, Lib. 9. Epigr. XII. 16.

Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus severiores.

In scribendo enim Græci veteres naturæ obsequebantur unicè, Latini positis ab arte legibus adigebantur.

Pag. 60, vers. 13. 14.

Sunt qui, ut se plurima nôsse
Ostentent,

Notatur fortassis Dantes Aligherius, cum divinâ suâ Comœdiâ : itemque Angelus Politianus, de quo ita scripsit Jul. Cæsar Scaliger, in Hypercritico : *Politianum traxit ardor eruditionis ad stylum sylvarum. Itaque et lectionis variæ condituris, et impetu excursuque, Statio propior ac similior..... Modò ostentet se multa aut recondita nota habere, satis habet.* Et sunt qui existiment, neque sine causâ, Homerum nimis voluisse multiplicem suam rerum variarum notitiam apparere.

Pag. 60, vers. 21.

Sæpè etiam accumulant antiqua exempla virorum,

Dantem hîc quidem Aligherium non poterunt non agnoscere, qui ejus poësin legerint, quæ inscribitur *la divina Commedia.*

Pag. 62, vers. 2.

Aut duri cantantes prælia Martis,

Hoc est in heroïco poëmate.

Pag. 62, vers. 3.

Aut terræ mores varios, cultusque canentes.

Sic designat Poëmata didascalica; quoniam nihil in eo genere præstantius est Georgicis Virgilii : quo factum opinor, ut nonnulli didascalica quævis non aliter appellent quàm Georgica ; cùm nihil neque in rerum naturâ sit, neque factum arte, quod non idoneam suppeditet perito artifici materiam didascalici carminis; ac si unus hic jam patêre videtur campus, in quo se indoles poëticæ exerceant, postquàm epicum præclusit morum opinionumque mutatio; at patet tam latè, ut labori sæpè defuturus sit faber, nunquàm fabro labor; quemadmodùm de copiâ fabularis materiæ dixit Phædrus, lib. IV. XXV. 7.

Pag. 70, vers. ult.

Non sic ausonius Venulus,

Æn. XI. 242. Homericæ simplicitati Vida hîc opponit cultum virgilianæ artis. Nimirum ut Homeri poësis exemplar fuit, undè Aristoteles diligenti observatione formam expressit Artis poëticæ : sic Virgilium imitatorem Homeri, atque emendatorem respexit Vida, ut imaginem perfectæ poëseos effingeret.

Pag. 72, vers. 8.

Ficta potes multa addere veris,

Modò rem solerter tractet poëta, ut de ipso dici possit illud Horat. III. Art. Poët. 151.

Ita mentitur, sic veris falsa remiscet,
Primo ne medium, medio ne discrepet imum.

Page 72, vers. 14.

Cùm secura tamen

Hîc Vidæ desidero judicium. Loquentem facit aliquem ex Epicuri grege, et Homeri commenta coarguentem, propterea quòd minùs consentiant cum decretis Epicuri, sciscentis, divinam naturam degere procul ab omni rerum

humanarum procuratione summotam. Id facit Vida, quod cavillator, qui ipsi, aut mihi, ejus interpreti, in uno acquiescentibus Virgilio, Claudianum opponeret, aut Statium. Responderemus : Quid nobis est cum Statio aut illo altero? Vice Homeri dicam : Non profitebatur græcus poëta cum Horatio, I. Sat. v. 101. *Deos didici secutum agere ævum.* Si in eâ fuisset sententiâ conditor Iliados atque Odysseæ, nunquàm sanè deos fecisset tam negotiosos, tamque exercitos.

Pag. 74, vers. 20.

Undè ipsi nomen Graii fecêre poëtis :

Si græcam spectes vocis originem, poëta est *factor, artifex;* ut ferunt Glossæ veteres. Hinc Vida colligit poëtam esse dictum, quòd res verbis ita exprimat, ut non tam describi videantur, quàm fieri. Hoc si quis probat, benè sit. At malim, quod dat Julius Pollux in Onomastico, lib. IV. cap. 7. *Poëta, cantor, cantator.* Græca tria vocabula non describo; ne legentes absterream. Hoc tantùm addo : *Artifex* Latinis est etiam *musicus.* Quocircà Nero moribundus lamentabatur : *Qualis artifex pereo!* Non tamen hæc grammatica de vocis originatione, dirimet controversiam graviorem : utrùm potiùs sit poëtæ officium, comminisci fabulas, an versus componere. Adeunda est illa, quam indicavi jam antè, ingeniosa Caroli Battenssii diatriba, parte tertiâ.

Pag. 76, vers. 14.

Hominumque simul quoque pectora *Mutant*,

Cave legendum putes, *mutans;* quasi sensus sit : *mutatur cœli tempestas, mutans simul hominum pectora.* Illud *mutant* positum est absolutè, inquiunt grammatici; quemadmodùm Virgilius posuit *vertere*, Georg. II. 34.

Et sæpè alterius ramos impunè videmus
Vertere ad alterius.

Hoc est, videmus ramos alterius arboris convertere se in

ramos alterius. Id absolutæ constructionis genus habet quoque in verbis ejusdem significationis sermo noster gallicus.

Pag. 80, vers. 20.

Præterea haud lateat

Sententiam hanc, quæ benè scribendi ostendit principium, et fontem aperit, splendidè illustrat Batteussiana Diatribe, de quâ superiùs.

Pag. 84, vers. 13.

Quòve tenere queat

Iliad. II. Ostenditur Homeri exemplo et Virgilii, oportere poëtam esse rhetorum præceptis et dicendi arte quàm instructissimum.

Pag. 88, vers. 2.

Neve aliis impar nimiùm,

Æn. I. 478. Aït Priamus Iliad. XXIV. 257. Troïlum suum fuisse ex curru pugnacem.

Pag. 88, vers. 8.

Quid deceat, quid non, tibi *nostri* ostendere possunt:

Poëtæ latini, maximè Virgilius; hic enim unus vidit quid deceat.

Pag. 88, vers. 15.

Quàm si *tute* aliquid

Vox contracta ex *tu ipse*, nam *S* transit in *T*. Videri potest *Tractatus Gerardi Joannis Vossii de litterarum permutatione*.

Pag. 88, vers. 17.

Fatidicæ Mantûs,

Æn. X. 199. Ocnus commendatur isto versu; quo dextrè abutitur Vida, ipsum ut designet Virgilium. Quem versus in Æneïdos contextu sensum habeat, exponent illius interpretes. Ego Vidæ hanc operam debeo. Virgilium appellat

Mantûs filium, quoniam Mantuanus erat civitate; Andibus in pago tractûs mantuani natus. Dicitur quoque *Tusci amnis*, id est, Tiberini, *filius*. Nempè Tiberis designat Romam, et Romanus erat Virgilius adoptione, commoratione, ingenii ac styli elegantiâ.

Pag. 88, vers. 21.

Dùm post in melius

Cicero Tusc. I. I. *Meum semper judicium fuit, omnia nostros aut invenisse per se sapientiùs quàm Græcos; aut accepta ab illis fecisse meliora, quæ quidem digna statuissent, in quibus elaborarent.*

Pag. 90, vers. 26.

Trepidos in Turcas arma parantem.

Selimi Turcarum Imperatoris victoriis Leo perterritus, Christianos Principes ad persequendum, depositis domesticis odiis, communem Reipublicæ Christianæ hostem hortatus est. Sed pia Leonis studia, fatali socordiâ nostrorum Principum, cùm quisque alienæ gloriæ invidet, breviter perierunt. Ita Ciaconius in Leone X.

Pag. 92, vers. 11.

Ipse suos solio fulgens *Pater* aureus alto

Leo X. Pontifex, cujus triumphum de Turcis bello victis poëta imaginatur. Idcircò *aureus*, ob triumphi pompam.

Pag. 92, vers. 15.

. . . . (Dî vestrum crimen) . . . .

Hîc Vida, quemadmodùm aliis quibusdam locis, nimiùm *paganisat*, ut aïebat quispiam.

LIBER TERTIUS.

Versu primo.

Nunc autem linguæ studium,

Elocutionis tractat rationem liber hic tertius, quem meritò dicas Musarum esse manibus atque industriâ compositum : tanta est, in præceptorum delectu judicii subtilitas; tantus in explanatione nitor orationis; tantâ arte præceptionibus sua intexuntur exempla. Planè cum Scaligero dicam, hic *rex est librorum Vidæ*.

Vers. 5.

Munere pieridum *lustrandis* addita rebus.

Id est, illustrandis. Ut Cicero scripsit in Fragm. Poëmatum, ex Odyss. XVIII. r35.

Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Juppiter auctiferas lustravit lumine terras.

Virgilius, Æn. IV. 6.

Postera phœbeâ lustrabat lampade terras.

Vers 7.

Audendum, puer,

Quintilianus, Instit. VIII. in proœmio : *Plus exigunt laboris et curæ quæ sequuntur. Hinc enim jam elocutionis rationem tractabimus, partem operis, ut inter omnes oratores convenit, difficillimam.*

Vers. 13.

Tempestas operit,

Quæ flores effundat pro grandine, ambrosiam pro imbre. Festiva imago, et eleganter poëtica. Eamne voluit exprimere Sarbievius? cùm scripsit, lib. I. Od. I. v. II.

Grandinat gemmis, riguoque cœlum
Depluit auro.

Parùm commodè. Nam grando gemmea sanè læderet non minùs, quàm lædit usitata; et aurum non est ejus naturæ, ut fluere possit in pluviam.

Vers. 15.

Verborum in primis tenebras fuge,

Prima enim orationis virtus est perspicuitas; ita ut non tantùm intelligi possint, quæ dicuntur, sed etiam non possint non intelligi. Legetur utiliter Quintilianus, Instit. VIII. 2.

Vers. 16.

Nam neque . . . . . defuit olim,

Esti Heraclito orationis obscuritas nomen fecit *tenebricosi*, vix tamen hîc illum notari crediderim : quid enim arti poëticæ cum Philosopho? Neque illos puto perstringi rhetores, qui suis discipulis auctores erant obscurandæ orationis, ut ex Livio Quintilianus refert alicubi. Poëtarum hîc res agitur. An Persium iste spectat locus? Potest videri. Sed tamen illud quod addit Vida, *Si tantum fas credere*, inducit me ut credam tangi poëtam aliquem, cujus opera interciderint. Cinnæ, qui æqualis fuit Catulli, atque Virgilii, nihil ad nos pervenit, et fuit ipse non limpidus poëta, ut indicat Martialis, lib. x. Epigr. XXI. 4. Itaque Cinnam existimo hunc ipsum esse, quem Vida designatum voluit. Illius quidem cum laude mentio est in aliquo epigrammate Catulli (XCVI) et in versu Virgilii, Eclog. IX. 35. Nempè laudabant ambo amici amicum.

Vers. 20.

Ille ego sim, cui picrides dent carmina Musæ

An assecutus Vida non est quod optabat, si quidem visæ sunt non supervacaneæ annotationes istæ? Hîc agenda mihi causa mea est. Quæro : an quod volebat non est adeptus, si tam fuit ab obscuritate remotus, quàm Cicero, quàm Virgilius, quàm Horatius? De his enim tribus affirmari

potest id, quod de postremo affirmat in ejus vitâ Suetonius : *Obscuritatis vitio non tenebatur.* At illi tamen quanto annotationum comitatu septi ambulant? Non enim difficultatem intelligendi, et commentariorum necessitatem facit semper scriptoris obscuritas; sed plerumque lectorum vel ætas, vel indoles, legendi nimiùm inexperta.

Pag. 96, vers. 16.

Ergo omnem curam impendunt, ut cernere nusquàm
Sit formas similes, naturæ exempla secuti,

Quemadmodùm suos natura fœtus variat in immensum; ita boni scriptores, ejus sequentes exempla, student variandis scitè imaginibus, quas effingunt; ita ut nusquàm *sit* possibile, aut fas, reperire in eorum operibus *formas* inter se *similes.*

Pag. 96, vers. 21.

Nonne vides, verbis ut veris sæpè relictis

Datur metaphoræ notio, illustrata exemplis. Videri potest Dionysius Longinus, de Sublimi genere Orationis, sect. XXXII. Gerardus Joannes Vossius, Oratoriar. Institut. lib. IV. cap. 6. et boni rhetores alii. Atque ut deinceps compendium fiat chartæ ac temporis, semel admoneo, in hujus Gerardi Joannis Vossii Oratoriarum Institutionum libro quarto haberi explicata diligentissimè omnia, quæ ad figuras dicendi pertinent.

Pag. 98, vers. 7.

Utque adeò passim sua res *insignia* læta

Vocabula rerum propria, sunt veluti earum *insignia;* quoniam ex illis agnoscuntur.

Pag. 98. vers. 10.

Tùm specie capti gaudent spectare legentes;

Cicero de Orat. III. 40. hâc de re Crassum inducit disserentem prorsùs Ciceronianè. Hanc eamdem sententiam ex Aristotele breviter illustrat Dominicus Buhursius, in

libro Gallicè inscripto: *La manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit*, Dialog. 3.

Pag. 98, vers. 22.

Res humiles

Ea poëtæ laus est præcipua, si res humiles, præsertim verò hactenùs indictas, ornet cultu et lumine orationis. Quo in genere Satiricus Gallus, in quâdam epistolâ, quæ est octava inter editas, profitetur admirationi esse sibi Homerum atque Virgilium. Nitidam illam, in rebus penè sordidis, elegantiam styli exigit præsertim Genus didascalicum, quâ quia carebant nonnulli, omissâ rerum explicatione, ad putidas sunt fabulas delapsi. Est enim facilius compilare Ovidium, quàm Virgilii in Georgicis judicium poësimque imitari.

Pag. 100, vers. 16.

Indictisque urgens in rebus egestas.

Inopia vocabuli proprii in rebus nondùm denominatis, carentibus appellatione certâ.

Pag. 102, vers. 4.

Spatiis angusti temporis arctant:

Cicero, de Orat. 1. 16. *Est enim finitimus oratori poëta, numeris adstrictior paulò, verborum autem licentiâ liberior, multis verò ornandi generibus socius, ac penè par.* Quos Cicero *numeris adstrictiores*, eos Vida esse ait *arctatos spatiis angusti temporis.* Etenim ut harmonia, sic versus sine pedum ac temporum observatione non consistit: pedes autem ac tempora, quibus possunt versus decurrere, angustis includuntur spatiis et limitibus, cùm detur omnibus in solutâ oratione locus.

Pag. 102, vers. 18.

Patrumque è nomine natos.

Significant,

Hæc sunt, quæ dicuntur nomina patronymica; nempè

à patris, avi, proavi, patriæ vocabulo derivata. De quibus copiosè disserit G. J. Vossius, in lib. II. de Analogiâ, cap. 28.

Pag. 102, vers. 21.

Africa terribili tremet horrida terra tumultu.

Hoc est : Non dicet poëta : Afri timent : vel, Afros timor invasit ; sed rem ita exprimet :

Africa terribili tremet horrida terra tumultu.

Hunc Ennii versum servavit Cicero de Orat. III. 42. et Hieronymus Columna in hunc modum expendit, Comment. in Q. Ennii Fragmenta : *Versus mirâ arte editus ; in quo rei magnitudinem verbis æquavit : quandoquidem nihil eo rotundius, elegantius, numerosiusve dici poterat. Nam* T *littera sæpè inculcata tremorem exprimit..... Littera quoque* R *quæ crebrò, aut geminata, aut aliis consonantibus conjuncta, interstrepit, quàm horridam habeat pronunciationem, horroremque et strepitum imitetur, quis non percipit?* Cicero, lib. de Oratore, aït hoc loco pro ipsis Afris sumptam Africam. Hanc figuram, ut idem aït Cicero, Rhetores *hypallagen* vocant ; quia quasi submutantur verba pro verbis. Grammatici verò *metonymiam*, quòd nomina transferantur.

Pag. 104, vers. 24.

Et rebus *iniqui*
Nativam eripiunt formam,

Id est, contra fas et æquum, per vim, rebus nativam suam formam eripiunt.

Pag. 106, vers. 6.

Ea sint modò digna Camœnis.

Effugiendum est ab omni verborum vilitate, et sumendæ voces à plebe submotæ, ut possit poëta dicere :

Odi profanum vulgus, et arceo.

Hæc auctor Carminis de Bello civili.

Pag. 106, vers. 8.

Res etiam poteris rebus conferre vicissim,

De comparationibus præcipit, quæ poëticis inscriptionibus insignem habent usum, vel ad res explicandas, vel ad recreandos animos. Poëtæ opera sua longioribus exornant comparationibus, quàm oratores : sed tamen adhibere modum debent, ne videantur non tam illustrare id argumentum quod tractant, quàm digredi ad aliud tractandum.

Pag. 108, vers. 14.

Suspectaque dicta

Verba suspici digna, pulchra, quæ locum habere possint in carmine, atque, ut alibi ait, *sint digna Camœnis.*

Pag. 108, vers. 18.

Sicubi se quædam fortè inter commoda versu

An fortè alicubi *inter verba versui meo commoda* (neque enim voces quaslibet quilibet versus admittit) aliqua se ostendant, quæ possim in usus meos convertere. Horat. lib. II. Epist. II. 115.

Obscurata diù populo bonus eruet, atque
Proferet in lucem speciosa vocabula rerum,
Quæ priscis memorata Catonibus atque Cethegis,
Nunc situs informis premit et deserta vetustas.

Pag. 110, vers. 15.

Munere . . . . . vix ipse peracto,

Postquàm scribendi munus peregeris, post opus absolutum, vix ipse agnosces ea, quæ ex vetere poëtâ sumpseris, et inverteris.

Pag. 112, vers. 4.

Sic regna Asiæ, Trojæque penates

Quemadmodùm Asiæ regnum, et opes Trojæ in Italiam transtulit Æneas; ita Virgilius poëticæ artis gloriam, et quasi coronam, quæ propria erat Græcorum, Latinis tra-

didit. Videri potest cum fructu *Virgilius cum Græcis scriptoribus Fulvii Ursini studio collatus.*

Pag. 112, vers. 6.

. . . . Quamvis . . . . .

Hîc Vida exemplum dare voluit comparationis longiusculæ, et in descriptionem abeuntis : quales oblectamenti et varietatis causâ, boni scriptores aliquandò interserunt; cùm se patiuntur oblatarum imaginum amœnitate tantisper abduci; perindè ac inter legendum abrumpimus filum nonnunquàm, et illitas paginis iconas, lemniscos, varias sculptoris artes contemplamur.

Page 112, vers. 16.

Viribus ipse suis *temerè* qui fisus et arti,

Sunt, qui hujus adverbii syllabam ultimam non posse naturâ esse longam, quovis pignore contendant; quòd non descendat ab adjectivo secundæ declinationis. Contrà affirmant alii, non posse fieri, ut sit brevis, propterea quòd oriunda sit à nomine adjectivo *Temerus*, quod in usu erat veterum, et ab Accio, in II. *Didascalion* esse usurpatum ostendit Janus Laurenbergius in Antiquario : itaque non arbitror posse dubitari quin verè sit longa.

Pag. 112, vers. 19.

Alienis parcere *crevit*

In animum induxit suum, decrevit, certum habet ac deliberatum.

Pag. 114, vers. 2.

Quæ mox manifesta probabunt

Vidam non fuisse suâ spe falsum, exitus comprobavit. Equidem J. C. Scaliger aït, *universum penè opus hoc esse quasi parodiam sumptam atque formatam à Virgilianis.* Cum bonâ Hypercritici veniâ, quisquis gustum habet le-

gitimæ poëseos, dicet, sumptâ ex Vidæ aliquo versu parodiâ :

Ille ego sim, cui pierides dent carmina Musæ,
Qualia sublecto Vida Marone canit.

Pag. 114, vers. 9.

Nos etiam quædam idcircò nova condere

Agit de verbis novis et novatis. Partem hanc tractat G. J. Vossius, Orator. Instit. lib. IV. cap. I. §. 8. Hoc tantùm ex sapientûm præscriptis moneo : in vocibus novandis nihil attentaturum juvenem, nisi quem superbia atque imperitia excitet. Eas enim socias habet novitas, novatio stimulatrices.

Pag. 114, vers. 20.

Exhaustis Itali potiuntur Athenis.

Latini fruuntur opibus et copiâ græci sermonis, quem compilârunt quodammodo, et comportârunt in Italiam.

Pag. 114, vers. 24.

Undiquè per Latios, et *civis et advena*, tractus.

Verba propria linguæ latinæ, et in Latio nata, sunt quasi cives : advenarum titulo designantur ea, quæ aliundè sunt assumpta.

Pag. 116, vers. 5.

Barbarico versus cultu,

Non tantùm è græco, sed etiam è barbararum gentium sermone adopta sunt in linguam latinam vocabula. Respexit Vida virgilianum hunc versum, Æn. II. 504.

Barbarico postes auro, spoliisque superbi,

undè suum parodiâ derivavit.

Pag. 116, vers. 10.

Quin et victa situ,

De verbis et vocabulis antiquis, eorumque usu. Atque est operæ pretium animadvertere, ut industriè voces ejus-

modi Vida inseruerit in hunc locum. *Adaxit* veteribus erat pro *adegerit*, ut monet Pompeius Festus. *Indugredi* est *ingredi*, Lucret. IV. 368. *Olli* Virgilius posuit aliquandò, sed in Æneïde duntaxat; quoniàm carmen heroïcum magis decet illa species antiquitatis. *Veter*, id est vetus. Ennius :

Dum veter occubuit Priamus sub rege pelasgo.

Fuat, Æn. X. 108. Illud, *victa situ*, sumptum est ex Æn. VII. 440. Atque ut, quod sentio, dicam : suspicor scriptum *Vieta situ*, ita ut in *Vieta* priores duæ vocales id patiantur, quod in *suavis* et *suetus* patiuntur non rarò duæ item priores. *Vietus* porrò est marcidus.

Pag. 116, vers. 16.

. . . . . His modus adsit denique . . . .

Antiquæ voces inspersæ orationi possunt ei granditatis quidpiam addere. At judicio est opus ac modo; ut in loco sint, et nulla appareat affectatio, quæ semper vitiosa est, et ridicula. Velim legi quæ scripsit G. J. Vossius, Orat. Inst. lib. IV. cap. I. §. 7.

Pag. 116, vers. 19.

Aptâ verborum ambire coronâ,

Id est, periphrasi explicare. Quintilianus, VII. 10. *Res plurimæ carent appellationibus, ut eas necesse sit transferre, aut circumire.* Translatione exprimere, aut circumlocutione significare.

Pag. 116, vers. 21.

Verba etiam tùm bina juvat conjungere in unum,

Præcepta de vocibus in unam componendis. Quod magis juvenes attentare debent, quàm nova verba procudere. Quantò tutius est frui paratis?

Pag. 116, vers. 25.

Itala nec passim fert *monstra tricorpora* tellus.

Sic appellat voces ex tribus coalescentes..... Præceptio-

nem grammaticam, rem per se humilem metaphora *sublimat*, ut verbo utar Ennii. Neque tellus itala fert monstrosos partus animalium tricorporum; neque sermo latinus voces admittit triplicatas.

Pag. 118, vers. 2.

Invitus *perterricrepas* per carmina voces.

En petitum ex Lucret. VI. 128. exemplum vocis triplicatæ et tricorporis, conflatæ ex tribus, *per*, *terreo*, *crepo*. Sonitus pérterricrepus est, qui terrorem inter crepandum incutit.... Epigramma ex portentosis ejus generis vocibus contexuerat per ludum Petrus Daniel Huetius, quod exstat inter ipsius laudatissima carmina, et apprimè latina.

Pag. 118, vers. 3.

Argolici, quos ista decet concessa libido,

In eo genere Græci multa licere sibi voluêre, præsertim verò Dithyrambici et Comici; quos imitatus est aliquandò Plautus.

Pag. 118, vers. 14.

Levant, ac mollia reddunt,

Hoc est, molliunt, levigant, radunt. Lucret. V. 1266. Scribunt aliqui : *Lævant.*

Pag. 118, vers. 15.

Sichæumque vocant, mutatâ parte, Sicharbam.

Æn. I. 347. Ubi Servius : *Quoties poëta aspera invenit nomina, vel in metro non stantia, aut mutat ea, aut de his aliquid mutilat; nam* Sichæus, *Sicharbas dictus est.*

Pag. 118, vers. 18.

Quàm populos italâ quondam virtute subactos,

Ita Virgilius (quod in ejus est vitâ) *cùm res romanas inchoâsset, offensus materiâ, et nominum asperitate, ad Bucolica transiit.*

Pag. 118, vers. 20.

Sed neque, verborum causâ, vis ulla canentem,

Non oportet *canentem*, id est, carminum artificem, ullo modo adduci, ut *præter consilium*; ac rationem, temerè, addat res inanes, *verborum causâ;* ut nempè res illæ occasionem præbeant congerendi verba. Hi sunt, qui Horatio, Art. poët. 532. dicuntur, *Versus inopes rerum, nugæque canoræ*. Quales effundunt factores de metro magis, quàm de sententiâ solliciti. Quâ in re, ut in cœteris, Virgilii laudandum est judicium, qui maluerit in Æneïde versus relinquere quosdam imperfectos, quàm hemistichia suffarcinare inertibus verbis, et inanibus sententiis. *Hoc* (versus mutilos) *imitandum sibi existimavit Aonius Palearius in lib.* de immortalitate Animorum. *Sed non sic præiverat hâc parte Maro, quasi id in laude poneret. Indè id potiùs profectum, quòd morte præventus non potuerit Æneïda ex sententiâ perficere.* Hæc G. J. Vossius, lib. de Imitatione, cap. IV. §. 6.

Pag. 118, vers. 25.

Mandatum et munus obire recusent,

Verba in versu locum non habent, nisi ut rebus serviant, mentemque exprimant scribentis. At fieri potest, ut in æstu poëtandi, et versificandi, quædam obrepant sonora ad implendum versum; ignava ad fulciendam sententiam. Possunt dicere:

Nos numerus sumus, et rimas opplemus inanes.

Ea vult Vida excludi, ne fiat quod aliquo de versificatore dictum est, in ejus copiis tot calones esse, quot milites.

Pag. 120, vers. 19.

Hùc ades, hîc penitùs totum Helicona recludam:

Explicaturus artificium contexendi carminis, novam quasi propositionem præmittit, et novam attentionem excitat.

Pag. 122, vers. 2.

Haud satis est illis utcumque claudere versum,

Sententiam aptè exprimit versus *utcumque* clausus, propè hiulcus; nisi quòd ultimam in hâc voce syllabam producit positio, sequente geminâ consonante.

Pag. 122, vers. 5.

Atque sono quæcumque canunt imitantur,

Verba enim et prosodici eorum numeri, poëtis id sunt, quod pictoribus colores, et parem usum præbent in rebus exprimendis. Qui temperare colores arte nescit, laudari poterit ob figurationes; laudem picturæ non habebit. Neque nanciscetur nomen et pretium poëtæ, quisquis expers hujus artis fuerit, quæ sonis et harmoniâ res exprimit. Locum hunc egregiè expendit is, quem jam laudavi non semel, Carolus Batteussius, in diatribâ priùs indicatâ, part. III. cap. 3.

Pag. 122, vers. 7.

Nam diversa opus est veluti dare versibus ora,

Quod Vida præcipit, quantâ dexteritate exequitur? Eam sonorum temperationem, atque harmoniam Homero tradiderat natura, quæ ipsum formaverat, in quo germanam poëseos indolem mortalibus ostenderet; Virgilius curâ et judicio perfecit: qui successêre, inertiâ neglexerunt. Omnem benè versificandi rationem curatè explicavit Bartholomæus Maranta, cujus exstant *Lucullianarum Quæstionum libri quinque*, in hoc argumento unicè occupati. Si legantur sinè superstitione litterariâ, futuri sanè utiles, iis maximè qui poëtæ sint nati.

Pag. 128, vers. 13.

Quod superest, quæ postremò peragenda poëtæ,

De curâ emendandi operis, refrigerato inventionis amore, ut monet Quintilianus: qui videndus, lib. X. cap. 4.

Digitized by Google

Pag. 132, vers. 5.

Qui varias cœli creber mutaverit oras.

Hoc facere Virgilius destinaverat, narrante Claudio Tiberio Donato in ejus vitâ : *Ut ultimam manum Æneïdi imponeret, statuit in Græciam et Asiam secedere, triennioque continuo omnem operam limationi dare.*

Pag. 136, vers. 21, 22.

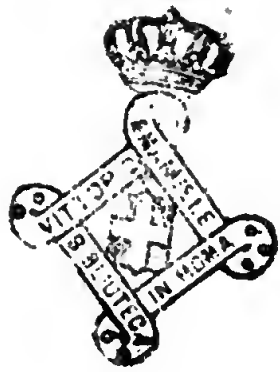
Omnia cedant
Scela, nec invideant primos tibi laudis honores.

Poterat fortasse hìc Vida desinere.

Has in usum Rhetoricæ Divionensis annotationes memini me scribere anno 1710. Quas deinceps cùm recognoscerem, videbar mihi non lusurus operam, si quid hùc afferrem ex litteris, quas Vida ad suos Cremonenses Româ dabat, nonis Februar. 1520. *Nunquàm, Patres optimi, visus sum mihi ex meis vigiliis majorem fructum cepisse, quàm nuperrimè ex litteris vestris quas ad me publicè misistis, jure vestro postulantes, ut libros quos de Arte poëticâ hexametris conscripsissem, ad vos transmitterem, quò liberi vestri his lectis, aut doctiores fierent, aut exemplo domestico permoti ad ea studia magis inflammarentur. Ego verò, tametsi hujuscemodi operi summam manum jampridem imposuissem, tamen consilio, ut ego quidem arbitror, usus optimo, nondùm id vulgare decreveram . . . Sed quid ego vobis, aut patriæ, quâ mihi nihil antiquius, negare ausim? . . . Sat mihi erit, si in his nostræ civitatis juventutem aliquid profecisse intellexero . . . Præterquàm quòd à nobis ea res tractata est quoad plenissimè scribi potuit, cautiores etiam nostri adolescentes in legendis auctoribus redduntur, dùm quibus assiduè dent operam, à quibusve sibi cavendum sit, à nobis admonentur . . . . . Assequentur hi quidem perbrevi ea omnia, quæ ego his studiis à pueritiâ deditus, labore et vigiliis mul-*

torum annorum vix assecutus . . . Intelligent etiam, quantùm ornamenti ac luminis huic arti præstantiâ ingenii attulerit Virgilius noster, quem poëtarum omnium (non de nostris tantùm, verùm etiam de Græcis loquor) facilè principem ponimus . . . . Cæterùm occurrent etiam fortasse quædam obscuriora, quòd à nobis loci nonnulli tractati sunt subtiliùs; qui sine aliquâ eruditione ab adolescentibus intelligi non possint. Epistolam Vidæ integram dedit Franc. Arsius, in *Cremonâ litteratâ*, Tom. II.

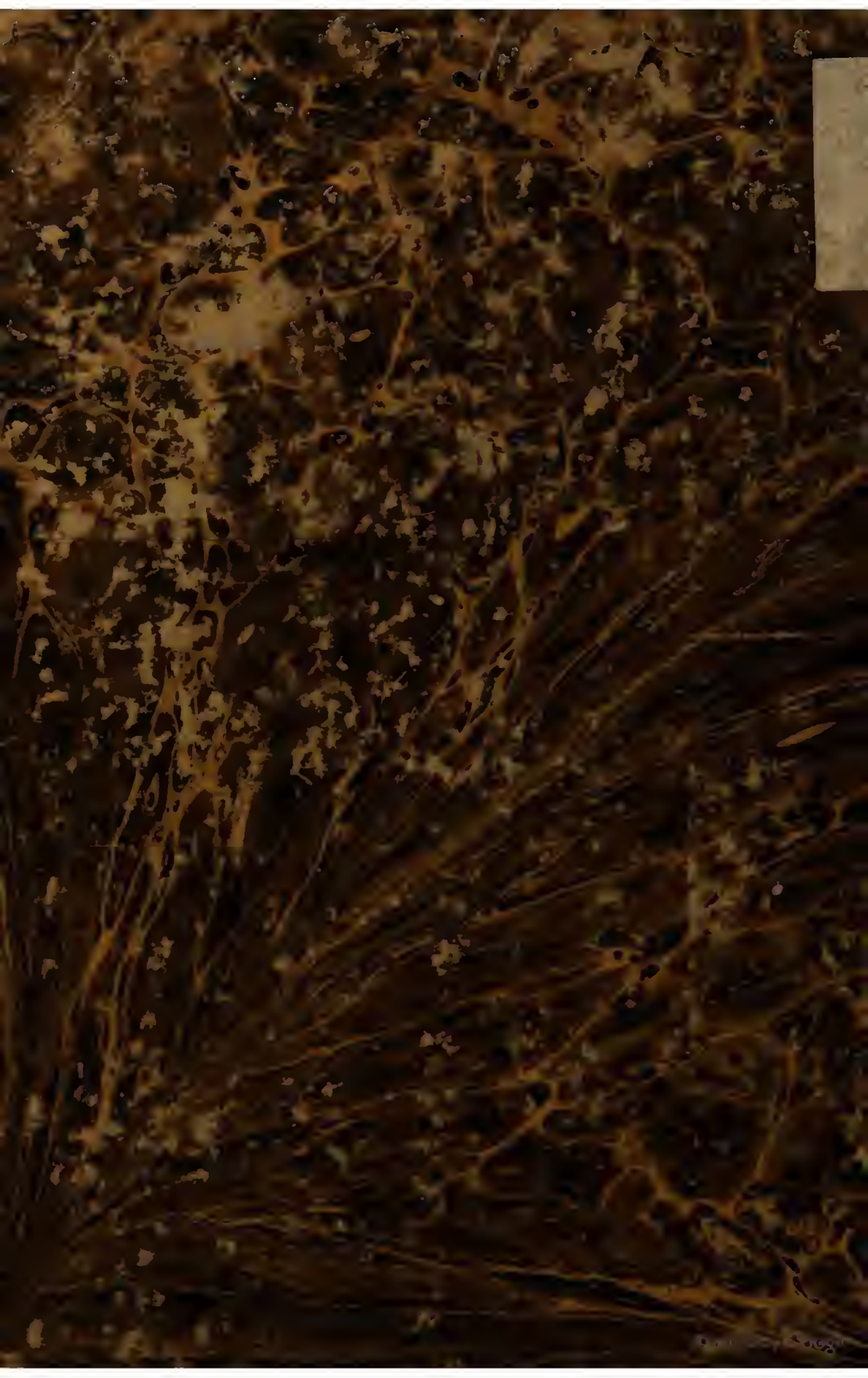
FINIS.



MAG 2008689

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google